

LE DEFI

**DE LA
THEOLOGIE
CHRETIENNE
ET PLUS...**

EWALD FRANK

TABLE DES MATIERES

1. AVANT-PROPOS
2. INTRODUCTION
3. TOUT EST-IL DU HASARD?
4. LE TEMPS EST PROCHE
5. LA SEULE REGLE VALABLE
6. L'ANCIENNE CONTROVERSE
7. QUELQUE CHOSE ALLANT DE SOI?
8. LE TEMOIGNAGE DES HISTORIENS
9. L'HISTOIRE LE CONFIRME
10. LE "CREDO" DE DIEU
11. LES REVELATIONS DE DIEU
12. DANS LES CIEUX ET SUR LA TERRE
13. LE SEIGNEUR VISITE SES PROPHETES
14. LE "*JE SUIS*"
15. LE FILS EST-IL NE DANS LE CIEL?
16. ESPRIT ET VERITE
17. TOUT A FAIT ETRANGE
18. PROFOND RESPECT DEVANT LE GRAND MYSTERE
19. TOUS DEFENDENT LEUR PROPRE DOCTRINE
20. LE ROCHER
21. L'ORDRE DE BAPTEME
22. TU N'AURAS PAS D'AUTRE DIEU...
23. MARIOLOGIE
24. QUI CROIT COMME DIT L'ECRITURE?
25. UNE TRAGEDIE INCROYABLE
26. LE TEMPS DE LA FIN
27. UN DEFI ADRESSE A TOUS
28. PERSONNE NE PEUT PASSER A COTE DE JESUS-CHRIST
29. NOUVELLE CREATION
30. DEVENUS FILS ET FILLES DE DIEU DANS LE FILS
31. LES DEUX COMMENCEMENTS
32. DEROULEMENT DE L'HISTOIRE DE L'EGLISE
33. AUCUNE INFLUENCE HUMAINE
34. CONCLUSION
35. APPENDICE

AVANT-PROPOS

Avec la publication de ce livre je m'adresse d'une manière simple aux personnes de bonne volonté. J'ai volontairement renoncé à l'emploi de mots étrangers, pour autant que cela ait été possible. La véritable force de persuasion ne repose pas dans la puissance de la parole humaine, mais bien dans la puissance de la Parole de Dieu, Laquelle crée toutes choses. Comme au commencement de la création, lorsque Dieu créa par la Parole, ainsi s'agit-il encore maintenant de la Parole créatrice qui libère les hommes et de la "*séparation de la lumière des ténèbres*". Après une méditation plus approfondie nous devons constater que dans le domaine religieux, même si cela semble être le contraire, "*les ténèbres spirituelles couvrent la terre et les nations*". Ce n'est que si Dieu Lui-même peut intervenir et prononcer dans notre vie par Sa Parole toute-puissante: "**Que la lumière soit!**" qu'il y aura effectivement de la lumière. Dieu procède toujours de la même manière. C'est seulement après que la lumière ait été là, et qu'elle ait été séparée des ténèbres, que Dieu poursuit Son œuvre de création. Il en est aussi de même en ce qui concerne la création spirituelle, où le Seigneur Lui-même vient dans ce monde obscur en tant que "**la Lumière**", afin d'éclairer chacun (**Jean 1.9**). Le moment est venu pour que la Parole toute-puissante de Dieu soit entendue, et que la Vérité soit séparée de la tromperie, parce que Dieu amène maintenant Son plan de salut à l'achèvement.

Le contenu de ce livre est aussi particulièrement adressé à toutes les Facultés de théologie; c'est en effet là que se trouve la grande responsabilité de former les guides spirituels de l'humanité. En premier lieu, tous font en effet confiance à ce qui leur a été dit et enseigné. Nous n'avons en aucune manière l'intention de discréditer des enseignements et des traditions qui sont chers et précieux à certaines communautés religieuses. Si toutefois lors d'une confrontation avec la Parole de Dieu une contradiction se manifeste, ou même une opposition, on ne peut pas donner raison à une institution humaine, mais bien à Dieu. Cependant cela doit avoir lieu avec le respect nécessaire à l'égard de toute personne, à laquelle on ne peut porter atteinte, pas plus qu'on ne peut le faire à l'égard de ce qu'il croit. Mais sans aucun doute, la dignité de Dieu est infiniment au-dessus de la dignité humaine, et Sa Parole a la prééminence sur toute parole venant de l'homme.

Né en 1933, je peux me référer à un riche trésor d'expériences. Depuis que j'ai reçu l'appel à me consacrer à la prédication de la Parole de Dieu, le 2 avril 1962, j'ai pu tenir dans plus de 130 pays des conférences et des séminaires, comme j'ai pu également parler à la télévision et dans de grandes rencontres à de nombreuses personnes. Pendant 10 ans j'ai prêché vingt minutes tous les dimanches dans les émissions de Radio Luxembourg. Lors de mes nombreux vols aériens dans le monde entier, à l'intérieur comme à l'extérieur, j'ai appris à connaître des personnalités connues en Allemagne et à l'étranger de divers milieux — religieux, économique, politique. Par mes voyages étendus au monde entier, j'ai obtenu une vue "périphérique" des grandes religions de ce monde.

De la même manière j'ai saisi l'occasion d'étudier l'histoire internationale de l'Eglise, selon le point de vue des diverses religions et confessions. Je suis persuadé que tout homme a le droit de vivre conformément à son idéologie et à la représentation

qu'il a du monde. La conviction de foi et la religion sont une affaire personnelle, et personne n'a le droit de contraindre une autre personne dans ce domaine.

Ma tâche consiste à montrer *le chemin*, tel que nous le fait voir le "**Livre des livres**", la Bible. Pour le trouver et le suivre, chacun doit naturellement l'expérimenter soi-même. Du fait que je ne suis engagé envers aucune confession de foi ou religion, il m'est possible d'exposer librement les doctrines bibliques. Chacun a le choix de se persuader ou non de leur bien-fondé en se basant sur "*l'Original*", la Bible. Dans le Royaume de Dieu aucune contrainte n'est exercée, et pas davantage en ce qui concerne la doctrine. L'influence divine agit auprès de ceux qui s'ouvrent à elle.

Les choses exposées dans ce livre seront approuvées par les uns et seront récusées et repoussées par les autres. Celui qui se présente au public doit tenir compte de cela. Cependant je veux avoir accompli ma tâche consciencieusement, et j'abandonne tout le reste à Dieu qui, Lui, peut produire tout en tous.

Il est juste de mentionner encore qu'en réalité auprès de Dieu il y a toujours uniquement *une* seule réponse juste, uniquement *une* seule possibilité! Quant aux réponses et aux possibilités humaines elles sont nombreuses. Laquelle entre toutes est juste? Pour ma part, je me suis décidé à ne laisser répondre que Dieu seul, et je vous prie de ne pas m'en vouloir à cause de cela.

INTRODUCTION

Sur la terre règne en général une tension qui va en grandissant, et cela plus nous nous rapprochons du nouveau millénaire. Les gens se demandent ce que va bien leur apporter ce prochain millénaire. Leur attente concernant cet avenir est naturellement bien différente d'une personne à une autre. Le plus grand nombre des experts diffuse l'optimisme, ayant la confiance que tout va continuer d'aller comme jusqu'à présent et que l'on réussira à maîtriser les grands problèmes de la terre. Cependant, parmi d'autres, règne une humeur de fin du monde, liée à de la perplexité. L'injustice sociale, le chômage, une frappante augmentation de la criminalité, l'abus des drogues, l'apparition de maladies inconnues auparavant, de catastrophes en tout genre, auxquelles nous sommes exposés sans secours possible, les différents troubles et les nouveaux foyers de crises qui surgissent continuellement, occasionnent beaucoup de peur. Tout se modifie irrésistiblement, même l'environnement et le climat. Beaucoup de personnes ne comprennent plus le monde. Ainsi plusieurs voient en toutes ces choses angoissantes un "*Mene, Mene, Thekel, Upharsin!*" — l'écriture sur la muraille qui annonce manifestement quelque chose, comme en sont familiers ceux qui connaissent la Bible. Cependant pour lire l'écriture sur la muraille, pour la comprendre correctement comme le fit Daniel autrefois, il y a besoin d'hommes sur lesquels repose la grâce et en tant que messagers donnant les avertissements, qui peuvent transmettre celui-ci et montrer une issue. **Il faut que ce soit le Message de cette heure, fondé sur la Parole de Dieu prononcée à l'avance pour notre temps.**

Car la foi traditionnelle en Dieu, comme il est connu depuis le temps des Lumières qui a dénoncé toutes les atrocités commises au nom de la religion chrétienne, a perdu beaucoup de personnes. La foi en la science a depuis ce temps-là trouvé sa

plus haute conjoncture. Ces personnes ne peuvent nier la création qu'elles voient, c'est pourquoi dans une révolte intérieure elles nient le Créateur qu'elles ne peuvent malheureusement pas voir (**Rom. 1.18-23**). Bien que dans la nature toute œuvre parle pour le Maître et Lui donne gloire, on veut séparer le Créateur de Sa majestueuse création. En ce qui concerne la croissante incrédulité dans notre génération, les théologiens ne sont pas les derniers responsables; eux qui, au lieu d'adresser leurs critiques justifiées à l'institution "*Eglise*", dans une "*myopie*" spirituelle ont aussi inclu dans cette critique Dieu et la Parole de Dieu. Dans la mesure où ils se firent un nom en se faisant connaître à un public étendu, ils sont parvenus en même temps à présenter la Parole de Dieu comme indigne de foi, et à livrer le Seigneur de gloire à la moquerie. Par toutes ses inventions et ses conquêtes, auxquelles il n'y a point de frontière, et cela tout particulièrement depuis l'âge des voyages spatiaux, l'homme s'est toujours plus fait lui-même le point central de l'univers. Les jeunes gens, plus particulièrement, qui sont sujet au doute, lequel est répandu de toutes les manières imaginables et possibles, se détournent souvent, déçus, de la foi traditionnelle. Ceux qui se questionnent sur le vrai sens de la vie sont nombreux et cherchent le contentement et la solution de leurs problèmes dans la drogue, dans d'autres religions, etc.

Par les grands mots: "*globalisation*", "*communauté des peuples et du monde*", "*société multiculturelle*", les lignes de séparation entre les religions et les idéologies sont aussi effacées — on fait ressortir ce qui nous unis, ce qui correspond à la tendance du temps. L'esprit de réconciliation est partout en action. Cependant, malheureusement, pas de réconciliation avec Dieu ni avec la Parole de Dieu, mais sans lien avec cela, c'est bien plutôt la réconciliation entre les diverses confessions et les religions. En même temps le désir de connaître la Vérité, besoin qui émane de la conscience, est supplanté et calmé par quelque ersatz de la religion ou du monde. Chacun croit ce qu'il veut, ou même ce qu'il ne veut pas. En 1994 les Nations Unies ont créé au bureau central de l'ONU à New York une "Commission pour la religion" qui doit apporter sa part à la réalisation du "Nouvel ordre mondial". Entre autre, ces gens ont l'intention d'établir une forme unique d'adoration pour le monde entier. Le "*New Age*", c'est-à-dire "*Nouvel Age*",

TOUT EST-IL DU HASARD?

L'histoire de l'humanité, dans laquelle se trouve incluse l'histoire des religions, s'est déroulée d'une manière extrêmement turbulente et ensanglantée. Dans notre siècle nous avons eu la Première et la Seconde guerre mondiale: il y a eu le cruel Holocauste, la division entre l'Est et l'Ouest. Il y eut un "Hiroshima" et un "Nagasaki", et encore beaucoup d'autres choses. Les deux super-puissances se sont partagées le monde depuis 1945. La "guerre froide" qui atteignit son point culminant en Europe en août 1961 avec la construction du "mur de Berlin", menaçant d'y amener un développement ultérieur, est encore un vivant souvenir pour beaucoup de personnes. Par l'initiative de Willy Brandt commença enfin dans les années soixante la "phase de détente" ardemment désirée et connue sous le nom de "Ostpolitik".

Une autre borne sur ce chemin fut en 1979 le voyage historique du Pape polonais en Pologne qui a entamé la chute du Communisme. A l'occasion du 750^{ème} anniversaire de Berlin, le président des Etats-Unis, Ronald Reagan, visita en juin 1987 la ville partagée et, en dirigeant ses regards vers la porte murée de Brandebourg, il dit à Michail Gorbatschov, alors chef du parti communiste, ces paroles historiques:

"Monsieur le secrétaire général, si vous cherchez la paix, si vous souhaitez le bien-être de l'Union Soviétique et de l'Europe de l'Est, si vous voulez une libéralisation, alors venez ici à cette porte! Monsieur Gorbatschov, ouvrez cette porte! Monsieur Gorbatschov, démolissez ce mur!".

En novembre 1989 arriva enfin le "tournant" définitif: les deux Etats allemands, après plusieurs dizaines d'années, furent à nouveau réunis. Dieu soit remercié, la division de l'Europe fut surmontée dans la paix. "Réconciliation" est le grand mot de notre époque, et: "Ce qui va ensemble, croît lentement ensemble". La réunification de l'Allemagne était la condition pour l'unification de l'Europe. Comme déjà si souvent, les cartes géographiques doivent être mises à jour encore une fois. Le temps est venu où l'**Euro** relève les différentes valeurs monétaires nationales. Le monde entier subit des changements radicaux et, comme cela est annoncé dans les prophéties bibliques, il prend de plus en plus la forme de l'aspect du temps de la fin. Personne ne peut arrêter le cours de l'histoire tel qu'il a été prédestiné. Les événements sont les "*signes des temps*" et nous ouvrent les oreilles pour nous exhorter à la vigilance.

C'est maintenant que naît, selon le modèle de l'Empire Romain historique qui nous a été annoncé à l'avance par la Bible, la puissance mondiale N° 1, qui est l'"*Europe Unie*", avec actuellement plus de 370 millions d'habitants. L'Allemagne, qui est l'une des sept têtes dirigeantes, avait été blessée et elle est de nouveau rétablie, comme cela nous est représenté dans l'Apocalypse sous une forme symbolique. Les "Etats-Unis d'Amérique", avec leurs 266 millions d'habitants, doivent se contenter de ne plus être la seule super-puissance existante, de ne plus pouvoir encore jouer le rôle de gendarme du monde et de n'être plus que la puissance mondiale N° 2, comme cela a été exprimé symboliquement. Déjà la puissance politique est globalement concentrée sous un seul toit dans l'ONU. Maintenant s'ensuit visiblement aussi une concentration nationale et internationale de la puissance économique sur tous les plans: banques, assurances, entreprises de l'automobile et de l'acier en général — l'ensemble des grands capitaux s'unit. Pareillement, le pouvoir religieux se réunit dans l'"Oecuménisme" sous la prédominance de Rome, là où réside proprement dit la puissance mondiale. Tout cela arrive-t-il en même temps seulement par hasard? Ou cela conduit-il à un point culminant, c'est-à-dire à un gouvernement mondial, qui a été annoncé à l'avance, et qui serait la dernière phase de l'histoire présente de l'humanité?

Ce qui est en cours embrasse le monde entier, faisant entrer les peuples et les religions, la politique et l'économie, dans une union empiétant tous les domaines, prétendant assurer à l'humanité la paix et le bien-être. Toutefois, malgré tous les traités et les conventions, la ruine arrivera subitement comme cela nous a été annoncé dans les Saintes Ecritures: "*Quand ils diront: "Paix et sûreté", alors une subite destruction viendra sur eux, comme les douleurs sur celle qui est enceinte, et ils n'échapperont point"* (1 **Thess. 5.1-3**, et autres). Lorsque cette unification et ce processus de paix se feront et auront atteint leur point culminant, lesquels dans leur

phase finale se concentreront principalement sur Israël et le Proche-Orient, alors la communauté mondiale s'unira pour se tourner contre Israël, où la pomme de discorde "**Jérusalem**" sera pour eux une pierre pesante: *"Et il arrivera, en ce jour-là, que je ferai de Jérusalem une pierre pesante pour tous les peuples..."* (**Zach. 12.3**) C'est ce qui nous est prédit et annoncé depuis 2500 ans. Ce qui a été annoncé à l'avance s'accomplira, même si Israël sacrifie "des terres pour la paix" et que des millions de personnes veulent empêcher cela par leurs prières.

LE TEMPS EST PROCHE

Quelqu'un doit oser indiquer le temps biblique dans lequel nous vivons maintenant, même s'il tombe sous la critique.

Les anciens parmi nous se souviennent peut-être encore du temps où l'on disait souvent: "Mille ans, ou pas même mille ans!". En réalité beaucoup de personnes s'attendent à quelque chose de particulier pour le tournant du millénaire. Beaucoup croient à ce qu'ils appellent les "**prophéties**" de l'astrologue Nostradamus, sans savoir qu'en ce qui concerne ses prédictions concernant le tournant du millénaire, il les a en partie tirées de ce que les voyants inspirés par l'Esprit de Dieu nous avaient déjà laissés dans le "**Livre des livres**", la Bible.

Les âges se sont réellement écoulés comme ils ont été présentés dans notre dessin. Depuis Adam, environ six mille ans se sont écoulés. Apprès du Seigneur, pour parler avec la Parole prophétique, ce sont six jours; il est en effet écrit: *"... c'est qu'un jour est devant le Seigneur comme mille ans, et mille ans comme un jour"* (**2 Pie. 3.8**). Le Seigneur Dieu avait dit à Adam: *"Car, au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement"* (**Gen. 2.17**), et c'est arrivé ainsi: il mourût à l'âge de 930 ans (**Gen. 5:5**). Le septième millénaire qui se trouve devant nous est mentionné souvent dans la Bible comme le "dernier jour", cela d'après la chronologie de l'histoire du salut. Il en est souvent question dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament; seulement dans **Jean 6**, il est mentionné même quatre fois. Au commencement de ce "dernier jour" a lieu la "première résurrection" et à la fin de ce jour a lieu la "dernière résurrection" (**Apo. ch. 20**). Entre les deux s'écoulent mille ans. Le septième jour est le "jour de l'Eternel" (**Es. 13.6-13; Soph. 1.14; Mal. 4.5; 1 Thess. 5.2; 2 Pier. 3.10**, et beaucoup d'autres); dans le **chapitre 20** de l'**Apocalypse** cette période est décrite comme le Royaume de paix de Christ de mille ans. Que nous le croyons ou pas, Dieu exécute Ses plans lorsque le temps est accompli, et Il achève Ses décrets. *"Car le Seigneur exécutera pleinement et promptement sur la terre ce qu'il a résolu"* (**Rom. 9.28**).

Sans contredit, le fait demeure que personne ne connaît "le jour et l'heure" de certains événements; bien sûr, nous pouvons et nous devons prendre garde aux "signes des temps" qui se trouvent dans la Bible et nous donnent des indications. Il est dit par exemple du peuple d'Israël qu'il serait dispersé parmi tous les peuples

(**Deut. 4.27-29, 28.64-68; Luc 21.20-24**, et autres), et qu'à la "fin des jours" il serait rassemblé. Dans d'autres passages de l'Écriture, il est dit que Dieu élargirait encore une fois Son peuple (**Es. 11.11-12**) et l'établirait en repos dans sa patrie (**Es. 14.1**). *"Nations, écoutez la parole de l'Éternel, et annoncez-là aux îles éloignées, et dites: Celui qui a dispersé Israël le rassemblera et le gardera comme un berger son troupeau"* (**Jér. 31.10**). **"Et je vous prendrai d'entre les nations, et je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous amènerai sur votre terre"** (**Ezé. 36.24**). Le prophète Osée a aussi prophétisé que le retour du peuple d'Israël aurait lieu. Il a même prophétisé la durée de sa dispersion: *"Venez, retournons à l'Éternel, car lui a déchiré, et il nous guérira; il a frappé, et il bandera nos plaies. Dans deux jours, il nous fera vivre; au troisième jour, il nous mettra debout, et nous vivrons devant sa face"* (**Osée 6.1-2**).

Les **deux jours prophétiques** sont les **deux mille ans** qui se trouvent derrière nous, durant lesquels le peuple d'Israël était dispersé. Maintenant il est revenu de plus de 140 pays dans son pays natal primitif. Depuis 1948 il y a de nouveau un Etat d'Israël. Il s'agit là d'une prophétie accomplie sous nos yeux et à laquelle nous assistons! Cependant, c'est seulement **au troisième jour après leur dispersion**, comme nous venons de le lire, c'est-à-dire dans le millénaire qui va commencer à paraître, lorsque l'Église des nations (**Actes 15.13-18**) sera achevée (**Rom. 11.25-36**) et enlevée (**1 Thess. 4.13-17**), qu'Israël recevra la vie de Dieu par la foi en son Messie. *"Car si leur réjection est la réconciliation du monde, quelle sera leur réception, sinon la vie d'entre les morts"* (**Rom. 11.15**).

Un homme de Dieu bien connu disait d'une manière pertinente: *"Celui qui veut connaître l'heure qu'il est, regarde sa montre. Celui qui veut connaître le jour de la semaine, regarde le calendrier. Celui qui veut savoir combien le temps a progressé, regarde Israël"*.

Israël a le **droit divin** sur le pays qui a été promis pour l'Éternité déjà à Abraham comme **héritage**, et qui lui a été donné, alors que tous les autres qui y vivent y ont le **droit d'habitation**. Jérusalem n'a jamais été la capitale d'une autre nation. Dans les 114 Sourates du Coran, Mohammad ne la mentionne pas une seule fois. Dans **Apocalypse 16**, depuis le **verset 12**, il nous est relaté la ruine que va amener l'"enfer d'Armagedon". Les anges du jugement sont liés sur l'**Euphrate** jusqu'à ce que vienne l'heure, le jour, le mois et l'année: *"Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve Euphrate. Et les quatre anges qui étaient préparés pour l'heure et le jour et le mois et l'année, furent déliés, afin de tuer le tiers des hommes"* (**Apo. 9.14b-15**).

Dès que l'heure sonne, c'est-à-dire *"...au grand jour du Dieu tout-puissant"* (**Apo. 16.14**), comme c'est écrit dans le texte, un tiers de l'humanité périra. L'Euphrate coule au travers de la Syrie et de l'Irak, là où se trouvent les principaux ennemis d'Israël. Il n'y aura alors plus seulement des tanks et des fusées, mais les armes chimiques et biologiques entreront en jeu. Le prophète Zacharie a mis cela clairement en évidence, décrivant comment les plans conçus pour l'anéantissement d'Israël allaient finalement se retourner contre ses ennemis: *"Et c'est ici la plaie dont l'Éternel frappera tous les peuples qui auront fait la guerre contre Jérusalem; leur chair se fondra tandis qu'ils seront debout sur leurs pieds, et leurs yeux se fondront dans leurs orbites, et leur langue se fondra dans leur bouche"* (**Zach. 14.12**). *"Et il arrivera en ce jour-là, que je ferai de Jérusalem une pierre pesante pour tous les peuples..."* (**Zach. 12.3**).

Ceux-ci, et beaucoup d'autres passages bibliques et prédictions, s'accompliront certainement. Avant qu'à partir des épées on forge finalement des socs (**Es. 2.1-5; Mich. 4.1-5**), il y aura malheureusement encore des socs de charrue forgés pour devenir des épées, et des serpettes pour devenir des lances, afin que la bataille décisive soit livrée (**Joël 3.9-17**, et autres). Tous les accords, que ce soit d'Oslo, de Dayton, de Wye, ou autres, ne pourront l'empêcher.

Un grand nombre de passages bibliques pourrait être énoncé pour rendre clair ce thème si actuel. Cependant ce n'est pas mon intention de le faire dans cet exposé. Sur cela, et sur d'autres thèmes bibliques, je suis entré dans les détails lors d'autres publications. Indubitablement le temps de la grâce touche à sa fin: le "*compte à rebours*" a déjà commencé, même si — comme il semble — le Seigneur tarde encore un peu avec l'accomplissement de Ses promesses, c'est-à-dire jusqu'à ce que les derniers soient sauvés (**2 Pie. 3.9**). La proclamation du Seigneur ressuscité et élevé dans le ciel est plus actuelle que jamais: "**Oui, je viens bientôt !**".

Parce que nous nous trouvons maintenant au tournant des temps de l'ensemble de l'histoire de l'humanité avec ses graves conséquences, il faut qu'une fois encore les vérités fondamentales de la Bible soient montrées telles qu'elles étaient à leur origine. La Chrétienté s'est déjà très tôt écartée des doctrines primitives apostoliques et elle a abandonné le chemin étroit et, inconsciemment, elle vit selon les traditions au lieu de vivre selon la Parole et la volonté de Dieu. Les Juifs et les Musulmans aussi, comme toute autre personne dans d'autres religions, ont le droit d'apprendre quelle est la Vérité divine originelle, et d'entendre l'Évangile éternellement valable.

Visiblement, les événements de la phase finale de ce siècle introduisent les événements eschatologiques des prophéties bibliques. Ceux qui connaissent la Parole prophétique, qui a annoncé du commencement à la fin à l'avance le cours de l'histoire de l'humanité, voient dans le développement présent l'accomplissement de ce qui a été annoncé pour cette dernière période. Le "Message du temps de la fin" biblique fait naître des personnes croyantes qui demeurent sobres, qui sont gardées de toute panique et qui conduisent une vie tout à fait normale; en même temps celles-ci se laissent préparer intérieurement pour le retour de Jésus-Christ. Elles ne se spécialisent pas sur le thème de la série de catastrophes apocalyptiques, ne menacent personne de quelque "*fin du monde*", mais elles ressemblent plutôt à l'Épouse parée qui attend son Époux et qui s'avance à Sa rencontre.

LA SEULE REGLE VALABLE

*Si Ta Parole ne devait plus avoir cours,
sur quoi donc devrait reposer ma foi?
Des milliers d'univers pour moi ne sont rien,
sinon que de pratiquer Ta Parole
(Comte de Zinzendorf).*

Dans cet exposé il s'agit en premier lieu **d'une confrontation des doctrines bibliques avec la théologie des Eglises**. Lorsque la Vérité est dite sans ménagement, peut-être que plusieurs ressentent cela comme un manque d'amour, toutefois il doit en être ainsi, car seule la connaissance de la Vérité de la Parole de Dieu rend libre de toute erreur humaine (Jean 8.32). De cette façon seulement la lumière peut être séparée des ténèbres.

Comme cela est bien connu, chaque confession religieuse a son *propre* credo, dans lequel est établi ce qui doit être cru et enseigné. Cependant *toutes* les doctrines de l'Eglise du Nouveau Testament nous ont déjà été laissées par les apôtres qui en avaient reçu la commission du Seigneur Lui-même. Pour cela il y avait au-dessus de tout le critère biblique important, comme l'a exposé l'apôtre Jacques dans la réunion des frères responsables à Jérusalem: "**Et avec cela s'accordent les paroles des prophètes...**" (Actes 15.15). Ce n'est que lorsque la chose est justifiée que l'on peut également dire: "**Car il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous...**" (v. 28).

Là où la Parole des prophètes et les doctrines des apôtres ont été faussées ou négligées, c'est que nous nous trouvons en face de décisions humaines faites sous l'influence de l'esprit antichrist, et non de Vérités révélées à l'origine par le Saint-Esprit. La véritable Eglise de Dieu ne connaît qu'un seul fondement, c'est-à-dire celui des apôtres et des prophètes, où Jésus-Christ est la Maîtresse Pierre du coin (1 Cor. 3.10-15; Eph. ch. 2, et autres). Elle demeure pour toujours fondée sur cette Pierre, comme également sur la Parole des Ecritures, selon le modèle primitif du Christianisme: "**Et ils persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières**" (Actes 2.42).

L'apôtre nous met en garde disant que, même de leur propre rang, se seraient levés des hommes et qu'ils auraient annoncé des fausses doctrines (Actes 20.30). A ce sujet il a montré que véritablement, déjà en ce temps-là, un autre Jésus était annoncé, un autre évangile était prêché et qu'un esprit différent était en action (2 Cor. 11.4). Les tendances qui s'écartaient de la Parole — bien que pieuses et "chrétiennes" — entrèrent furtivement déjà très tôt dans le Christianisme (Gal. 1.6-10). Paul mettait l'accent sur le fait que la prédication du message du salut qui *lui* avait été confié n'était pas selon l'homme, comme cela était déjà le cas de ceux qui s'écartaient de la foi, et comme c'est toujours encore le cas aujourd'hui. L'Evangile lui avait été accordé par une révélation directe de Jésus-Christ (Gal. 1.11-12), chose que ceux qui avaient fait de cela une science humaine, ne pouvaient pas davantage témoigner qu'ils ne le peuvent aujourd'hui. Par la comparaison avec les Saintes Ecritures, la différence entre le véritable et éternellement valable Evangile de Jésus-Christ et l'"évangile" modifié par les hommes, doit être rendue clairement.

L'ANCIENNE CONTROVERSE

***La Divinité a toujours été un défi pour les théologiens.
La raison pour laquelle on dispute sur Dieu est à
proprement parler incompréhensible; et la raison
pour laquelle tant d'opinions différentes subsistent
sur Lui est également incompréhensible.***

La doctrine sur la Divinité est tellement importante pour toutes les religions, que presque toujours elles la mettent au premier article de leur "confession de foi". Cependant elle enflamme toujours à nouveau la Chrétienté dans une incomparable et vive dispute, au cours de laquelle on cherche à savoir s'il y a un seul et unique Dieu, deux Personnes, ou un Dieu en trois Personnes divines séparées, existantes de toute Eternité. En réalité il existe à ce sujet les représentations les plus diverses, lesquelles ne sont pas du tout connues de tous, et il y a même différentes versions au sein de celles-ci. Et tous sont persuadés de la justesse de leur propre opinion. Nous voulons donc approfondir ce thème **du point de vue biblique**; car **seul ce dont rendent témoignage les Saintes Ecritures** est valable. Ce qu'Elles n'enseignent pas formellement est interprétation et non Vérité.

Tout commence avec Dieu, et la Bible est réellement le seul Livre sur la terre dans lequel nous est donné le témoignage de la manière dont **l'Eternel** s'est fait connaître dès le commencement. Avec cela, la Bible est le seul absolu obligatoire, la mesure de toutes choses qui se rapportent à Dieu et qui tirent leur origine de Lui. Les Saintes Ecritures, Ancien et Nouveau Testament ensemble, sont un Testament divin; rien n'y doit être ajouté. En lui le témoignage de Dieu est complet et il est terminé. Il commence avec le Créateur et le récit de la création, enveloppe le cours de l'humanité entière, ainsi que l'histoire du salut, et il se termine, après le "Jugement dernier", par les Nouveaux Cieux et la Nouvelle Terre (**Es. 65.17; 2 Pie. 3.13; Apo. 21.1**). Les différentes époques durant l'espace de temps de l'Ancien et du Nouveau Testament sont montrées clairement, avec leur signification et le but qui leur était fixé. Il nous y est également dit d'où vient l'homme et où il va.

Déjà d'innombrables volumes ont été écrits sur Dieu et sur la Parole de Dieu, dans toutes les langues existantes sous les cieux, et d'autres sont encore composés. Les discussions "christologiques", comme celle qui est appelée la "**dispute d'Arius**", au 4^{ème} siècle, sont familières à ceux qui connaissent l'histoire de l'Eglise. Les hommes ont cherché à approfondir ce qui est insondable. Ils ont osé expliquer ce qui est inexplicable. Comme on peut le lire dans l'histoire de l'Eglise, ils ont laissé entrer dans la théologie naissante des notions philosophiques compréhensibles pour l'homme sur la révélation de Dieu en Christ, Lequel est véritablement "*une Pierre de scandale*" et "*une Pierre d'achoppement*" (**Ps. 118.22; Es. 28.16; Mat. 21.42-44; 1 Pie. 2.6-8**). Jusqu'à aujourd'hui elles sont une partie intégrante des argumentations et des interprétations, **mais elles ne font pas partie de la Vérité originelle révélée ni des trésors de la vraie foi.**

Comme cela a été annoncé dans l'Ancien Testament, cette "*Pierre*" a été rejetée par les "bâisseurs" religieux. Ils ne savaient pas où Elle devait être placée. Jusqu'à aujourd'hui Elle ne convient pas à leur construction. Ce que notre Seigneur

exprimait en ce temps-là symboliquement est toujours valable: "*La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée, celle-là est devenue la maîtresse pierre du coin. Quiconque tombera sur cette pierre, sera brisé; mais celui sur qui elle tombera, elle le broiera*" (**Luc 20.17-18**). Pierre a cité devant le Sanhédrin le même passage de l'Écriture (**Es. 8.14-15; Ps. 118.22**): "***Celui-ci est la pierre méprisée par vous qui bâtissez, qui est devenue la pierre angulaire!***" (**Actes 4.11**) Il est placé pour la chute des uns et pour le relèvement des autres — c'est ainsi que l'a prophétisé Siméon (**Luc 2.34**). Ce n'est que là où Lui-même bâtit Son Église qu'Il a en toutes choses la prééminence (**Col. 1.14-20**). Là on Le connaît comme la "Pierre angulaire" et la "Pierre du faite", comme l'"Alpha et l'Oméga", comme "le Premier et le Dernier", là Il est au service de ceux qui croient en Lui pour leur relèvement. Mais là où ce sont les hommes qui bâtissent leur propre église, Il n'a aucune place correcte, Il devient pour eux une pierre d'achoppement et de scandale (**1 Pie. 2.6-8**).

QUELQUE CHOSE ALLANT DE SOI?

Beaucoup de choses ont déjà été considérées comme allant de soi, lesquelles sont tout autre qu'allant de soi. A proprement parler il n'y a rien qui va de soi.

Pour la plus grande majorité à l'intérieur du Christianisme la doctrine traditionnelle de la Trinité "*va de soi*"; et même plus que cela: qui ne la reconnaît pas n'est pas reconnu. Pour les Juifs, par contre, elle est absolument inacceptable car ils ne peuvent croire que ce que Dieu et les prophètes ont dit. Pour eux n'est valable que le stricte monothéisme, la foi au Dieu **seul et unique**, à côté Duquel et hors Duquel il n'y a pas d'autre Dieu. C'est là le premier et plus grand commandement qu'aucun d'entre eux ne peut rompre. La "doctrine de plusieurs Personnes" répudie violemment le premier de tous les commandements que la bouche de Dieu leur a donné. Pour les Musulmans, la pensée que Dieu, qu'ils appellent Allah, aurait un Fils dans le ciel, est le plus grand blasphème qui soit sur la terre. La plus importante déclaration de foi dans l'Islam est: "*Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah!*".

Ce qui va de soi pour les uns est loin de l'être pour les autres. La conformité n'existe jamais que dans sa propre religion et confession; cependant, beaucoup de religions prétendent que toutes ont raison.

Si la notion non biblique de "Trinité" signifiait que Dieu s'est révélé pour notre salut dans le *Nouveau Testament* comme notre Père dans le ciel, comme notre Sauveur dans le Fils sur la terre et par le Saint-Esprit, nous pourrions la tolérer. Mais quand pourtant on dit que le Dieu éternel a amené à l'existence une deuxième et une troisième Personne qui seraient Dieu, et que les trois sont une en toutes choses, alors on doit s'enquérir et premièrement se demander: "***Où donc se trouve cela dans la Bible?***". Cette question ne peut recevoir qu'une réponse: "***Nulle part!***". Secondement, nous voulons fixer comment, par qui, et quand, une telle manière de penser et une telle conception sont venues. Dans la littérature correspondante à ce thème on peut lire beaucoup de choses "*absurdes*", dans lesquelles nous ne pouvons pas entrer en détail. Mais il est clair que des notions non bibliques ne peuvent contenir aucune vérité biblique.

Plus d'une personne qui considère ce dogme d'une manière critique, ose demander si les défenseurs de la Trinité ont en somme une représentation exacte de "un seul Dieu en trois Personnes".

Dans *Le Catéchisme de l'Eglise catholique* il est dit entre autre sur la Trinité, à la page 63, § 251, ce qui suit: "**Pour la formulation du dogme de la Trinité, l'Eglise a dû développer une terminologie propre avec l'aide de notions d'origine philosophique: «substance», «Personne» ou «hypostase», «relation», etc. ...**". Par conséquent ils reconnaissent avoir employé quelques notions hypothétiques de philosophie pour formuler le dogme de la Trinité. Paul nous met en garde disant: "*Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie...*" (**Col. 2.8**). Dans leur sphère, les philosophes peuvent philosopher à cœur-joie, mais, de grâce, pas sur Dieu. Qu'est-ce que la philosophie peut avoir à faire avec Dieu?

Il y est aussi question du "**principe sans principe**" lorsqu'on parle de la "première Personne", les deux autres devraient avoir leur origine dans le principe, et ainsi de suite. Il faut demander sérieusement: Est-ce que Dieu existe réellement de toute Eternité, "comme cela a été toujours formulé", dans le ciel en trois Personnes divines indépendantes, de la même substance? Cela est-il en somme possible?

Il y a même diverses opinions doctrinales entre l'Eglise d'Orient et celle de Rome, telle que par exemple la façon dont le Saint-Esprit serait venu à l'existence comme Personne: serait-Il sorti du Père seulement ou du Père et du Fils? A la page 62, § 247, du Catéchisme cité précédemment, nous pouvons lire: "**L'affirmation du filioque** (adjonction doctrinale sur la sortie du Saint-Esprit) **ne figurait pas dans le symbole confessé en 381 à Constantinople (381)**. (Cela est aussi intéressant du point de vue chronologique.) **Mais en suivant une ancienne tradition latine et alexandrine, le pape S. Léon l'avait déjà confessée dogmatiquement en 447** (Seulement si tard?), **avant même que Rome ne connût et ne reçût, en 451, au Concile de Calcédoine, le symbole de 381. L'usage de cette formule dans le Credo a été peu à peu admis dans la liturgie latine (entre le 8^{ème} et le 11^{ème} siècle)** (c'est-à-dire environ mille ans après les apôtres). **L'introduction du filioque, dans le Symbole de Nicée-Constantinople par la liturgie latine constitue cependant, aujourd'hui encore, un différent avec les Eglises orthodoxes**".

Aussi bien l'une des versions sur l'origine du Saint-Esprit et sur la Divinité en général, comme aussi l'autre, ne sont que des conceptions de la raison. Que peut bien avoir à faire une liturgie latine, un credo qui a été élevé en dogme au cours des siècles, avec Christ et les apôtres? Certainement rien du tout! Toute révélation de Dieu est réalité et seule la Parole en rend témoignage. Dieu ne s'est pas expliqué, Il est trop élevé pour notre connaissance: "*Voici, Dieu est grand, et nous ne le connaissons pas*" (**Job 36.26**). Bien qu'Il se soit révélé, Il est cependant demeuré caché à beaucoup.

Que nous dit Dieu Lui-même sur ce thème si grand et si important, qui est défendu presque jusqu'à la mort par tous les représentants des différentes doctrines? Voilà notre question! Ce que les hommes disent sur Lui est **ambigu**, ce que Dieu écrit sur Lui-même est **sans équivoque**, et c'est ce que nous voulons savoir. Est-Il **UN seul Dieu, qui seulement à partir de la Nouvelle Alliance s'est fait connaître comme Père au-dessus de nous, dans le Fils parmi nous, et par le Saint-Esprit en nous**, ou bien Dieu est-Il trois Personnes différentes, qui sont d'accord? Que dit

l'Écriture à cet égard? Il n'y a pas d'autre autorité pour tous ceux qui croient véritablement Dieu.

Dans la doctrine classique de la Trinité, qu'ont reprise et ont en commun toutes les Eglises officielles, et même la plupart des Eglises indépendantes, toutes les trois "Personnes" sont égales en grandeur, égales en toute-puissance, égales en toute-connaissance, et égales en Éternité. Mais où donc se trouve cela dans la Bible? Nulle part, naturellement. On appelle cela "**le mystère de la vie intime du Dieu-Trinité**", une "**Theologia**", qui nous a été dévoilée par l'"**Oikonomia**" (Catéchisme de l'Église catholique, p. 60 § 236). Ceci est en soi-même contradictoire, car si la toute-puissance est partagée en trois, UN Tout-puissant n'existe plus. On devrait aussi penser qu'un Tout-puissant un Éternel, un Omniscient présent partout, devrait suffire. Ce "**seul Éternel**" a réellement, comme les Saintes Écritures le rapportent d'une façon subjuguante, toujours parlé uniquement de Lui-même et n'a jamais tenu un dialogue avec une autre Personne, pas plus qu'il n'a juré par une autre Personne. Les exemples suivant, entre beaucoup d'autres qui pourraient être mentionnés, sont AINSI DIT L'ÉTERNEL: "*J'ai juré par moi-même, dit l'Éternel...*" (**Gen. 22.16**). "*J'ai juré par moi-même...*" (**Es. 45.23**). "*Le Seigneur, l'Éternel, a juré par lui-même...*" (**Amos 6.8**). Dans **Hébreux 6.13** il nous est confirmé que lorsque Dieu voulait confirmer quelque chose par un serment, c'est toujours par Lui-même qu'il a juré. En ce qui concerne Dieu, nous entendons les paroles suivantes sortant de Sa bouche, pénétrant toutes choses: "***Cela t'a été montré, afin que tu connusses que l'Éternel est Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre que lui... Sache donc aujourd'hui, et médite en ton cœur, que l'Éternel est Dieu dans les cieux en haut, et sur la terre en bas; il n'y en a point d'autre***" (**Deut. 4.35, 39**).

LE TEMOIGNAGE DES HISTORIENS

Il est significatif que les écrivains laïcs sont sensiblement plus sincères et plus excellents dans leurs informations que les religieux.

Les défenseurs de la doctrine de la Trinité devraient, comme pour d'autres thèmes, ne pas seulement examiner les livres doctrinaux de leur propre confession, mais encore les ouvrages de références neutres, ou de sources indépendantes; surtout si déjà ils ne consultent pas la Bible pour en tirer ses dernières conséquences et ne la reconnaissent pas comme seule valable. Dans toute encyclopédie traitant de la "Trinité", il est unanimement dit que ce mot ne se trouve pas plus dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Dans les premiers siècles du Christianisme la "Trinité" était également inconnue. Les disputes christologiques commencèrent seulement après la fin des dernières persécutions générales des Chrétiens, sous Dioclétien (302-312). C'est Constantin, qui avait tout spécialement convoqué le Concile de Nicée (325) pour cela, parce qu'il était intéressé à l'unité politique de l'Empire. Il n'y avait pas d'union, ni d'accord entre les portes-parole, Athanase et Arius, pas plus qu'avec les deux cent cinquante hommes et plus, présents pour représenter les diverses tendances. Des Conciles ultérieurs suivirent. On disputa, on formula et l'on façonna la Divinité toujours plus selon sa propre représentation.

Beaucoup ont lutté pour la Vérité, également d'éminents théologiens; cependant ils le firent sans se libérer des pensées traditionnelles erronées qu'ils avaient héritées. Les deux — la Parole et l'interprétation — ne peuvent pas avoir cours en même temps, on ne peut avoir en même temps ce qui est juste et ce qui est faux. Lorsque le point de départ est faux, lorsqu'il ne provient pas de la Bible même, de quelle façon le résultat peut-il être juste et déboucher dans la Bible?

Le professeur Emil Brunner s'est expliqué sur ce thème sous le titre de *Der dreieinige Gott*. Voici, sortis de son livre, au chapitre 16, des pages 208 à 244, les quelques passages suivants sur ce thème :**"Le Judaïsme, l'Islam et le Théisme rationnel sont unitaires. D'autre part nous devons confesser SINCEREMENT que la Trinité n'était pas plus un thème de prédication du Christianisme primitif du Nouveau Testament, qu'aussi un contenu central de la simple foi de l'Eglise chrétienne dans n'importe quel temps. Par conséquent: elle est le centre de la théologie chrétienne, mais pas celui de la foi chrétienne? Comment une telle contradiction de la théologie avec la foi est-elle possible? Ou bien cela repose-t-il sur une faute de développement de l'ensemble de la formation doctrinale de l'Eglise?"**.

"L'Eglise primitive vivait du fait que par le Fils Elle avait le Père, et qu'Elle était unie avec le Père et le Fils par le Saint-Esprit".

"De même que le prophète faisait connaître la Parole de Dieu venue à lui et La faisait valoir, ainsi est maintenant Jésus Lui-même, Celui qui est venu".

"Lui, qui est Lui-même la vraie image de Dieu, est Celui qui nous transforme en cette image de Dieu".

"Le Fils est la révélation du Père; en tant que nous invoquons Jésus comme le Seigneur, nous invoquons alors Celui qui de toute Eternité est le seul Seigneur, car seulement en Jésus nous Le connaissons alors comme Il veut être connu, et nous L'avons comme Il veut se donner à nous".

"Cela revient à ceci: que dans le Fils, et seulement en Lui, nous avons le Père, qu'au moyen du Fils, et seulement au travers de Lui, nous recevons le Saint-Esprit, qu'aussi nous connaissons le Père et devenons participant du Saint-Esprit seulement par le Fils".

"La notion d'«un Dieu en trois Personnes» NE FAIT PAS PARTIE DU TEMOIGNAGE, DE LA PREDICATION DU CHRISTIANISME PRIMITIF".

"En Jésus-Christ, le Dieu saint et miséricordieux nous rencontre en se révélant, se réconciliant, et en sauvant, en ce que par le Saint-Esprit ce qui a été donné historiquement devient une expérience intérieure et ainsi nous ouvre à cela".

"C'est seulement s'il est vrai que Dieu Lui-même était en Christ, qu'il est vrai qu'Il s'est réconcilié avec nous".

"La Personne uniquement, parlant elle-même, agissant elle-même, étant la présence de Dieu, est la parfaite révélation et la réconciliation, et ceci est arrivé en Jésus-Christ".

"PAR CONSÉQUENT IL N'Y A UN FILS QUE DEPUIS L'INCARNATION. Mais Celui-ci est Dieu véritable. Ainsi Christ est devenu une sorte de théophanie, et Dieu Lui-même, le Père, a souffert l'agonie de la mort...". Il est certain que le professeur Brunner connaissait le témoignage de Paul: **"... Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même"** (2 Cor. 5.19). Une telle démonstration, juste et merveilleuse, provient d'un professeur de théologie qui appartient au camp de la Trinité!

Permettez-moi de citer encore quelques oeuvres historiques qui traitent de ce thème. Elles conduiront chacun à la réflexion, et peut-être que beaucoup, par elles, sortiront un peu de leur propre sentiment de sécurité. Dans l'ouvrage historique *The paganism in our Christianity* se trouve cette phrase mémorable: **"Cette notion <Trinité> est exclusivement d'origine païenne"**.

Dans l'*Encyclopedia of Religion* il est dit: **"Les théologiens d'aujourd'hui s'accordent en cela, que la doctrine de la Trinité ne se trouve pas dans la Bible en hébreux"**. On trouve plus loin cette déclaration: **"Les théologiens s'accordent à dire que le Nouveau Testament également ne contient aucune doctrine claire de la Trinité"**.

Le Jésuite Fortmann écrit dans son livre *The Triune God*: **"Les auteurs du Nouveau Testament... ne nous disent rien d'une doctrine de la Trinité formelle ou formulée, d'un dogme clair dans lequel se trouverait en un seul Dieu trois Personnes divines de même grandeur... Rien ne nous indique qu'un seul des écrivains de la Bible ait même supposé une triade en Dieu"**.

Dans la *New Encyclopædia Britannica* on fait observer: **"Le mot <Trinité>, pas plus qu'une telle doctrine, ne se trouve dans le Nouveau Testament"**.

Dans l'*Encyclopædia of Religion and Ethics* nous lisons: **"La foi chrétienne n'était pas trinitaire au commencement... Elle ne l'était pas au temps apostolique, et pas davantage encore au temps post-apostoliques, comme cela ressort du Nouveau Testament et d'autres écrits des Chrétiens primitifs"**.

Nous lisons dans le *New Catholic Encyclopedia*: **"La formulation <Un Dieu en trois Personnes> s'est imposée seulement juste vers la fin du 4^{ème} siècle, et jusque-là elle n'était pas encore pleinement reçue dans la vie chrétienne ni dans la confession de foi chrétienne"**.

Dans l'*Encyclopædia Americana* nous trouvons cette déclaration cruciale: **"La doctrine de la Trinité du 4^{ème} siècle ne reflétait pas correctement la doctrine des Chrétiens primitifs sur la nature de Dieu: au contraire, elle s'écartait de cette doctrine"**.

Dans l'ancienne Babylone et l'Assyrie, bien des siècles avant le temps de Christ, existaient déjà des triades ou des trinités. Le *Larousse Encyclopædia of Mythology* nous informe sur une telle triade dans la région de la Mésopotamie: **"L'univers fut partagé en trois parties, et chaque partie devint un domaine soumis à un dieu... c'est la triade des grands dieux"**.

L'historien Will Durand fait remarquer: "**Le Christianisme ne détruit pas le paganisme: il absorba le paganisme... De l'Égypte proviennent les représentations d'une trinité divine**".

Dans le livre *The symbolism of Hindhu Gods and Rituals*, il est question d'une triade hindoue qui existait déjà des siècles avant Christ: "**L'un des dieux de la triade est Shiva. Il est le destructeur. Les deux autres dieux sont Brahmâ, le créateur, et Vishnu, le conservateur**".

L'ouvrage *The Church of the First Three Centurie* résume ainsi: "... **que la doctrine de la Trinité a pris naissance peu à peu et relativement tard; qu'elle provient d'une source qui est tout à fait étrangère aux écrits juifs et chrétiens: qu'elle a pris forme progressivement et que ce sont les pères de l'Église influencés par Platon qui l'ont incorporée dans le Christianisme**".

La *New Schaff-Herzog Encyclopædia of Religious Knowledge* confirme: "**Les doctrines du Logos et de la Trinité furent formées par les pères de l'Église grecs, qui... directement ou indirectement étaient fortement influencés par la philosophie platonicienne**".

Quel témoignage convainquant, venu de diverses sources, nous avons là! Puissent ces dépositions unanimes dans leur signification engager chacun à la réflexion.

L'HISTOIRE LE CONFIRME

*On peut à peine le saisir, cependant l'histoire vécue,
ainsi que les chercheurs laïcs, donnent raison à la Bible,
et non aux interprétations des théologiens.*

Les nombreuses constatations notées sur ce thème litigieux s'accordent et donnent raison à la Bible. Ainsi personne ne peut passer à côté de cela sans en tenir compte. En tant que Chrétiens, nous devons nous laisser interpellé par ce que nous avons en réalité à faire avec "les représentations des dieux", et les idées qui proviennent du paganisme antique, où ce n'est pas le sacrifice, mais bien la connaissance qui libère? Dans le culte de Mithra, où est également enseigné la pensée d'un dieu trinitaire, existe cette thèse: "**Dans une deuxième création le <père le grand> engendra l'esprit vivant. Le <père le grand> envoya un <troisième envoyé> qui vainquit les démons**" (Chronik der Menschheit). Celui qui a considéré les nombreuses images de la Trinité dans le livre de Willibald Kirfel *Die dreiköpfige Gottheit*, peut trouver de grandes similitudes avec la description de la Trinité "chrétienne". Nous reproduisons seulement une page du *Herder-Lexikon*, qui est d'orientation catholique. En tant qu'enseignement intuitif, les images reproduites provoquent un choc salutaire. Dans le développement réel des faits, nous voyons que non seulement Dieu Lui-même, par Son incarnation en tant qu'*Emmanuel*, est "tombé" entre les mains des hommes, mais que malheureusement Sa Parole aussi est tombée entre les mains des hommes.

Retirez vos mains de Dieu! Ce n'est pas à nous de Le former; c'est Lui qui nous forme! Il n'est pas tel que nous nous Le représentons; Il est tel que dans Sa diversité Il s'est présenté à nous!

Ce n'est pas seulement des théologiens et des historiens qui se sont exprimés sur le thème de la Trinité, mais aussi d'autres personnalités de haut-rang. Chez nous, en Allemagne, nous trouvons parmi eux des noms proéminents depuis Moses Mendelssohn jusqu'à celui de l'ex-chancelier fédéral Helmut Schmidt. M. Mendelssohn écrit: **"Je ne peux prêter foi à aucun témoignage qui, selon ma conviction, contredit une certaine Vérité incontestable. Selon la doctrine du Nouveau Testament (du moins comme celle-ci est expliquée dans les livres doctrinaux qui sont publiés) je devrais croire: 1) en une Trinité dans l'Etre divin, 2) en un Dieu devenu homme, 3) en les souffrances d'une Personne de la Divinité qui se serait défaite de Sa majesté divine, 4) en la satisfaction et le contentement de la première Personne de la Divinité, à cause des souffrances, de la mort et de l'abaissement de la deuxième Personne, et encore beaucoup d'autres choses semblables qui découlent de ces phrases et qui conduisent à la perte de mon salut éternel... Si je trouvais cette doctrine dans l'Ancien Testament, je devrais également rejeter l'Ancien Testament, et si un thaumaturge, pour le confirmer comme véritable, ressuscitait devant mes yeux tous les morts ensevelis depuis des siècles, alors je dirais: «Le thaumaturge a ressuscité les morts, mais je ne peux accepter sa doctrine»"** (H.-J. Gamm, Das Judentum). Helmut Schmidt a dit dans un interview: **"Je crois que Dieu est le Seigneur de l'histoire, mais la raison pour laquelle Il devrait être une Trinité n'est pas clair pour moi"** (ACP Magazin 4/1997).

Ne peut être clair que ce qui est vrai. Tout ce qui n'est pas vrai demeure trouble. **Dieu contredit d'une façon très forte tous ceux qui enseignent qu'Il est "une Trinité" par cette parole de l'apôtre: "Or, un médiateur n'est pas médiateur d'un seul, mais Dieu est un seul" (Gal. 3.20).** Il ne se trouve réellement **pas écrit une seule fois** dans la Bible qu'Il est *trois en un*. Ceci peut en choquer plusieurs, car jusqu'à présent nous n'avons rien entendu d'autre. "Trinité" est certainement le "mot-clé", la "chose la plus sacrée" de la théologie. Mais dans le vocabulaire de Dieu, il ne se rencontre absolument pas!

Nous devons être conscients que sur ce thème de la Divinité nous foulons le terrain sacré de la révélation, lequel n'est pas accessible à l'intelligence et lui demeure fermé. Tous les "systèmes d'enseignements doctrinaux" chrétiens se réclament de la Bible. Cette référence à la Parole de Dieu est extrêmement importante; mais si cependant elle a lieu avec une certaine intention, celle de sortir les passages bibliques de leur contexte afin de les replacer dans son propre concept, **alors cette façon de faire est comparable à ce que l'ennemi a déjà fait dans le jardin d'Eden avec ce que Dieu avait dit.**

La parole du Seigneur: *"Tu mangeras librement de tout arbre du jardin..." (Gen. 2.16)*, l'ennemi l'a rapportée en sens inverse en ajoutant un **"pas"**. *"Quoi, Dieu a dit: Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin?" (Gen. 3.1).* L'ennemi reste **toujours** dans le même thème, mais **jamais** dans la Vérité. Cela nous rappelle aussi comment Satan, lors du récit de la tentation, est venu à notre Seigneur avec le: *"Il est écrit!"*, afin de Le faire tomber par des passages bibliques sortis du contexte et cités de façon inadéquate. Jésus le rencontra cependant avec le: *"Il est encore écrit..." (Mat. 4.7).* Voici ce qui est important: ce n'est pas seulement le

passage biblique, duquel tous se décorent et que chacun rapporte à soi-même et s'en réclame, en fait il s'agit plus spécialement des passages oubliés et évités.

Aucune parole, aucun mot de la Bible ne doit être échangé ou sorti du contexte donné. Tout fait partie du contexte où il se trouve, et il doit rester *tel* qu'il est. Lorsque par exemple le mot "Dieu" est employé, on ne doit pas mettre à la place "Seigneur". Là où se trouve "Père", c'est bien du "Père" qu'il s'agit et cela ne peut être remplacé par "Fils", ou inversement. Ce n'est pas le Père, mais bien le Fils qui est mort, Lequel est le Seigneur.

Mais nous ne sommes pas fils du Seigneur ou du Fils, mais bien enfants de Dieu, et nous pouvons dire à Dieu "Abba", Père. La même chose se passe avec "Fils de l'homme", "Fils de Dieu", "Fils de David", et toutes les autres désignations, car elles ont leur raison d'être là où elles se trouvent. Quiconque ne respecte pas cet ordre, prouve qu'il n'a pas compris que dans l'Écriture tout est ordonné par Dieu, et le comportement d'une telle personne occasionne au pire cas une confusion énorme.

Le thème de Dieu a bien, tôt ou tard, préoccupé tout homme. Les théologiens ont spécialement cherché à l'éclaircir par leur compréhension. Cependant les théologiens ne sont pas des prophètes, et les apologistes ne sont pas des apôtres. Ils ont tenté de maîtriser la lettre de la Parole avec leur intellect. Mais ce qui demeure valable pour toujours est cette parole de Paul: *"Mais Dieu nous l'a révélée par son Esprit; car l'Esprit sonde toutes choses, même les choses profondes de Dieu" (1 Cor. 2.10).*

LE "CREDO" DE DIEU

Uniquement ce que Dieu Lui-même dit dans Sa Parole est Son "credo". Il s'est révélé dans Sa Parole et a fait connaître Ses qualités et Ses propriétés.

Nous devons nous poser en réalité la question qui touche notre cœur et notre âme: La plus grande partie du Christianisme croit-elle à un seul Dieu, tel qu'Il a été formé et formulé par les hommes, mais qui n'existe en réalité pas du tout? Des questions fondamentales se trouvent devant nous, et nous ne pouvons plus longtemps les éviter. Ce ne sont pas les interprétations et traditions des Écritures commencées en quelque temps que ce soit, mais bien **"Sola Scriptura" — seule l'Écriture**, avec Sa valeur éternelle qui ne change pas, qui peut et doit être le fondement de la vraie foi. **Nous devons suivre les traces de Dieu dès le commencement, c'est-à-dire dès le moment où, sorti de l'Éternité, Il est entré dans le temps, à l'origine. L'Éternité n'a point de commencement et elle n'aura aussi point de fin. Le temps, lui, a commencé et il finira.** Personne n'a pu regarder dans l'Éternité. Tout ce que les hommes pensent savoir à ce sujet n'est que de la spéculation. Dieu, l'Éternel, n'est cependant pas davantage un objet de spéculation qu'un cas à soumettre à la science.

Nous devons donner la possibilité à **Celui** à qui appartient le droit le plus élevé, Dieu, de parler de Ses propres affaires et de nous répondre par le moyen de Sa Parole. Pour chaque question biblique il y a une réponse biblique. Après toutes les

controverses doctrinales qui eurent lieu durant l'ensemble de l'histoire de l'Eglise, il faut maintenant une fois pour toute que l'argumentation entière sur la Divinité soit mise à l'épreuve, et qu'elle soit éclairée par les Saintes Ecritures. Le fondement immuable des apôtres et des prophètes, tel qu'il a été établi dans la Parole de Dieu, est la seule mesure valable. De tous temps les hommes se sont trompés, comme l'expose pertinemment Paul: "*Que Dieu, au contraire, soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur...*" (Rom. 3.4). Qu'il soit revêtu de pourpre ou de blanc éclatant, en longue robe ou en vêtement de mendiant, tout homme sans exception est né menteur dans ce monde et celui qui ne répète pas exactement ce que Dieu a dit, continue toujours à mentir.

Ce n'est que depuis le moment où l'Eternel se fait connaître, que nous pouvons Le suivre dans Ses révélations. A "l'origine" nous le rencontrons comme le Créateur, non comme Père. Dans l'ensemble de l'Ancien Testament Il se présente comme "l'Eternel Dieu" 6700 fois. Ce n'est que dans le Nouveau Testament qu'Il nous rencontre comme le Père, au travers du Fils. Ce fait est de la plus grande importance, parce que c'est uniquement en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, que Dieu est aussi devenu notre Père céleste.

Nous devons donc commencer avec l'Ancien Testament, Lequel constitue le fondement du Nouveau. Le Seigneur Jésus et les apôtres n'ont pu enseigner que d'après l'Ancien Testament, car le Nouveau n'était pas encore écrit. Ils montrèrent d'après cela l'accomplissement des promesses en rapport avec la venue du Messie (Luc ch. 24; Actes 28.23, et autres). Selon le Dr. Clarence Larkin, un éminent historien des pays anglophones, il y a 109 prédictions de l'Ancien Testament qui se sont accomplies lors de la première venue de Christ, alors que 845 citations de l'Ancien Testament se trouvent dans le Nouveau, dont exactement 333 se rapportent à Christ. Dans les proclamations faites dans l'Ancien Testament concernant le Sauveur, Ses deux natures, la divine comme la terrestre, ont été décrites.

Nous suivons Dieu dans toute la multiplicité de Ses révélations (théophanies) depuis le commencement des temps dans l'Ancien Testament, jusqu'à la révélation de Lui-même dans le Fils dans le Nouveau Testament, et finalement jusqu'au passage du temps dans l'Eternité, lorsque la révélation du Fils débouchera en Dieu, Duquel Il est sorti: "*Mais quand toutes choses lui auront été assujetties, alors le Fils aussi lui-même sera assujetti à celui qui lui a assujetti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous*" (1 Cor. 15.28, et autres). Ainsi, tel qu'Il était le seul Dieu dans l'Eternité, ainsi Le sera-t-Il de nouveau pour l'Eternité, malgré la variété de Ses révélations. L'interruption temporelle, à cause de la chute de l'homme, a rendu nécessaire Ses diverses révélations pour la réalisation de Son plan de salut.

Du haut de la montagne du Sinaï sont sorties pour le peuple de Dieu ces paroles de la bouche du Tout-puissant, lesquelles sont pour toujours obligatoires: "***Ecoute Israël: l'Eternel, notre Dieu, est un seul Eternel. Et tu aimeras l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force***" (Deut. 6.4-9). Il est écrit dans le Nouveau Testament: "*Jésus lui répondit: Le premier de tous les commandements est: "Ecoute Israël, le Seigneur notre Dieu est un seul Seigneur; et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta pensée, et de toute ta force..."*. Et le scribe lui dit: "*Bien, maître, tu as dit selon la vérité, car il y en a un, et il n'y en a point d'autres que lui*" (Marc 12.29-32).

Le credo le plus important pour Israël consiste en quatre mots: **Adonai Elohenu Adonai Echad** = **SEIGNEUR ELOHIM, SEUL SEIGNEUR**. Traduit littéralement il faudrait dire: **YAHWEH ELOHIM, YAHWEH UNIQUE**. C'est le témoignage unique de Dieu et de Ses prophètes, le témoignage conforme à l'Ancien et au Nouveau Testament. AINSI DIT LE SEIGNEUR: "*Vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, vous et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous connaissiez, et que vous me croyiez, et que vous compreniez que moi je suis le Même: avant moi aucun Dieu n'a été formé, et après moi il n'y en aura pas. Moi, moi, je suis l'Eternel, et hors moi il n'y en a point qui sauve... et vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, que je suis Dieu*" (Es. 43.10-12). Jamais Dieu n'a parlé de Lui-même au pluriel, et encore moins de plusieurs Personnes Le formant. Aucun prophète ne l'a non plus fait. En réalité c'est une conception doctrinale résultant de malentendus. Dieu n'a également jamais été adoré au pluriel par les Siens.

Paul fait ressortir le fait du **seul et unique Dieu** de la manière suivante: "**Certes... puisque c'est un seul Dieu...**" (Rom. 3.30). Dans ses exposés, il n'y a rien d'incertain, au contraire: avec le "**certes**" il met l'accent en rapport avec le "**seul et unique Dieu**", et termine son épître en déclarant: "**... au Dieu qui seul est sage, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire éternellement! Amen!**" (Rom. 16.27). L'apôtre Jude termine également son épître comme il se doit, disant: "**Au seul Dieu, notre Sauveur, par notre Seigneur Jésus-Christ, gloire, majesté, force et pouvoir, dès avant tout siècle, et maintenant, et pour tous les siècles! Amen!**" (Jude v. 25).

LES REVELATIONS DE DIEU

Au commencement était la Parole, pas l'interprétation. La notion du mot "commencement" se retrouve plusieurs fois. "*Au commencement Dieu créa...*" (Gen. 1.1). "*Toi, dans les commencements, Seigneur, tu as fondé la terre, et les cieux sont les oeuvres de tes mains*" (Héb. 1.10; Ps. 102.25). "*Au commencement était la parole...*" (Jean 1.1). "*Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de la vie...*" (1 Jean 1.1), et autres passages. Tous ceux qui sont exercés au grec savent que le mot "**Genèse**" employé pour le premier livre de la Bible, signifie "commencement". Le mot hébreux pour cela est "**Bereshit**" et signifie "**origine**". Dans le livre de la Genèse nous trouvons réellement l'origine de toutes choses, l'origine de la révélation de Dieu, l'origine de la création, la naissance de l'univers, l'origine de toute vie, et ainsi de suite. Avant le "commencement" il y avait l'Eternité.

Dans le premier verset du premier chapitre de la Bible, nous rencontrons *Dieu, le Créateur*. Dans le texte hébreux, pour Dieu nous trouvons le mot **Elohim**. "*Au commencement Elohim créa...*". Il y a dans le contenu de ce mot un pluriel dans le singulier, car Dieu *Elohim* n'est pas seulement Créateur, Il est bien davantage: Il est aussi le Conservateur, le Sauveur, le Roi, le Berger, le Rédempteur, le Juge — Il est tout en tous. *Elohim* est évoqué en relation avec Ses propriétés principales, de même aussi qu'avec *Yahweh* certains attributs ressortent, dans lesquels et au

travers desquels Il se fait connaître. Pour cela l'abréviation **El** suffit, car elle signifie déjà le Tout-Puissant, comme par exemple dans **Emmanu-el** = "Dieu avec nous", de même avec l'abréviation **Yah**, qui signifie **Yahweh**, comme par exemple dans **Hallélu-Ja** = "Jahweh soit loué". Ainsi **Eli-Jah** signifie "Dieu est Yahweh", **Dani-El** signifie "Dieu est Juge", **Isra-El** signifie "Qui lutte avec Dieu", **Jesa-Ja** = "Yahweh sauve", **Jedid-Jah** = "Bien-aimé de Yahweh" (**2 Sam. 12.25**), et ainsi de suite. "Elohim" n'est point un nom, mais bien la désignation de Dieu Lui-même. "Yahweh" est le *Nom d'alliance*, dans lequel et avec lequel Dieu s'est fait connaître dans l'Ancien Testament.

A Abraham, Dieu, l'Éternel, s'est révélé comme **El Shaddaï** (**Gen. 17.1**), "*Celui qui est tout-suffisant*", "*qui pourvoit à tout*", après qu'il l'ait déjà rencontré, dans **Genèse 14.18-20**, sous la forme du roi Melchisédek. D'après **Hébreux 7**, ce Melchisédek est le Roi de paix Lui-même, *le Roi de Salem*, le Roi de justice. Dans l'Ancien Testament le Seigneur n'était pas encore devenu un homme, c'est-à-dire un Fils, et c'est ainsi qu'il est écrit tout à fait correctement qu'en ce temps-là Il était sans père, sans mère, et sans généalogie. C'était "*Dieu le Très-haut*" qui, en tant que **El Elyon**, bénit Abraham par ces paroles: "*Béni soit Abram de par le Dieu Très-haut, possesseur des cieux et de la terre!*" (**Gen. 14.19**). Ensuite Dieu rencontra Abraham en tant que **El Olam** — "Dieu éternel". Dans **Esaïe 9.6**, Dieu, en relation avec la promesse de la naissance du Fils, est appelé **El Gibbor** = "Dieu fort", et ainsi de suite.

Les diverses théophanies de Dieu, les révélations de Dieu même en tant que **Yahweh** (Seigneur) se sont faites en regard de Sa venue en tant qu'homme. **Yahweh-Jireh** = "L'Éternel prépare, ou pourvoit, à un sacrifice" (**Gen. 22.13-14**); **Yahweh-Rapha** = "L'Éternel guérit, sauve" (**Ex. 15.26**); **Yahweh-Nissi** = "L'Éternel ma bannière" (**Ex. 17.8-15**); **Yahweh-Shalom** = "L'Éternel notre paix" (**Juges 6.23,24**); **Yahweh-Rà-ha** = "L'Éternel mon Berger" (**Ps. 23**); **Yahweh-Tsidkenu** = "L'Éternel notre justice" (**Jér. 23.6**); **Yahweh-Shammah** = "L'Éternel est là" (**Ezé. 48.35**). Pour satisfaire tous les besoins de la création et de la rédemption, Dieu s'est révélé comme l'Éternel, "*le Seigneur*", dans Sa diversité, en ce qu'Il a fait connaître Ses attributs, Ses propriétés, mais en toutes ces choses Il est demeuré toujours le Même.

Depuis **Genèse 2.4** nous trouvons la combinaison des mots "*Elohim-Yahweh*" — l'Éternel Dieu. Avant, nous rencontrons 35 fois seulement *Elohim*. On ne peut pas entrer ici dans les détails de ce mystère. *Yahweh* est la forme visible du Dieu invisible. Dieu est Esprit dans Son essence (**Jean 4.24**). Il est *l'incorruptible, l'invisible, le seul Dieu* (**1 Tim. 1.17**) "*... qui seul possède l'immortalité, qui habite la lumière inaccessible, lequel aucun des hommes n'a vu, ni ne peut voir...*" (**1 Tim. 6.16**). Le disciple bien-aimé de notre Seigneur, Jean, rend ce témoignage: "*Personne ne vit jamais Dieu...*" (**1 Jean 4.12a**). Cependant selon la manière et la forme dans laquelle Il s'est révélé, des hommes L'ont vu! Adam, Abraham, Moïse, Michée, Ezéchiel, Daniel et les autres prophètes ont vu "l'Éternel Dieu". Le même Dieu s'est révélé dans le Nouveau Testament — *Elohim* comme Père dans la forme corporelle visible du Fils, Lequel est le "Seigneur". "*... étant le resplendissement de sa gloire et l'empreinte de sa substance, et soutenant toutes choses par la parole de sa puissance...*" (**Hb. 1.3**). Subjugué à la vue du Ressuscité, Thomas s'écrie: "*Mon Seigneur et mon Dieu!*" (**Jean 20.28**).

Le *Elohim* invisible est sorti de Sa gloire éternelle et de Sa félicité; Il est sorti de la plénitude originelle de Lumière et de Vie du commencement en tant que "Yahweh", pour apparaître dans une forme visible. Dans ce commencement de l'origine était la Parole, le *Logos*, le "Seigneur" hors de la plénitude éternelle de Dieu auprès de Dieu, et Il était la Parole (Jean 1.1) qui agissait en tant que Celui qui opérait, transformait et commandait: le Créateur (Col. 1.16).

Le "Seigneur" est Dieu; Il n'est aucun autre, mais bien toujours le Même. **L'Esprit de Dieu** planait, lors de la création, au-dessus de l'abîme, rayonnant de Sa chaleur, **comme la force de Dieu produisant la Vie** (Gen. 1.2). Le même **Esprit de Dieu** vint sur l'Eglise rachetée sous la forme du **Saint-Esprit** le jour de Pentecôte, **produisant la Vie divine, la puissance de Dieu**. Les deux révélations de Dieu, qui en tant que "Seigneur" était sous une forme visible, et en tant qu'Esprit de Dieu planait sur l'abîme, n'ont jamais été considérées comme des Personnes séparées. Dieu est Esprit, et Dieu est le "Seigneur", et le "Seigneur" est Dieu, et le "Seigneur" est l'Esprit (**2 Cor. 3.17**). Seul celui à qui cela est révélé peut dire, fondé bibliquement: **"Jésus est le Seigneur"** et en accord avec Paul il peut témoigner: *"...et que nul ne peut dire "Seigneur Jésus", si ce n'est par l'Esprit Saint"* (**1 Cor. 12.3b**).

DANS LES CIEUX ET SUR LA TERRE

*Que Dieu soit omniprésent ne peut être contesté,
parce que tout, l'univers entier qu'Il a créé,
vit et existe uniquement par Lui.*

L'Eternel Dieu descendit avec le roulement de puissants tonnerres et l'éclat des éclairs, au son des trompettes et enveloppé dans le feu, sur le Mont Sinaï. *"Et tu descendis sur la montagne du Sinaï, et tu parlas avec eux depuis les cieux, et tu leur donnas des ordonnances droites et des lois de vérité, de bons statuts et de bons commandements"* (**Néh. 9.13**). L'Eternel Dieu se trouvait **sur la montagne du Sinaï**, mais Sa Voix retentit **depuis les Cieux**: *"Vous avez vu que j'ai parlé avec vous des cieux"* (**Ex. 20.22**). Dieu peut tout: Il peut dans une forme visible, en tant qu'Ange de l'Alliance, venir dans un feu et parler avec Moïse face à face, alors qu'en même temps Il peut faire retentir Sa Voix du ciel. Pourquoi ne le pourrait-Il donc pas? **En tant qu'Esprit Il est omniprésent, même aussi lorsqu'Il se rend visible sous une forme au même instant**. Qui va dire ce que Dieu ne peut pas faire, ou ne doit pas faire, ou de quelle manière Il devrait se révéler? Pareillement, Il pouvait en tant qu'"Ange de l'Alliance" être avec Israël et planer au dessus d'Israël dans la "Nuée" pendant le jour et dans la "Colonne de feu" pendant la nuit pour les protéger (**Ex. 13.21**), alors qu'Il se trouvait également assis sur le trône dans le ciel. De plus, le Seigneur pouvait être en même temps le Rocher spirituel accompagnant Son peuple, que Moïse frappa pour en faire sortir les eaux. (**1 Cor. 10.4**).

Le même Dieu peut, en tant qu'Esprit Saint, apparaître visiblement sous la forme corporelle d'une colombe au-dessus de Son Fils sur la terre et à cette occasion faire entendre Sa Voix du ciel en s'écriant: *"Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir"* (**Mat. 3.17**). Les mêmes paroles retentirent lors de la Transfiguration: *"Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir"* (**Mat.**

17.5), comme le rapporte aussi Pierre: "*Et nous, nous entendîmes cette voix venue du ciel, étant avec lui sur la sainte montagne*" (**2 Pier. 1.18**). La nuée de la gloire les recouvrait (**Mat. 17.5**), et cependant la Voix retentit du ciel, comme en rend témoignage l'apôtre qui avait vu et entendu la chose.

LE SEIGNEUR VISITE SES PROPHETES

*Dans l'Ancien Testament le Seigneur vint en visiteur;
dans le Nouveau, Il vint pour demeurer tous les jours
avec nous jusqu'à la fin du monde (Mat. 28.20),
comme Il l'avait promis, disant: "Je m'en vais ,
et je reviens vers vous" (Jean 14.28).*

Conformément à **Genèse 18**, le Seigneur visita avec deux anges Son serviteur Abraham. Celui-ci vit subitement **trois hommes** debout devant lui (**v. 2**). Il s'adressa à l'un d'entre eux, disant: "*Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe point outre, je te prie, d'auprès de ton serviteur*" (**v. 3**). La conversation eut lieu entre le Seigneur et Abraham, lequel servit le Visiteur céleste d'un repas terrestre, "*... qu'il avait apprêté, et le mit devant eux, et il se tint auprès d'eux sous l'arbre, et ils mangèrent*" (**Gen. 18.6-8**). Déjà dans l'Ancien Testament le Seigneur prit la forme d'un homme, Il mangea et bu avec Son ami Abraham.

Le **verset 16** nous relate que **les trois hommes** se levèrent de là et regardèrent du côté de Sodome. Mais le Seigneur demeura encore auprès d'Abraham, Son prophète (**v. 17**), devant qui Il ne voulait pas faire mystère de ce qu'Il pensait faire, car il est écrit: "*Or le Seigneur, l'Eternel, ne fera rien, qu'il ne révèle son secret à ses serviteurs les prophètes*" (**Amos 3.7**). Les deux anges, qui sont aussi appelés **hommes**, se rendirent à Sodome, et arrivèrent le soir dans la ville (**Gen. 18.22; 19.1**). La doctrine disant que ces trois hommes étaient le Père, le Fils, et le Saint-Esprit est blasphématoire. Les deux anges étaient entièrement des **hommes**, non des Personnes de la Divinité, dont les hommes malfamés de Sodome voulaient s'emparer (**Gen. 19**). C'est absurde et répugnant de supposer par exemple, que le Fils et le Saint-Esprit puissent avoir provoqué la convoitise des homosexuels. C'est vraiment le comble du blasphème trinitaire contre Dieu, montrant publiquement qu'on a perdu tout respect devant la Sainteté de Dieu.

Chaque fois que l'expression **Ange** est employée, se trouve à la base le mot **Angelos**, qui signifie "messenger" ou "envoyé". Ce sont, d'une part des êtres célestes qui ont à apporter un message, d'autre part dans les Saintes Ecritures, des hommes sont également désignés ainsi, parce qu'ils ont reçu un mandat de Dieu (**Aggée 1.12-13**, et autres). Dans les **chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse**, nous trouvons sept fois: "*Et à l'ange de l'assemblée qui est à... écris*". Si l'Eternel Dieu a un message à apporter, Il apparaît alors comme **l'Ange**; en tant que **Seigneur** Il commande; en tant que **Dieu**, c'est à Lui que l'adoration est apportée.

Dans **Exode 3** le prophète nous rapporte l'expérience surnaturelle qu'il a faite au buisson ardent. Le seul Dieu, qui est aussi un feu dévorant, apparaît à cette occasion comme l'**Ange de l'Eternel** dans une flamme de feu. Lors de l'événement trois expressions sont mentionnées: "Ange de l'Eternel", "l'Eternel (le

Seigneur)", et "Dieu": "**Et l'Éternel (le Seigneur) vit qu'il se détournait pour voir; et Dieu l'appela du milieu du buisson, et dit: Moïse! Moïse!...**" (v. 4). Malgré cela **un seul** était présent, c'est-à-dire Dieu l'Éternel, qui dit de Lui-même: "**Et je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens...**" (v. 8). Cela eut lieu **sous une forme visible, en rapport avec le message de délivrance apporté pour son salut.**

Lors du don de la loi, comme déjà lors de la création, les anges étaient aussi présents. Cela est répété plusieurs fois: "**Car si la parole prononcée par les anges a été ferme...**" (Hb. 2.2a), et: "... vous qui avez reçu la loi par la disposition des anges..." (Actes 7.53). Cependant Moïse n'était que le médiateur entre "... l'ANGE qui lui parlait sur la montagne de Sinaï" et le peuple (Actes 7.38). Bien que les anges furent présent, il s'agissait cependant du **Seigneur**, lequel en tant qu'"**Ange de l'alliance**" parlait. "**Car l'Éternel est notre juge, l'Éternel est notre législateur, l'Éternel est notre roi; Lui, nous sauvera**" (Es. 33.22).

Dans ce contexte il faut aussi voir et comprendre **Genèse 1**. Le "nous" de **Genèse 1:26: "Faisons l'homme à notre image ..."**, n'a **jamais** été pris par les prophètes et les apôtres comme se rapportant à plusieurs Personnes au sein de la Divinité. Aucune comparaison n'a jamais été tirée de l'esprit, l'âme et le corps = Père, Fils, Esprit. Si toutefois quelqu'un a pensé cela, je vous prie de m'indiquer où? Paul écrit: "**...afin qu'en nous, vous appreniez à ne pas élever vos pensées au-dessus de ce qui est écrit...**" (1 Cor. 4.6b). Celui qui sort de la Parole écrite tombe d'en haut et se précipite dans l'abîme du monde de ses propres pensées.

La réponse à ce quoi a pensé le Seigneur lorsqu'il dit "**Faisons...**", nous la trouvons de nouveau dans les Saintes Ecritures. Dans **Job 38.4-7** Dieu demande à Son serviteur: "**Où étais-tu quand j'ai fondé la terre? ...quand les étoiles du matin chantaient ensemble, et que tous les fils de Dieu éclataient de joie**". Ainsi les anges (les fils de Dieu) étaient présents lorsque Dieu fonda la terre et qu'il créa Adam à Son image. C'est de cela que rendent témoignage les Saintes Ecritures. **Les anges sont les fils de Dieu créés qui apparaissent toujours auprès de Dieu: "Or, un jour, il arriva que les fils de Dieu vinrent se présenter devant l'Éternel..."** (Job 1.6; 2.1; et autres). Dans **Exode 11** le Seigneur emploie encore une fois le "Allons, descendons" à la manière des hommes. Il dit au **verset 7: "Allons, descendons..."**. Mais c'est le Seigneur qui fait tout et qui agit. Les anges sont autour de Lui; ils l'accompagnèrent même jusqu'à Bethléhem (**Luc 2.8-14**).

Le prophète **Esaié** écrit au **chapitre 6** comment il vit le Seigneur assis sur un trône haut et élevé et **l'ensemble des armées célestes** l'entourait, faisant retentir ces paroles: "**Saint, saint, saint, est l'Éternel des armées...**" (v. 3). Au **verset 8** il rapporte la conversation du Seigneur avec la cohorte des anges: "**Et j'entendis la voix du Seigneur qui disait: Qui enverrai-je, et qui ira pour nous?**"

Le prophète Michée entendit sur terre en esprit, conformément à **1 Rois 22 et 2 Chroniques 18**, la conversation tenue dans le ciel par le Seigneur. Il rendit témoignage: "**J'ai vu l'Éternel assis sur son trône, et toute l'armée des cieux se tenant près de lui, à sa droite et à sa gauche**" (1 Rois 22.19b). Comme nous le dit le texte, la conversation eut lieu avec les anges qui l'entouraient. Les anges sont des esprits administrateurs (**Hb. 1.14**), qui ont une forme humaine. Avec le "**Faisons...**", depuis l'"invasion Babylonienne" au 4^{ème} siècle, l'ennemi a faussé la Parole dans la tête et la bouche des scribes et, comme lors de la construction de la

tour de Babel, il en résulta que tous les thèmes bibliques furent embrouillés. Les notions sont restées, mais sans aucun doute elles ont reçu une autre signification. N'est-ce pas caractéristique que c'est seulement après la confusion religieuse que les bâtiments des églises ont été pourvus de tour? Dans les premiers siècles du Christianisme ces bâtiments avaient encore la caractéristique des synagogues. Ainsi, le "*Faisons*" se rapporte réellement **toujours** aux anges qui environnent le Seigneur Dieu, qui sont à Sa disposition pour le service et avec lesquels Il s'entretient. Après que notre Seigneur Jésus ait subi la tentation, des anges s'approchèrent de Lui et Le servirent (**Mat. 4.11**).

"L'Éternel Dieu" marchait dans le Paradis, et au frais du jour Il s'entretenait avec les hommes qu'Il avait créés à Son image. L'image de Dieu a la forme d'un homme, laquelle est aussi la forme des anges: c'est le témoignage incontestable de la Parole. Lorsque l'ange Gabriel fut envoyé à Daniel, le prophète rapporte ceci: "...*et voici, comme l'apparence d'un homme se tint vis-à-vis de moi*" (**Dan. 8.15b**). "*Je parlais encore en priant, et l'homme Gabriel que j'avais vu dans la vision au commencement...*" (**Dan. 9.21a**). Par contre les chérubins et les séraphins sont des êtres qui ont des ailes et qui sont destinés à l'adoration continue de Dieu (**Es. 6.2-3**; et autres).

Le prophète Ezéchiel vit l'**Éternel Dieu sous une forme humaine assis sur le trône**: "... *il y avait comme l'aspect d'une pierre de saphir, la ressemblance d'un trône; et, sur la ressemblance du trône, une ressemblance (pas trois) comme l'aspect d'un homme, dessus, en haut*" (**Ezé. 1.26-28**). Jean vit aussi seulement **un seul** sur le trône, et il put aussi Le décrire exactement (**Apo. ch. 4**). Quand donc un prophète ou un apôtre a-t-il jamais vu trois Personnes divines sur le trône? Naturellement, jamais! Jean rend témoignage: "*Et celui qui était assis sur le trône dit: Voici, je fais toutes choses nouvelles*" (**Apo. 21.5**).

Lorsqu'il est parlé des anges, on emploie aussi le pluriel, mais lorsqu'il s'agit de Dieu Lui-même, c'est toujours et seulement au singulier: "*Et Jacob alla son chemin. Et les anges de Dieu le rencontrèrent; et Jacob dit, quand il les vit: c'est l'armée de Dieu. Et il appela le nom de ce lieu-là Mahanaïm*" (**Gen. 32.1-2**). Après cela il combattit jusqu'au lever du soleil avec Dieu, Lequel lui était apparu sous la forme d'un homme et lui avait même porté un coup à l'emboîture de la hanche et le blessa, au point que depuis lors il boitait (**Gen. 32.24-32**). Par cette expérience avec Dieu, Jacob fut changé et fut appelé dès ce moment "Isra-el" (= Celui qui lutte avec Dieu). Il appela l'endroit de cette rencontre "Peni-el" (= Face de Dieu), car, dit-il: "*Car j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été délivrée*" (**Gen. 32.30**). Dans **Genèse 48.15-16** il rend ce témoignage: "*Que le Dieu devant la face duquel ont marché mes pères, Abraham et Isaac, le Dieu qui a été mon berger depuis que je suis jusqu'à ce jour, l'Ange qui m'a délivré de tout mal...*". Le prophète Osée rend compte de l'expérience qu'a faite Jacob par ces paroles: "...*et par sa force il lutta avec Dieu: oui, il lutta avec l'Ange et prévalut: il pleura et le supplia. A Béthel, il le trouva; et là, il parla avec nous; et l'Éternel, le Dieu des armées, l'Éternel, est son mémorial*" (**Osée 12.4-6**).

Sur les traces de Dieu et de Ses diverses révélations tout devient de plus en plus captivant. C'est-à-dire que l'on doit voir la manière dont Dieu se révèle et le but de celle-ci. Dans **Exode 23.20-21** Dieu dit: "*Voici, j'envoie un ange devant toi, pour te garder dans le chemin, et pour t'amener au lieu que j'ai préparé. Prends garde à toi à cause de sa présence, et écoute sa voix; ne l'irrite pas; car il ne pardonnera point votre transgression, car mon nom est en lui*". Il apparaît comme Ange (**Ex.**

32.34) lorsqu'il apporte un message, et c'est pourquoi Il est appelé **Ange de l'alliance (Mal. 3.1; Actes 7.30-38)** et **l'Ange de sa face (Es. 63.9)**. Dieu était personnellement présent parmi Son peuple sous la forme de **l'Ange de l'alliance: "Et l'Eternel dit: *Ma face* ira, et je te donnerai du repos. Et Moïse lui dit: *Si ta face* ne vient pas, ne nous fais pas monter d'ici..." (Ex. 33.14-15)**. C'est ainsi que Dieu, le Seigneur, parle de Lui en tant que Personne, c'est-à-dire de Sa présence directe. Dans la dernière annonce en rapport avec la première venue du Seigneur, il est dit dans **Malachie 3.1: "Voici, j'envoie mon messenger, et il préparera le chemin devant moi; et le *Seigneur* que vous cherchez viendra soudain à son temple, et *l'Ange de l'alliance* en qui vous prenez plaisir, voici, il vient, dit l'Eternel des armées"**. Jean-Baptiste était le messenger, *l'ange*, l'avant-coureur, le préparateur du chemin, sur lequel **Malachie et Esaïe** ont prophétisé (**Mat. 11.10; Marc 1.1-3**; et autres), et Jésus-Christ, le "Seigneur", établissait, en tant que Fils de Dieu, la Nouvelle Alliance, et conformément à **Apocalypse 10**, Il descendra en tant qu'**Ange de l'alliance** vers Israël.

LE "JE SUIS"

*Ce qui montre l'élévation de l'Eternel Dieu,
est que dans Sa diversité Il se fait toujours
connaître conformément à Son plan de salut.*

Dans le **chapitre 3 de l'Exode** le prophète veut savoir comment s'appelle le Dieu de ses pères, Lequel s'est fait connaître à lui et qui l'envoie: *"Et Moïse dit à Dieu: Voici, quand je viendrai vers les fils d'Israël, et que je leur dirai: **Le Dieu** de vos pères m'a envoyé vers vous, et qu'ils me diront: **Quel est son nom?** Que leur dirai-je? Et Dieu dit à Moïse: **Je suis celui qui suis**. Et il dit: Tu diras ainsi aux fils d'Israël: **JE SUIS** m'a envoyé vers vous. Et Dieu dit encore à Moïse: Tu diras ainsi aux fils d'Israël: **l'Eternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous: c'est là mon nom éternellement, et c'est là mon mémorial de génération en génération**" (Ex. 3.13-15). Alors, qui donc a envoyé Son serviteur? Naturellement, le "**JE SUIS**". C'est Lui qui est le Dieu de ses pères!*

Malgré la multiplicité de Ses désignations et de Ses révélations, que ce soit dans l'Ancien ou dans le Nouveau Testament, Il demeure cependant toujours le Même. Avant la conclusion de l'alliance avec le peuple d'Israël, Dieu s'est révélé sous Son Nom d'alliance. Ce nom hébreux, **YHWH**, est aujourd'hui encore tellement sacré pour les Juifs, qu'ils ne le prononcent pas (**Amos 6.10**), mais Le remplacent par *Adonaï*. Pourtant c'est là pour Israël le Nom de Dieu, le Seigneur, dans l'Ancien Testament. *"Et Dieu parla à Moïse, et lui dit: JE SUIS L'ETERNEL (Yahweh). Je suis apparu à Abraham, à Isaac, et à Jacob, comme le Dieu Tout-puissant; mais je n'ai pas été connu d'eux par mon nom d'Eternel — (Elohim Yahweh)" (Ex. 6.2-3)*. AINSI DIT L'ETERNEL: *"En tout lieu où je mettrai la mémoire **de mon nom**, je viendrai à toi, et je te bénirai" (Ex. 20.24b)*.

Le "**JE SUIS**" de Dieu est renfermé dans chacune de Ses révélations. C'est "un énoncé de grandeur personnelle", et en même temps c'est une promesse qui s'adresse aux hommes: *"JE SUIS là pour toi; Je t'accompagne de **Ma présence**"*. Dans le "**JE SUIS**" se trouve inclus le Nom de Dieu YHWH — Yahweh. **Il est "Celui**

qui existe par Lui-même, **l'Éternel**, la Source de toute vie, l'Origine, au travers de Laquelle et dans Laquelle tout à sa permanence". A Ses prophètes et à Son peuple Il parle souvent, dans diverses relations, comme étant le "**JE SUIS**". Il dit avec majesté: "**Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir...**". "**Ainsi dit l'Éternel, le roi d'Israël, et son rédempteur, l'Éternel des armées: Je suis le premier, et je suis le dernier; et hors moi il n'y a pas de Dieu**" (Ex. 20.2; Es. 44.6). L'Éternel Dieu est l'unique "JE SUIS", ainsi que "Je serai", car Il est déjà ce qu'Il sera. Ce n'est qu'en Lui et par Lui que nous pouvons devenir et être ce à quoi Il nous a destinés. Afin que nous ne l'oublions pas, Il dit encore une fois: "**Ecoute-moi, Jacob, et toi, Israël, que j'ai appelé. Moi, je suis le même, moi, le premier, et moi, le dernier**" (Es. 48.12).

Dans le Nouveau Testament nous trouvons la multiplicité du "**JE SUIS**" révélée dans le Fils. Les sept "JE SUIS" particuliers prononcés par Jésus ont déjà été remarqués par beaucoup de croyants. Le Seigneur Jésus a dit: "**JE SUIS la Lumière du monde. JE SUIS le Bon Berger. JE SUIS le Chemin, la Vérité et la Vie. JE SUIS la Porte. JE SUIS le Pain de la vie. JE SUIS la Résurrection et la Vie**". Le même Seigneur dit: "**En vérité, en vérité, je vous dis: Avant qu'Abraham fût, JE SUIS**".

Dans l'Apocalypse nous entendons Son témoignage par ces mots: "**Moi, JE SUIS l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, et qui était, et qui vient, le Tout-puissant... ...moi, JE SUIS le premier et le dernier, et le vivant; et j'ai été mort; et voici, JE SUIS vivant aux siècles des siècles; et je tiens les clefs de la mort et du hadès**" (Apo. 1.8,17-18).

La connaissance de la révélation de Dieu en tant que "**JE SUIS**" dans le Rédempteur Jésus-Christ est indispensable à notre salut. Lui-même appuie ce fait en disant: "**Je vous ai donc dit que vous mourrez dans vos péchés; car si vous ne croyez pas que c'est moi (JE SUIS), vous mourrez dans vos péchés**" (Jean 8.24). Il ne s'agit pas ici d'une doctrine ou d'une connaissance, mais bien d'être, de vivre éternellement, ou de ne pas être; c'est-à-dire qu'il s'agit d'avoir la foi véritable au Rédempteur révélé, qui apporte le salut, qui sauve et rend heureux. **Ce n'est que dans le Fils de Dieu que nous avons le Sauveur et le salut.**

Le "Seigneur", étant en forme de Dieu, "**...s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes; et, étant trouvé en figure comme un homme...**" (Phil. 2.7-8). Par amour de l'homme, Il est devenu homme. Il est né comme Fils et a été emmailloté dans des langes, puis placé dans une crèche. Cela ne pouvait pas arriver d'une manière plus humaine et naturelle; **c'est ainsi que la Parole devint chair et habita parmi nous.** Cela arriva à cause de nous, afin que cette parole puisse s'accomplir: "**... Dieu, ayant envoyé son propre Fils en ressemblance de chair de péché, et pour le péché, a condamné le péché dans la chair**" (Rom. 8.3).

Lors de **la naissance du Fils**, le témoignage de qui Il est nous est rendu ainsi: "**Car aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur**" (Luc 2.11).

Paul, qui était un instrument élu et avait expérimenté un appel surnaturel, à cause duquel il portait une responsabilité toute particulière, écrit au sujet du mystère de Dieu en Christ: "**...afin que leurs coeurs soient consolés, étant unis ensemble dans l'amour et pour toutes les richesses de la pleine certitude d'intelligence, pour la**

connaissance du mystère de Dieu, dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance. ...car en lui habite toute la plénitude de la Dité corporellement; et vous êtes accomplis en lui, qui est le chef de toute principauté et autorité..." (Col. 2.2-3; Col. 2.9-10). Les prophètes et les apôtres n'ont pas fait de spéculations, le Seigneur **s'est révélé** à eux de diverses manières.

Dans l'Ancien Testament, l'Eternel Dieu est le Rédempteur, le Sauveur, le Roi, le Berger, et ainsi de suite. Dans le Nouveau Testament tout cela s'est réalisé pour notre salut dans le Fils, Lequel devient le point central du plan de salut: "*Nul ne vient au Père que par moi!*" et: "*Celui qui m'a vu, a vu le Père!*". Celui qui ne voit pas Dieu en Christ, même en Le regardant, passe à côté de Lui sans le reconnaître. Après que Jésus ait tant parlé du Père, Il dit: "**Si vous m'aviez connu, vous auriez connu aussi mon Père; et dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu.** Philippe lui dit: **Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.** Jésus lui dit: **Je suis depuis si longtemps avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe? Celui qui m'a vu, a vu le Père; et comment toi, dis-tu: Montre-nous le Père?**" (Jean 14.7-9). C'est là une réponse claire venant directement de la bouche du Seigneur.

Dans l'Ancien Testament l'"**Eternel/Yahweh**" fait cette promesse à Son peuple: "*Réjouis-toi avec transports, fille de Sion; pousse des cris de joie, fille de Jérusalem! Voici, ton roi vient à toi; il est juste et ayant le salut, humble et monté sur un âne, et sur un poulain, le petit d'une ânesse*" (**Zach. 9.9**). Dans le Nouveau Testament, Jésus est le Roi entrant le jour des Rameaux dans Jérusalem, au milieu des acclamations et sur le dos du poulain d'une ânesse. Nous pouvons le lire dans **Matthieu 21** et les passages parallèles. Pour Israël, le Sauveur et le Roi était le "Seigneur" Lui-même; cependant, lors de Sa première venue, lorsqu'Il devint homme, ils ne Le virent pas du point de vue de la rédemption et, par conséquent, ils attendaient déjà en ce temps-là l'établissement du Royaume. Même les disciples Lui demandèrent: "*Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu rétablis le royaume pour Israël?*" (**Actes 1.6**). Ils ne reconnurent pas en ce temps-là que, préalablement, la délivrance par Ses souffrances et Sa mort (**Es. ch. 53**), puis la victoire sur la mort (**Osée 13.14**), étaient nécessaires.

Par l'Ancien Testament nous connaissons Dieu sous Son "*tétragramme*" hébreux **YHWH**, duquel provient le Nom de **Yahweh**. Dans le Nouveau Testament le Nom du Seigneur est Celui par lequel l'ange Gabriel L'a annoncé, qui est littéralement **Yahshua**, lequel signifie "**Yahweh sauve**". Afin que le monde entier le voie et qu'il en prenne connaissance, le "*tétragramme*" ayant donné le Nom d'alliance de l'Ancien Testament se trouve sous sa forme hébraïque dans l'écrit en trois langues principales connues en ce temps-là placé au-dessus de Jésus crucifié. On peut le comparer avec le texte hébreux de **Jean 19.19**:

"YAHSCHUA HANOZRI WUMELECH HAJEHUDIM"
"JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS"

Les lettres qui commencent chaque mot forment ici exactement le "*tétragramme*" **YHWH**, tel que l'Eternel Dieu l'avait révélé à Moïse. Le Dieu de l'Ancien Testament est aussi le Dieu du Nouveau Testament. C'est aussi parfait que cela peut l'être. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende, et que celui qui a des yeux pour voir, voie! Bienheureux les yeux et les oreilles qui voient et entendent le Dieu révélé!

Le Royaume de Dieu est un Royaume éternel qui ne connaît pas la mort (**Es. 25.8; Apo. 21.4**; et autres). C'est pourquoi tous ceux qui veulent s'y trouver doivent recevoir la Vie éternelle. Conformément à ce qui avait été annoncé, le Christ, lors de Sa première venue, devait naître en tant que Fils et devenir un homme, afin de pouvoir souffrir et mourir. C'est seulement maintenant que l'instauration de Son Royaume s'est approché. *"Et l'Eternel (Yahweh) sera roi sur toute la terre. En ce jour-là, **il y aura un Eternel, et son nom sera un**" (Zach. 14.9). "...et il y eut dans le ciel de grandes voix, disant: Le royaume du monde de notre **Seigneur et de son Christ est venu, et Il régnera aux siècles des siècles"** (Apo. 11.15). Comme c'est merveilleux! Il s'est révélé à nous comme Seigneur dans le Christ (l'Oint), et **Yahweh de l'Ancien Testament est Jésus du Nouveau Testament — le Même hier, aujourd'hui et éternellement.***

LE FILS EST-IL NE DANS LE CIEL?

Il est dit de Jésus-Christ dans le "*Credo de Nicée*" accepté à Constantinople en 381: **"... Fils seul engendré de Dieu, né du Père avant tous les siècles: Dieu venu de Dieu, Lumière de la Lumière, vrai Dieu venu du vrai Dieu, engendré, non créé, un seul être avec le Père..."**. Où se trouve donc écrit dans la Bible que Dieu ait engendré et fait naître dans le ciel une autre Personne de Dieu, un Fils? Naturellement cela ne se trouve nulle part! Une telle pensée n'est pas seulement entièrement non biblique, mais elle est contraire à tout bon sens. Jusqu'à présent seule des mères ont mis au monde des enfants qui avaient été engendrés par un père. La **naissance du Fils, le Messie**, qui est l'Oint, fut annoncée dès la première promesse faite dans **Genèse 3.15**, après qu'eut lieu la chute dans le Paradis, et elle fut annoncée dans tout l'Ancien Testament. Elle se réalisa comme **Michée 5** l'avait annoncée d'avance et comme elle est relatée dans les Evangiles, c'est-à-dire **ici sur la terre, à Bethléhem**, qui signifie "**Maison du pain**". Jésus est vraiment le Pain vivant descendu du Ciel (**Jean 6.48-58**). En ce qui concerne le Fils de Dieu, il faut également ne pas simplement rester sur le thème, mais bien au contraire il faut demeurer dans la Vérité de la Parole de Dieu.

De même que pendant le temps de l'Ancienne Alliance, Dieu s'est fait connaître sous une forme visible dans un corps spirituel, en tant que "**Seigneur**", ainsi Il vint lors de la Nouvelle Alliance dans un corps de chair. **"...mais tu m'as formé un corps... pour faire, ô Dieu, ta volonté"** (**Ps. 40.8; Hb. 10.5-10**). **C'est seulement depuis ce moment-là que nous voyons le Fils à côté du Père**. Le **JE SUIS** est maintenant également le "**Tu es**", le dernier Adam (**1 Cor. 15.45-49**), le commencement de la nouvelle création de Dieu (**Apo. 3.14**), le Premier-né d'entre beaucoup de frères (**Rom. 8.29**), ainsi que le Premier-né d'entre les morts (**Col. 1.18; Apo. 1.5**; et autres). Tout cela est arrivé à cause de nous. Il devait être l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde (**Jean 1.29**); Il devait être le Souverain Sacrificateur qui entre avec Son propre Sang dans les Lieux Saints Célestes (**Hb. 9.11-12**); Il devait, en tant qu'homme, être Médiateur entre Dieu et les hommes (1

Tim. 2.5); en tant qu'Intercesseur (**1 Jean 2.1**), Il devait demeurer auprès du Père jusqu'à ce que les rachetés arrivent à la perfection.

Tout ce qui était écrit dans l'Ancien Testament en rapport avec le Fils, était encore en ce temps-là à venir:

"...de toi sortira pour moi celui qui doit dominer en Israël, et duquel les origines ont été d'ancienneté, dès les jours d'Eternité. C'est pourquoi il les livrera jusqu'au temps où celle qui enfante aura enfanté..." (Mich. 5.1b-2).

"Moi, je lui serai pour père, et lui me sera pour fils..." (2 Sam. 7.14; Hb. 1.5).

"Tu es mon Fils, moi je t'ai aujourd'hui engendré" (Hb. 1.5; 5.5; Actes 13.33; Ps. 2.7b). L'Eternité n'a point de aujourd'hui, ni de demain. Le "aujourd'hui" est conformément à Hébreux 4 et à d'autres passages de l'Ecriture, "le jour du salut", "le temps agréé" (2 Cor. 6.2).

"C'est à toi que je fus remis dès la matrice; tu es mon Dieu dès le ventre de ma mère" (Ps. 22.10; Luc 1.26-38).

"C'est pourquoi le Seigneur, lui, vous donnera un signe: Voici, la vierge concevra et elle enfantera un fils, et appellera son nom Emmanuel" (Es. 7.14; Mat. 1.18-25).

"CAR UN ENFANT NOUS EST NÉ, UN FILS NOUS A ÉTÉ DONNÉ, et le gouvernement sera sur son épaule; et on appellera son nom: Merveilleux, Conseiller, Dieu fort, Père du siècle, Prince de paix" (Es. 9.6; Luc 1.31-35).

"Lui me criera: Tu es mon père, mon Dieu, et le rocher de mon salut. Aussi moi, je ferai de lui le premier-né, le plus élevé des rois de la terre" (Ps. 89.26-27, entre autres).

L'accomplissement de ces passages bibliques ayant trait à la naissance du Fils de Dieu peut être lu pour une connaissance plus exacte dans les Evangiles. Luc nous rapporte que lorsque Marie reçut l'annonce de la naissance du Fils par la bouche de l'ange Gabriel, elle fut profondément surprise et dit: **"Comment ceci arrivera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme? Et l'ange répondant, lui dit: L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi aussi la sainte chose qui naîtra sera appelée Fils de Dieu"** (Luc 1.34-35).

Ce n'est pas un Père dans le Ciel qui mit au monde le Fils, mais bien une vierge, ici sur la terre. C'est la pure vérité. Le Père est le Procréateur, Celui qui engendre le Fils dans le sein de la mère; de là vient que l'accent est mis sur la foi dans le **"Fils unique"** (Jean 3.16-18), le Fils de Dieu **"seul engendré"** (Jean 1.18, et autres).

Le Fils promis n'a été engendré qu'une seule fois, et c'est ici sur la terre qu'il est né. Il n'y a pas deux filiations — une dans le Ciel et une autre sur la terre — de même qu'il n'y a également qu'une paternité. Auparavant, Il était **"le Seigneur"**, qui alors pris la forme d'un serviteur. **"Dieu ayant autrefois, à plusieurs reprises et en plusieurs manières, parlé aux pères par les prophètes, à la fin de ces jours-là,**

nous a parlé dans le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les mondes" (Hb. 1.1-2).

Les docteurs de l'Eglise, venus du paganisme, demeurèrent bien sur le thème mais non dans la Vérité, dont seules les Ecritures rendent témoignage. Avec la représentation qu'ils avaient de leurs dieux et de leurs divinités babyloniennes, égyptiennes et grecques, ils commirent une faute de pensée qui ne pourra jamais être réparée, et qui plus tard et jusqu'à maintenant en général a été reprise comme règle par toutes les Eglises officielles ou libres. Ils présentèrent la thèse paradoxale et **totalemment non biblique**, que le Fils existait déjà dans le Ciel en tant que Personne divine indépendante, et que ce Fils préexistant serait alors né en tant que Fils sur la terre. Où se trouve donc cela dans la Bible? Naturellement, nulle part! De cela sortit la désignation, issue de la mythologie orientale mésopotamienne, de "**Mère de Dieu**" attribuée à Marie, comme cela fut proclamé au Concile d'Ephèse (431 après J.-C.), mais qui ne se trouve pas une seule fois dans la Bible.

On argumente au sujet de l'**envoi** du Fils, sans comprendre qu'auparavant le Fils était la Parole, le Logos. Il **n'est pas** écrit : "*Au commencement était le Fils...*", mais bien : "*Au commencement était la Parole... Et la Parole devint chair...*" (Jean 1.1,14).

Dans tout l'Ancien Testament Dieu a envoyé Ses serviteurs et prophètes. Moïse était un homme envoyé par Dieu: "*L'Eternel, le Dieu des Hébreux, m'a envoyé vers toi, disant: Laisse aller mon peuple...*" (Ex. 7.16).

Comme nous venons de le mentionner, Jean-Baptiste était **envoyé** pour préparer le chemin du Seigneur: "*Voici, moi j'envoie mon messager devant ta face...*" (Marc 1.2).

Les douze apôtres étaient également des **envoyés** (Mat. 10.5), les soixante-dix également (Luc 10.1); Paul était, comme cela lui avait été dit, un **envoyé**: "*Va, car je t'enverrai au loin vers les nations*" (Actes 22.21).

Le Seigneur Lui-même a dit: "*En vérité, en vérité, je vous dis: Celui qui reçoit quelqu'un que j'envoie, me reçoit; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé*" (Jean 13.20).

AINSI DIT LE SEIGNEUR: "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (Jean 20.21).

"*C'est pourquoi voici, moi, je vous envoie des prophètes, et des sages, et des scribes...*" (Mat. 23.34).

"*Jérusalem, Jérusalem, la ville qui tue les prophètes et qui lapide ceux qui lui sont envoyés...*" (Mat. 23.37). Cependant tous ces **envoyés**, comme également le Fils de Dieu, naquirent ici sur la terre. Par conséquent Il pouvait aussi dire: "... car je ne suis pas seul, mais moi et le Père qui m'a envoyé" (Jean 8.16).

ESPRIT ET VERITE

Dans les doctrines bibliques, il faut toujours remonter au point de départ, à l'origine de celle-ci.

Nous devons revenir à l'origine, au Créateur en relation avec la création, au Rédempteur en relation avec la rédemption. Le seul et glorieux plan de salut de notre Dieu, consiste en ce qu'Il veut replacer Ses fils et Ses filles dans leur position originelle, leur donner la Vie éternelle et les avoir auprès de Lui pour toujours. Dieu déploie Son plan de rédemption devant nous, et Il nous rend participants de sa réalisation. Il ne s'agit pas d'avoir une certaine connaissance de Dieu, mais bien d'avoir la connaissance *juste*, c'est-à-dire que Dieu était en Christ, Son Fils seul engendré, *l'Oint* qu'Il avait envoyé, étant personnellement présent pour réconcilier le monde avec Lui-même (**2 Cor. 5.19**). Le Fils disait: "*Croyez-moi, que je suis dans le Père, et que le Père est en moi; sinon, croyez-moi à cause des oeuvres elles-mêmes*". (**Jean 14.11**). Le Père était en même temps dans le Ciel et dans le Fils sur la terre. Ce n'est pas une doctrine imaginée, une connaissance ou une religion qui sauve; Dieu sauve par Jésus-Christ, notre Seigneur.

Cela aurait été la plus grande absurdité si Dieu avait fait dépendre le salut de l'homme d'une religion ou d'une Eglise, ou qu'Il l'ait abandonné entre les mains des conducteurs religieux. Il est bien connu que tous font le salut à leur propre façon, et après la mort les uns arrivent semble-t-il dans le purgatoire; quant à savoir où aboutissent les autres personnes, cela demeure pour la plupart incertain? Il ne peut pas en être ainsi! Serions-nous nés dans une culture religieuse riche en traditions non bibliques, et devrions-nous maintenant être encore retenus dans ces choses? Le message de défi est : **Revenez au commencement ! Revenez à la Parole !**".

Presque tous les théologiens ont visiblement commis la même faute: ils ont considéré les références à Dieu comme étant des noms, et ils ont employé la même méthode d'argumentation que les pères de l'Eglise. Par exemple, ils partirent généralement du point de vue que "Père" et "Fils" étaient des noms. Ils n'ont pas davantage reconnu le caractère de prédiction de la Parole prophétique de l'Ancien Testament, et ils n'ont pas trouvé le lien unissant l'Ancien au Nouveau Testament en qui les promesses débouchaient dans leur accomplissement. Dieu ne *s'appelle* pourtant pas "Père", **Dieu est Père**. Dieu ne *s'appelle* pas "Créateur", **Il est Créateur**. Il ne *s'appelle* pas "Juge", **Il est Juge**, et ainsi de suite. C'est pareil avec le Fils de Dieu. Il ne *s'appelle* pas "Fils", **Il est Fils**.

Lorsque Sa naissance approchait et que l'annonce en fut faite, nous pouvons lire ceci: "... **et tu appelleras son nom Jésus (Yahshua)**" (**Luc 1.31**). Il naquit en tant que Fils, mais ce n'est que lors de la consécration qu'Il reçut le Nom. "*Et quand huit jours furent accomplis pour le circoncire, son nom fut appelé Jésus, nom duquel il avait été appelé par l'ange avant qu'il fût conçu dans le ventre*" (**Luc 2.21**).

Avec la naissance du Fils, Dieu devint Père, de la même manière qu'un homme ayant engendré un enfant, devient père lors de sa naissance.

Si le Saint-Esprit, qui a procréé, était une autre Personne, alors le Fils devrait à proprement parler s'appeler "*Fils de l'Esprit*". Cependant, le Saint-Esprit est la puissance du Très-haut qui vint sur Marie. Paul ne philosophe pas sur l'envoi du Fils, ce qui l'intéresse est le dessein relié à cela: "*Mais, quand l'accomplissement du*

temps est venu, **Dieu a envoyé son Fils, né de femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption. Et, parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos coeurs, criant : Abba, Père:** de sorte que tu n'es plus esclave, mais fils; et, si fils, héritier aussi par Dieu" (Gal. 4.4-7).

Jésus, qui insiste sans cesse à nouveau sur le fait **d'avoir été envoyé par le Père**, dit: "**Mais le Consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes choses et vous rappellera toutes les choses que je vous ai dites... Vous avez entendu que moi je vous ai dit; Je m'en vais, et je viens à vous**" (Jean 14.26-28).

Le Seigneur ressuscité a été élevé corporellement dans le ciel, sous les yeux de Ses disciples (Luc 24.50-51), et en Esprit Il revint le jour de Pentecôte pour faire Son habitation dans les Siens. Par le Saint-Esprit le Rédempteur vient habiter dans les rachetés en tant que "Christ en nous — l'espérance de la gloire". **De même qu'Il est sorti du Père** pour venir à nous, **ainsi le Saint-Esprit est sorti du Père**. Il est écrit: "**Mais quand le consolateur sera venu, lequel moi je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui procède du Père, celui-là rendra témoignage de moi**" (Jean 15.26).

"Car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que moi **je suis sorti d'auprès de Dieu. Je suis sorti d'auprès du Père, et je suis venu dans le monde...** Ses disciples lui disent : ... maintenant nous savons que tu sais toutes choses, et que tu n'as pas besoin que personne te fasse des demandes; à cause de cela, nous croyons que **tu es venu de Dieu**" (Jean 16.27-30).

"En ce jour-là, vous connaîtrez que moi je suis en mon Père, et vous en moi et moi en vous" (Jean 14.20)

Le Saint-Esprit est l'Esprit de Dieu. Dieu a promis: "**Et il arrivera, après cela, que je répandrai mon Esprit sur toute chair...**" (Joël 2.28). C'est ce qu'Il a fait (Actes ch. 2). Conformément à Actes 1.4-5, le Seigneur a commandé à Ses disciples: "... de ne pas partir de Jérusalem, mais d'attendre **la promesse du Père. Laquelle, dit-il, vous avez ouïe de moi; car Jean a baptisé avec de l'eau; mais vous, vous serez baptisés de l'Esprit Saint dans peu de jours**". C'est ce qui est arrivé à Pentecôte, et sans cesse à nouveau depuis lors (Actes ch. 10,11, et autres). Pierre a confirmé l'événement dans sa première prédication, devant des milliers de personnes. "**Ayant donc été exalté par la droite de Dieu, et ayant reçu de la part du Père l'Esprit Saint promis, il a répandu ce que vous voyez et entendez**" (Actes 2.33). Pour les premiers Chrétiens la plénitude par le Saint-Esprit était devenue une réalité vécue, une autorisation et un revêtement pour le service, avec la Puissance d'En-haut (Actes 1.8).

D'abord le Rédempteur était l'"**Oint de Dieu**": "**Jésus qui était de Nazareth, comment Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance. Lui qui a passé de lieux en lieux, faisant du bien, et guérissant tous ceux que le diable avait asservis à sa puissance; car Dieu était avec lui...**" (Actes 10.38).

Depuis Pentecôte les rachetés sont **oints** du même Saint-Esprit. "**Or celui qui nous lie fermement avec vous à Christ et qui nous a oints, c'est Dieu**" (2 Cor. 1.21). "**Et vous, vous avez l'onction de la part du Saint et vous connaissez toutes choses**" (1

Jean 2.20). Dans **Luc 4.17**, le Seigneur Jésus se réfère à la parole du prophète **Esaïe ch. 61**, et dit: "**L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer de bonnes nouvelles aux pauvres**" (**Luc 4.18**).

Le mot hébreu **Mashiah** et le mot grec **Christos** sont en français "**Oint**". A Antioche ceux qui avaient cru et qui étaient remplis du Saint-Esprit, furent appelés pour la première fois "**oints**", c'est-à-dire "**Chrétiens**" (**Actes 11.26**). De même que le Fils engendré et "**oint**" de l'Esprit n'adorait **pas l'onction**, mais bien **Celui qui L'avait oint**, ainsi le font encore aujourd'hui tous les fils et filles de Dieu qui ont été engendrés et remplis de l'Esprit.

*"Par ceci vous connaissez l'Esprit de Dieu: tout esprit qui confesse Jésus "Ha Mashiah" (Christ) venu en chair c'est-à-dire comme **Christ, l'Oint, est de Dieu**" (1 **Jean 4.2**).*

Jésus disait en ce temps-là à la femme au puits de Jacob et, depuis lors, Il le dit à tous ceux qui écoutent Sa Voix: "*Mais l'heure vient, et elle est maintenant, **que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car aussi le Père en cherche de tels qui l'adorent. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité***" (**Jean 4.23-24**).

L'Esprit de Dieu est l'Esprit de Vérité, et la Parole de Dieu est la Parole de Vérité. Une adoration véritable de Dieu ne peut venir que de personnes qui sont elles-mêmes dans l'Esprit et dans la Parole de Dieu. La Parole est inspirée par l'Esprit — de saints hommes ont parlé de la part de Dieu (**2 Pier. 1.20-21**). Seuls ceux qui sont conduits comme eux par l'Esprit de Dieu (**Rom. 8.14**), trouveront accès à ce qui leur a été révélé.

L'argument: parce que l'Esprit peut *parler, conduire, consoler, et peut être attristé, etc.* est la preuve de Son indépendance — provient d'une réflexion qui n'a aucun accès au domaine divin. Pourquoi donc l'Esprit de Dieu ne pourrait-Il pas faire cela et beaucoup d'autres choses encore? L'esprit de l'homme le peut aussi sans pour autant se rendre indépendant.

Jusqu'à aujourd'hui ceux qui craignent Dieu ont laissé toutes les choses, y compris le "*Notre Père*", dans l'état où elles nous avaient été enseignées. Ils n'ont ajouté aucun "*Notre Fils*", aucun "*Notre Esprit Saint*", aucun "*Notre Père et Mère*". Seul ceux qui manifestent arbitrairement leur malice envers Dieu et la Parole de Dieu, s'élèvent comme l'Antichrist au-dessus de Dieu et de la Parole de Dieu, et en font ce qu'ils veulent. Cependant, auprès de Dieu, tout demeure dans sa forme originale. Aujourd'hui encore tous ceux qui sont fidèles à la Bible prient avec la crainte de Dieu: "*Notre Père qui est dans les cieux...*". Personne n'a la permission de changer quoi que ce soit à cela, ni d'y ajouter. Personne ne peut davantage prier: "*Fils céleste*", parce que cela n'existe pas davantage, mais tous peuvent prier de façon agréable à Dieu: "*Père céleste...*" ou: "*Seigneur Jésus-Christ...*", ou: "*Fils de Dieu, je te remercie...*".

La révélation de Dieu en tant que Père est céleste, Sa révélation dans le Fils est terrestre. Dans les Saintes Ecritures nous ne trouvons que la référence à un "*Père éternel*" — parce que Celui qui est éternel est devenu notre Père — mais jamais à un "*Fils éternel*". Par contre nous lisons bien en Elles au sujet du Fils qui est parfait pour l'Eternité (**Hb. 7.28b**). Tous, fils et filles de Dieu, sont rendus parfaits en Lui

pour l'Eternité. L'humanité a été trompée par un faux enseignement. Les prophètes et les apôtres n'ont pas expliqué Dieu; ils ne L'ont ni divisé, ni partagé; ils L'ont accepté et reçu tel qu'Il s'est fait connaître. Celui à qui Dieu se révèle personnellement, c'est à lui qu'Il se présente, et il Le reconnaît et est reconnu de Lui.

TOUT A FAIT ETRANGE

De nos jours on insiste tout spécialement sur l'adoration séparée des prétendues "trois Personnes" de la "Trinité". Le Pape a déclaré les années 97, 98, et 99, années particulières, pendant lesquelles on doit adorer l'une après l'autre les soi-disant "trois Personnes divines"; pour ensuite, en l'an 2000, "Année sainte", adorer ensemble les "trois Personnes unies". Les prédicateurs pentecôtistes charismatiques apportent leur contribution aux rencontres interdénominationnelles et parlent, influencés par l'esprit de ce temps, de la "Personne du Saint-Esprit" d'une manière jamais connue auparavant; ils disent: "Bonjour Saint-Esprit! Je Te salue! Je T'embrasse! Je T'aime!". Ils vont jusqu'à dire: "Saint-Esprit je Te glorifie, je T'honore et T'adore!". Les personnes entraînées par l'enthousiasme religieux affluent de toutes les tendances de foi, afin de pouvoir expérimenter une nouvelle action de l'Esprit quelques fois même sous l'accompagnement d'une musique infernale, et ils ne remarquent malheureusement pas qu'une telle "adoration du Saint-Esprit" est tout à fait étrangère à la Bible. Une telle chose n'a réellement encore jamais existé. Là également la Parole de Dieu est dédaignée et rendue nulle. Selon le témoignage des Ecritures il n'y pas de glorification spéciale de l'Esprit, car Jésus Lui-même dit: *"Mais quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de par lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses qui vont arriver"*. Et Il dit ensuite: *"Celui-là me glorifiera; car il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Tout ce qu'a le Père est à moi; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend du mien, et qu'il vous l'annoncera"* (Jean 16.5-15).

Il ne s'agit pas ici de couper les cheveux en quatre, mais bien que la pleine Vérité soit dite. Généralement la teneur de la doctrine de la Trinité formulée dans les Conciles est: "Un Dieu en trois Personnes: le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu, et ces trois Personnes divines sont un *seul* Dieu". Toutefois, où se trouve cela dans la Bible? Naturellement, nulle part! Dans l'Eternité et dans l'Ancien Testament il n'y a pas plus de trace que d'allusion à trois Personnes divines. Dans les épîtres du Nouveau Testament se retrouve souvent la locution: "Dieu le Père", par exemple: "Béni soit **le Dieu et Père** de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ!" (Eph. 1.3), mais **pas une seule fois** ne se trouve la formulation: "Dieu le Fils...", par contre toujours: "Fils de Dieu" ou: "Fils du Très-haut", "Fils de l'homme", "Fils de David". Pareillement, nous ne trouvons **pas une seule fois**: "Dieu le Saint-Esprit", mais bien: "L'Esprit de Dieu...", "Le Saint-Esprit...", ou: "L'Esprit de Christ...". Nous trouvons dans l'Ancien Testament qu'il est fait référence 378 fois à "**Ru'ach Yahweh**" — "**Esprit de l'Eternel...**". Une telle constatation est d'une grande importance. Les défenseurs de la Trinité ne voient-ils pas que seul Dieu n'a pas de point de référence? En tant que "l'Eternel", Il est Lui-même le point de référence. Fils et Esprit L'ont comme point de départ et de référence: *Fils de Dieu,*

Esprit de Dieu. S'ils étaient de toute Eternité des Personnes de Dieu indépendantes, Ils n'auraient alors pas besoin de Dieu comme point de référence.

Aucun prophète ou apôtre, ou encore quelque homme de Dieu, n'a jamais employé une bénédiction trinitaire, comme cela est pratiqué dans les Eglises du monde entier en nommant l'un après l'autre : "*Soyez bénis au Nom de Dieu le Père, de Dieu le Fils, et de Dieu le Saint-Esprit*". La même chose est employée pour la prière: "*Gloire soit à Dieu le Père, au Fils et au Saint-Esprit*". Il n'est **pas** davantage relaté dans la Bible qu'une seule fois une prière ou une action ait été commencée ou terminée "Au Nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit". Paul a commandé de la part de Dieu, que tout ce que nous faisons, en paroles ou en oeuvres, **soit fait au Nom du Seigneur Jésus (Col. 3.17)**. La prédication, la prière, le salut, la guérison, la délivrance, et ainsi de suite — tout arrive au Nom de Jésus-Christ.

Plusieurs connaissent, et quelques-uns pratiquent encore l'invocation de la bénédiction telle que Dieu Lui-même L'avait ordonnée à Aaron: "***L'Eternel te bénisse, et te garde! L'Eternel fasse lever la lumière de sa face sur toi et use de grâce envers toi! L'Eternel lève sa face sur toi et te donne la paix!***" (Nom. 6.24-26) Paul a mentionné la bénédiction de la "grâce" au commencement de toutes ses épîtres et il l'a invoquée à la fin; cela fait en tout au moins quatorze fois, mais cependant chaque fois d'une manière différente. Il ne pensait pas du tout en faire un credo, une formalité, ni introduire une norme, comme cela se fait dans le monde entier dans les diverses confessions religieuses. Pierre, Paul, et l'ensemble de l'Eglise primitive, qui n'était pas une organisation chrétienne, mais bien **l'organisme vivant de Christ**, se trouvait sous la direction de l'Esprit et savait à qui revenait l'adoration: "...au Dieu qui seul est sage, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire éternellement!" (Rom. 16.27).

PROFOND RESPECT DEVANT LE GRAND MYSTERE

C'est à proprement dit un mystère révélé et en même temps caché. De même qu'on ne voit la vie dans la création entière que par sa manifestation, mais qu'on ne voit pas la vie elle-même, ainsi en est-il de Dieu en Christ. On ne voit pas Dieu en tant qu'Esprit, on Le voit manifesté: "Celui qui m'a vu, a vu le Père!"

Paul avait un profond respect devant le Très-haut. Il présente ce puissant mystère de cette manière: "*Et sans contredit, le mystère de la piété est grand: Dieu a été manifesté en chair, a été justifié en Esprit, a été vu des anges, a été prêché parmi les nations, a été cru au monde, a été élevé dans la gloire*" (1 Tim. 3.16).

Dans **Romains 1.1-4**, l'apôtre présente ainsi son témoignage: "*Paul, esclave de Jésus-Christ, apôtre appelé, mis à part pour l'évangile de Dieu (lequel il avait auparavant promis par ses prophètes dans les saintes écritures), touchant son Fils (né de la semence de David, selon la chair, déterminé Fils de Dieu, en puissance, selon l'Esprit de sainteté, par la résurrection des morts), Jésus-Christ, notre Seigneur*".

Dans **Romains 9** il présente clairement le domaine divin: "...qui sont Israélites, auxquels sont **l'adoption, et la gloire, et les alliances, et le don de la loi, et le service divin, et les promesses**; auxquels sont les pères, et desquels, selon la chair, est issu le Christ, **qui est sur toutes choses Dieu béni éternellement. Amen!**" (v. 4-5).

Le Fils de Dieu met l'accent sur la signification du mystère de la piété par ces paroles: "*Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que **tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées aux petits enfants. Oui, Père, c'est ce que tu as trouvé bon devant toi. Toutes choses m'ont été livrées par mon Père; et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; ni personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils voudra le révéler***" (Mat. 11.25-27; Luc 10.21-22). Il veut donner la révélation, mais nous devons être prêts à la recevoir.

TOUS DEFENDENT LEUR PROPRE DOCTRINE

Il est bien compréhensible que tous défendent leur propre doctrine, mais bienheureux celui qui peut dire comme le Maître: "Ma doctrine n'est pas mienne, mais de Celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra de la doctrine si elle est de Dieu, ou si moi je parle de par moi-même" (Jean 7.16-17).

Les fidèles des Eglises ont le droit de défendre ce que des hommes d'Eglise ont dit, et qui se trouve dans les livres de doctrines des Eglises. Toutefois ce n'est pas un droit qui leur vient de Dieu, car alors il serait en rapport avec ce que Dieu a dit. Les personnes fidèles à leur religion ont le droit de défendre ce que leur religion croit et enseigne. **Toutefois, tout ce que toutes les religions et confessions enseignent, peut-il avoir à faire avec Dieu si ce n'est pas en accord avec Sa Parole?** Par sa confession de foi chacun a établi son propre fondement, tout en étant inconscient que c'est un fondement tout autre que celui auquel l'apôtre Paul pense (**1 Cor. 3.10-15**), sur lequel l'Eglise primitive était édifiée. Tous contestent aux autres d'être dans le juste, alors qu'ils pensent eux-mêmes "être vraiment les seuls dans le juste". Sinon ils auraient déjà changé leur religion. Les autres sont toujours accusés d'hérésie et d'apostasie; ce sont eux les docteurs de l'erreur, les apostats, ce sont eux qui sont dans l'erreur.

Une seule Eglise parmi toutes les confessions religieuses, prétend être l'unique qui puisse sauver, et cependant en aucun point elle n'est en accord avec les Saintes Ecritures. Dans *Le Catéchisme de l'Eglise catholique*, il est dit à la page 179, § 830: "**Le décret sur l'Œcuménisme du Deuxième Concile du Vatican explicite: «C'est, en effet, par la seule Eglise catholique du Christ, laquelle est moyen général de salut, que peut s'obtenir toute la plénitude des moyens du salut. Car c'est au seul collègue apostolique, dont Pierre est le chef, que le Seigneur confia, selon notre foi, toutes les richesses de la Nouvelle Alliance, afin de constituer sur la terre un seul Corps du Christ auquel il faut que soient**

pleinement incorporés tous ceux qui, d'une certaine façon, appartiennent déjà au Peuple de Dieu". Visiblement, elle fait actuellement tous ses efforts pour les reprendre tous dans le sein maternel. La déclaration toute entière n'a cependant aucun fondement biblique, pas plus que le "...selon notre foi" n'a à faire à la foi conforme aux Ecritures.

Celui qui est véritablement lié à la Parole de Dieu, doit contredire un tel décret, tout simplement parce qu'il n'est pas juste. Le plein salut ne se trouve donc pas dans une confession, mais bien en Celui qui nous a apporté le salut. Avant l'empereur Constantin (306-337 après J.-C.) il n'y avait pas d'Eglise catholique, c'est-à-dire pas d'Eglise uniforme, universelle. Il y avait environ 130 différentes tendances de foi qui se différençaient toutes dans les doctrines. Dans les premiers siècles il n'y avait pas plus de pape que de cardinaux, pas plus de cloîtres que de moines et de nonnes, et il n'y avait point de liturgie et choses semblables. Il n'y avait en somme rien de tout ce qui fut introduit lors de la formation de l'Eglise de l'Empire laquelle ne remonte pas à Christ, mais bien à Constantin et aux pères des Conciles. Nulle part dans la Bible il n'est question d'une Eglise seule capable de sauver. Des déclarations telles que: "L'Eglise est moyen général de salut", ou "Hors de l'Eglise pas de salut", ne se trouvent également pas dans l'Ecriture. La phrase: "Seul celui qui a l'Eglise pour Mère, a Dieu pour Père" peut être cherchée en vain dans la Bible, comme également une indication concernant un successeur à Pierre, ou une succession apostolique, ou enfin une hiérarchie. Au fond, il s'agit d'une institution qui à priori se trouve en dehors de l'Evangile, et qui, dans son ensemble, se trouve en dehors de la Parole de Dieu.

Maintenant, tout naturellement, se pose la question de savoir si les dignitaires de toutes les confessions chrétiennes vivant aujourd'hui, tels que le pape, les cardinaux, les évêques, les pasteurs, les prédicateurs, les évangélistes, portent eux-mêmes la faute de ne pas être trouvés dans la Parole, mais d'être restés bloqués dans les traditions qui leur ont été transmises. Cela n'est guère possible, car ils sont tous nés et ont vécu dans une formation doctrinale existant depuis longtemps et y ont achevé toutes leurs études sans probablement n'avoir jamais entendu la Vérité. Les Eglises indépendantes et autres, qui se sont séparées de l'Eglise de Rome, sont "en toute bonne foi" demeurées en partie en elle quant à la doctrine. Et tous partent de la pensée que tout est juste dans cet état. Pourtant, maintenant l'heure de la Vérité est venue: la comparaison entre la doctrine biblique et la pratique et les traditions qui ont été transmises, nous pousse à prendre une décision. Dès lors plus personne ne pourra s'excuser. Les normes déterminantes ne peuvent plus être que ce qui se trouve dans les Saintes Ecritures. Auprès de Dieu il n'y a pas de "Tradition sacrée"; mais cela existe seulement encore chez les gens: une catholique, une orthodoxe, une faite par soi-même, toutes formées de traditions.

Avons-nous donc à faire à une Eglise chrétienne en dehors de la Bible, à une culture chrétienne, à un héritage chrétien relié à une histoire de dogmes papistes, se trouvant partiellement aussi chez les Protestants, mais qui en réalité n'a rien de commun avec Christ?

Questions sur questions se posent. La religion est-elle réellement une tromperie? Avons-nous été conduits dans l'erreur au Nom de Dieu? Comment donc cela se passe-t-il en réalité? Qu'est-ce que la Vérité, la "Vérité divine", et que représente la vérité religieuse des Eglises? Pour quelle raison, lors des Conciles successifs, des confessions de foi particulières ont-elles été formulées, portant même le titre: "Credo

des Apôtres", bien que les apôtres n'aient rien su de cela parce qu'elles ont été introduites des centaines d'années plus tard et ne s'accordent pas du tout avec leurs doctrines? Si la Parole de Dieu avait été acceptée comme "Credo", cela eût suffi.

Un enfant de Dieu n'a qu'un seul devoir: à savoir, croire la Parole de Dieu éternellement valable et La transmettre fidèlement plus loin. Cela produit de soi-même un refus sans compromis envers tout ce qui n'est pas d'origine divine. Maintenant, il ne s'agit pas seulement de traiter des thèmes bibliques, mais bien de les éclairer uniquement par les Saintes Ecritures. Celui qui alors ne s'approprie pas l'amour de la Vérité, celui-là demeurera captif d'une énergie d'erreur (**2 Thess. 2.10-12**) et tombera sous le jugement de Dieu. Le moment est venu de mener une clarification et une jurisprudence divine. Le commandement de l'heure est : **"Revenez à Dieu et à Sa Parole!"**.

LE ROCHER

Le Seigneur posa à Ses disciples la question: *"Qui disent les hommes que je suis, moi, le fils de l'homme?"* (**Mat. 16.13**). La réponse des gens était diverse. Mais l'apôtre Pierre, par une révélation divine, reçu réellement la réponse juste: *"Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant"* (v. 16). **Il s'agit de cette révélation, et non de son interprétation.** *"Et Jésus, répondant, lui dit: Tu es bienheureux, Simon Barjonas, car la chair et le sang ne t'ont pas révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi aussi, je te dis que tu es Pierre; et sur ce roc je bâtirai mon assemblée, et les portes du hadès ne prévaudront pas contre elle"* (**Mat. 16.17-18**). Le Seigneur **ne dit pas**: "... et sur toi, Petros (= une pierre) ...", mais bien: "... sur **ce roc** (= **petra**, un rocher massif) je bâtirai mon assemblée". C'est à proprement dit **la révélation du Rocher** qui fut accordée à Pierre, **c'est-à-dire que Jésus, le Christ, est le Rocher**. Comment le Seigneur aurait-Il pu bâtir Son Eglise sur un homme, sur Pierre, auquel quatre versets plus loin Il devait dire: *"Va arrière de moi, Satan..."*.

Le Seigneur Lui-même est vraiment le Rocher, que ce soit dans l'Ancien Testament, comme aussi dans le Nouveau Testament, sinon il n'y en a point d'autre. **AINSI DIT LE SEIGNEUR**: *"Y a-t-il un Dieu hors moi? Il n'y a pas de rocher, je n'en connais point"* (**Es. 44.8b**). Pierre rend le témoignage que **Christ** est le Rocher: *"... celle-là est devenue la maîtresse pierre du coin, et une pierre d'achoppement, et un rocher de chute, lesquels heurtent contre la parole, étant désobéissants, à quoi aussi ils ont été destinés"* (**1 Pier. 2.6-8**). Paul décrit Christ comme **le Rocher spirituel** frappé par Moïse, et qui accompagnait Israël (**1 Cor. 10.4**).

Christ, conformément à l'Ecriture, est aussi **le Rocher, la Pierre angulaire** sur laquelle l'Eglise du Nouveau Testament est fondée. Pierre, l'Eglise primitive et tous les fils et filles de Dieu nés de nouveau pendant le *temps de la grâce* sont *des pierres vivantes* dans cet édifice divin (**1 Pier. 2.1-10**, et autres). Les mêmes pleins pouvoirs pour lier et délier que le Seigneur donna ensuite à Pierre, conformément à **Matthieu 18.18**, Il les a transmis sur l'Eglise toute entière. Ce qu'Il a formulé dans **Matthieu, chapitre 16**, au singulier: *"Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux"*, Il l'a adressé très peu de temps plus tard à l'Eglise, disant, au pluriel: *"En vérité, je vous dis: tout ce que vous lierez sur*

*la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que **vous** délierez sur la terre sera délié dans le ciel" (Mat. 18.18).*

La "parole du Maître" adressée à Pierre dans **Matthieu 16** demeura propriété générale des prédicateurs jusqu'au pape Léon I^{er} (440-461), qui prétendit arbitrairement être "successeur de Pierre", et sur la base de cette parole il exigea pour lui personnellement le premier rang comme évêque de Rome. Dans les siècles précédents aucun des pères de l'Eglise n'avait élevé une telle prétention, pas plus Athanase qu'Augustin.

La Bible, qui relate jusque dans les détails les voyages de Pierre et de Paul, ne mentionne pas du tout que Pierre ait été à Rome. Ce n'est que lorsque Léon I^{er} se réclama de lui que commença "l'histoire légendaire" de Pierre. Paul a écrit une épître adressée à l'Eglise de Rome; à la fin il salue 27 personnes en les nommant individuellement. C'est aussi de Rome qu'il a envoyé la plupart de ses épîtres aux Eglises ou à d'autres personnes; cependant, pendant toutes ces années, Pierre n'est pas mentionné une seule fois. Pierre n'a pas plus écrit une seule lettre à l'Eglise de Rome, qu'il n'en a écrit **depuis** Rome. Egalement sur ce point il s'agit d'une trouvaille conforme au but d'une certaine Eglise. La Bible ne sait rien d'un "*siège de Pierre*", pas plus que d'un "*vicairé de Christ*". Tout cela n'est que tradition fabriquée par l'homme, qui n'a aucun fondement scripturaire.

Plus particulièrement depuis l'établissement de l'Eglise de l'Empire, au 4^{ème} et 5^{ème} siècle après Christ, des doctrines et des pratiques furent introduites, lesquelles provenaient de l'intelligence et de fausses inspirations. De cela fait partie le confessionnal et les différentes pratiques des Eglises qui lui sont reliées. La déclaration fondamentale de notre Seigneur: "**A quiconque vous remettrez les péchés, ils sont remis: et à quiconque vous les retiendrez, ils sont retenus**" (**Jean 20.23**) n'a absolument rien à faire avec le pardon en général, que chacun reçoit personnellement de Dieu, uniquement par la foi en Jésus-Christ. C'est seulement si une personne a péché contre une autre, par exemple contre une personne chargée de la prédication, que cette personne même peut lui pardonner. Mais si cette personne a péché contre le Saint-Esprit qui agit au travers d'un serviteur de Dieu, il ne peut pas lui être pardonné. Notre Seigneur Jésus a dit: "*En vérité, je vous dis que tous les péchés seront pardonnés aux fils des hommes, et les paroles injurieuses, quelles qu'elles soient, par lesquelles ils blasphèment; mais quiconque **proférera des paroles injurieuses contre l'Esprit Saint n'aura jamais de pardon, mais il est passible du jugement éternel***" (**Marc 3.28-29**). Un serviteur de Dieu ne peut pas pardonner un tel péché. Celui qui a péché contre le Saint-Esprit s'est rendu coupable d'un blasphème qui n'est pas un péché temporel, mais un péché éternel. Que personne ne se trompe soi-même: on ne se moque pas de Dieu!

Au reste, de tels témoignages des Saintes Ecritures, comme également celui de l'ordre de mission, en dépit de la personne à qui il a été adressé en quelque temps que ce soit, sont adressés pour toujours à **tous** ceux qui ont reçu une charge du Seigneur.

Celui qui lit plus en avant dans **Matthieu 16**, constate que le Seigneur, peu de temps après la confession de Pierre, le réprimande par ces paroles: "*Va arrière de moi, Satan, tu m'es en scandale; car tes pensées ne sont pas aux choses de Dieu, mais à celles des hommes*" (**v. 23**).

Dans le moment où l'apôtre parla sous l'inspiration divine, le Seigneur le loua. Lorsque plus tard il argumenta à la manière des hommes, il fût une cause de scandale et il reçût une réprimande. Dieu a permis les choses de cette manière, afin que personne ne fasse de Pierre quelque chose de particulier. Tous ceux qui argumentent à la manière des hommes et n'expérimentent pas une révélation divine, pour eux s'applique la deuxième déclaration de jugement du Seigneur. De tout temps, les uns ont compris correctement ce que le Seigneur a dit. Les autres ont mal compris et interprété faussement. A ceux qui ont fait une expérience avec Lui, Il **se révèle**. Ils Le connaissaient et avaient communion avec Lui. Pour tous ceux qui n'ont fait que L'entendre et parler de Lui, Il est demeuré caché, étranger et lointain.

L'ORDRE DE BAPTEME

*Lors d'un ordre, d'une commission, il est très important d'écouter exactement, afin de comprendre correctement celui qui donne l'ordre. Il est avantageux pour cela d'entendre la commission directement de la bouche de celui qui donne l'ordre s'il y a une troisième bouche, déjà quelques propres pensées peuvent y être mélangées. Le mot clé est aussi toujours d'une grande importance. **Dans l'ordre de baptême le "Nom" est le cœur de l'ordre — car il doit être baptisé AU NOM.***

Comme la pratique trinitaire du baptême est reliée directement à l'enseignement de ce que l'on appelle "les Personnes divines", il nous faut entrer ici brièvement sur ce sujet. Dans plusieurs publications, non seulement la manière de pratiquer généralement le baptême jusqu'à aujourd'hui est critiquée, mais l'ordre du baptême trinitaire formulé dans **Matthieu 28.19**, est mise en doute. Le Dr. Karlheinz Deschner écrit: "**Jésus ne connaissait aucune Trinité. L'ordre de baptême mis dans la bouche du «Ressuscité» par Matthieu, de baptiser «au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit», est caractérisé unanimement par une profonde étude critique comme falsification**" (*Abermals krähte der Hahn*). Le plus grand nombre des historiens de l'Eglise faisant des recherches approfondies, attribuent cette formulation aux hommes d'Eglise trinitaires.

Comme cela est généralement connu, les évangiles et les épîtres des apôtres furent écrits en premier lieu de façon prédominante en Hébreux et en Araméen, et ils furent mis en circulation dans les Eglises locales judéo-chrétiennes. Leur première récapitulation en tant que canon dans le Nouveau Testament grec, était déjà l'œuvre d'hommes venus du paganisme et enclins à la représentation d'une Trinité. En le lisant, ce fait est frappant et peut se ressentir. Dans plusieurs traductions il existe encore une adjonction dans **1 Jean 5.7**. La Bible de Luther (Edition 1968) dit dans la note explicative: "**Les autres paroles des versets 7 et 8 qui se trouvent dans les précédentes éditions de la Bible: «Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel: le Père, la Parole et le Saint-Esprit, et ces trois sont un» ne se**

trouvent pas plus dans le texte manuscrit grec que dans la propre traduction de Luther".

Dans le "*Novum Testamentum Graece et Latine*" de Nestle, dans une note explicative, la version originelle de **Matthieu 28.19** nous est rendue comme le père de l'Eglise Eusebius l'a retenue: "**En to onomati mou**" = "**en dedans de Mon Nom**". La même remarque est faite dans le "Greek New Testament", Seconde édition, 1954, London, Bible House. L'ordre de baptême exprimé de cette façon: "*...les baptisant en dedans de Mon Nom*" aurait évité dès le commencement toute erreur, et aurait exclu toute interprétation ultérieure. Toutefois **Matthieu 28:19** peut rester tel qu'il est, car nous savons que "Père, Fils et Saint-Esprit" ne sont pas des noms mais bien des désignations, et que le croyant devrait être baptisé *pour le Nom*, respectivement *dans le Nom* (singulier), c'est-à-dire **dans le Nom d'alliance du Nouveau Testament**, dans Lequel Dieu en tant que Père s'est révélé dans le Fils et par le Saint-Esprit. Il s'exprime ainsi: **Seigneur Jésus Christ**. Cela demeure ainsi comme convenu: "**En to onomati mou**" = "**en dedans de Mon Nom**".

Il est tout autant incompréhensible que le Nom d'alliance du Nouveau Testament si significatif, le Nom de notre "Seigneur", dans Lequel se trouve tout le salut, à savoir **Yahshua** = "Yahweh-Sauveur" ait pu être grécisé en "Jésus". La connaissance de la signification réelle a été de cette manière perdue, c'est-à-dire que "**Yahweh**" de l'Ancien Testament est "**Yahshua**" du Nouveau Testament. Nous pouvons être reconnaissants à Dieu qu'Il respecte le **Nom** tel qu'il est prononcé dans chaque langue, car Il sait à qui nous pensons. Pour Dieu les Noms et les désignations sont importants, parce qu'au travers d'eux s'exprime toujours plus clairement de quoi il s'agit réellement. Dans **Esaïe 7.14 et 9.5**, il nous est dit que le Fils, dont la naissance nous est annoncée, doit être *Emmanuel*, c'est-à-dire "Dieu avec nous". C'est sur Lui, qui est né comme un enfant et nous a été donné comme un Fils, que repose la domination. En Son Nom tout est inclus: Merveilleux, Conseiller, Dieu fort, Père du siècle, Prince de paix. Dieu a cependant permis le malentendu, afin que du commencement à la fin seuls les Siens en aient la révélation.

Dans le baptême les rachetés sont associés et consacrés au Rédempteur qui les a rachetés à un si grand prix. Le Rédempteur a *un Nom*. Il s'agit de ce Nom-là. Il faut aussi qu'Il soit invoqué pour le salut de l'âme, car il est écrit: "*Et il arrivera que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé*" (**Actes 2.21**, et autres). Le mot hébreux "**yasha**" est rendu par notre "délivra" (**Ex. 14.30** — Note de la Bible Scofield, p. 91.). Dans la vie de la foi tout a lieu en ce *Nom*: salut, guérison, et ainsi de suite. En **Son Nom**, c'est-à-dire au Nom de **Jésus** (Yahshua), tout genoux pliera finalement et toute langue Le confessera comme **Seigneur** (**Phil. 2.9-11**). En **Son Nom** les démons étaient soumis aux soixante-dix que le Seigneur avait envoyés (**Luc 10.17**). Le Seigneur ressuscité dit dans son ordre de mission: "*...en mon nom ils chasseront les démons...*" (**Marc 16.17**). En **Son Nom** doivent être prêchés à toutes les nations la repentance et le pardon des péchés (**Luc 24.47**, et autres). Egalement lors du baptême il s'agit **du Nom**, dont Pierre dit qu'il n'y a **point d'autre nom** sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés (**Actes 4.10-12**).

Le Fils est venu au Nom du Père (**Jean 5.43a**) et par Son baptême il a accompli toute justice (**Mat. 3.15**). Celui qui ne Le reçoit pas en invoquant Son Nom, recevra "l'autre", qui vient avec des titres imposants, mais toujours en son propre nom (**Jean 5.43b**). Dans la prière sacerdotale de **Jean 17** Jésus dit: "*J'ai manifesté ton nom*

aux hommes que tu m'as donnés du monde..." (v. 6), car c'est ce qui était dit à l'avance dans le Psaume 22.23: "J'annoncerai ton nom à mes frères, je te louerai au milieu de la congrégation". Jésus a prié: "Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné... Et je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître..." (Jean 17.11, 26). "... qu'il a hérité d'un nom plus excellent qu'eux"(Hb. 1.4).

Donc le Nom du Fils est le Nom du Père!

Pierre, l'homme de la première heure, auquel le Seigneur Lui-même donna les clés du Royaume des cieux, c'est-à-dire un droit d'autorité divine universel, a résolu le mystère du baptême, lorsqu'au jour de la fondation de l'Eglise du Dieu vivant, le jour de Pentecôte, il ordonna: "**Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ...**" (Actes 2.38). L'Eglise du Nouveau Testament est liée pour toujours à ce modèle originel.

Dans le Christianisme primitif et dans le temps suivant directement l'âge apostolique, seuls ceux qui étaient venus à la foi étaient baptisés, comme cela avait été commandé: "*Celui qui aura cru et qui aura été baptisé sera sauvé*" (Marc 16.16). Cela se faisait au travers d'une seule immersion, et exclusivement **au Nom du Seigneur Jésus-Christ** (Actes 2.38: Pierre à Jérusalem — Actes 8.16: Philippe à Samarie — Actes 19.5: Paul à Ephèse, et autres). Tout d'abord cela ne se faisait pas avec une formule trinitaire, comme tous les ouvrages historiques en rendent unanimement témoignage. Jean-Baptiste avait prêché au peuple la repentance, et tous ceux qui se repentirent de leurs péchés se firent baptiser dans le fleuve du Jourdain (Mat. 3.1-12). Il le faisait à un endroit où **il y avait beaucoup d'eau**, comme le relève Jean (Jean 3.23), c'est-à-dire là où l'eau était assez profonde pour plonger complètement le baptisé. Pour cela l'eau doit parvenir au minimum jusqu'aux hanches. C'est ainsi que le Sauveur s'est fait baptiser comme exemple pour les rachetés. Il est dit de Philippe et de l'intendant, dans Actes 8.38: "... et ils descendirent tous deux à l'eau, et Philippe et l'eunuque; et Philippe le baptisa". **Il n'est pas écrit:** "...et que vos baptisés soient aspergés ou arrosés...".

L'apôtre n'a pas davantage parlé de parrain de baptême ou de confirmation. On peut remarquer que l'aspersion et l'arrosage n'ont commencé qu'après l'introduction de la formule trinitaire. **Pas une seule fois dans l'histoire entière de l'Eglise, lors du baptême biblique au Nom du Seigneur Jésus-Christ, une seule personne n'a été aspergée ou arrosée, mais toutes ont toujours été baptisées par immersion.** Comme tous devraient le savoir, le baptême *non biblique* a été introduit seulement à l'époque de la christianisation par la force, dans l'Empire Romain. En effet, les peuples païens ne devinrent pas croyants à cause de la prédication de l'Evangile, mais c'est avec l'aide de la force de l'Etat, par le moyen de la triple aspersion, ou l'arrosage, qu'on en a fait des Chrétiens de nom, qu'ils aient été jeunes ou vieux, grands ou petits. On a tenté d'expliquer qu'avec cela, au travers du baptême, on leur avait offert la grâce. Cependant l'ordre biblique est le suivant: prêcher en offrant la grâce, puis par la foi accepter celle-ci et ensuite être baptisé en confirmation de l'obéissance de la foi: "*Ceux donc qui reçurent sa parole, furent baptisés...*" (Actes 2.41).

Par le baptême celui qui est baptisé témoigne que l'œuvre de grâce de Dieu s'est accomplie dans son être intérieur. On fait premièrement l'expérience du pardon des péchés, puis celle de la justification par la foi, ensuite on se fait baptiser. Le baptême signifie l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu (1 Pier. 3.21).

Un "baptême de repentance", ou "un baptême de nouvelle naissance", est inconnu des Saintes Ecritures. Dieu nous a fait don du pardon par le sacrifice de Christ, par le Sang de l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Par le baptême nous confirmons le pardon que nous avons expérimenté et le salut que nous avons reçu.

Il n'y a réellement **dans la Bible** pas un seul cas de baptême trinitaire par aspersion ou par arrosage qui aurait été administré! Non seulement l'apôtre Paul a baptisé correctement, mais il rend lui-même témoignage de s'être fait également baptiser de la même manière: "*Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés pour le Christ Jésus, nous avons été baptisés pour sa mort?*" (**Rom. 6.3**). Que **Matthieu 28.19** soit rendu dans le texte original ou autrement une chose demeure sûre: les disciples ont compris correctement l'ordre de mission, et ils l'ont accompli pareillement. Si les hommes trinitaires ont transformé les mots du texte grec "**En to onomati mou**" = "**en dedans de mon Nom**" en la formule: "**Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit**", c'est qu'ils ont été trompés et séduits par l'adversaire, et qu'ils se sont chargés d'une lourde et irréparable faute. Ils en répondront avec les dernières conséquences au "Jugement dernier" et en porteront la peine. Lorsque l'on considère que la doctrine de la Trinité, prise du paganisme, se présente directement en rapport avec la formule du baptême trinitaire, les chercheurs critiques pourraient avoir raison dans leur jugement au sujet de **Matthieu 28.19**. Cependant les enfants de Dieu, déjà dans le plus sombre Moyen Age et aujourd'hui encore, ont eu la vraie foi et la lumière sur le baptême chrétien primitif. L'Eglise de Jésus-Christ est demeurée sans interruption dans la doctrine des apôtres, toutefois jamais en tant qu'Eglise officielle, mais toujours seulement en tant que "petit troupeau" persécuté par l'Eglise d'Etat.

Lors de la christianisation par la force, des tribus et des peuples entiers durent accepter la religion chrétienne par l'Eglise d'Empire, sans avoir toutefois atteint une relation personnelle avec Christ. Au reste, jusqu'à aujourd'hui l'aspersion des bébés représente une même mesure de contrainte. Un bébé ne peut absolument pas prendre de décision pour ou contre cela. Les nombreuses personnes qui se retirent de l'Eglise confirment qu'elles ne sont pas d'accord avec ce qui a été fait avec eux. Les autres demeurent souvent membres de leur religion, afin de recevoir un ensevelissement correspondant et que leur prestige laisse un bon souvenir. Cependant, en ce qui concerne la vraie foi, il s'agit d'une acceptation personnelle et consciente de Jésus-Christ comme Sauveur, dans Lequel uniquement se trouve le salut de notre âme. **Seul celui qui L'accepte et Le reçoit, sera accepté et reçu de Lui.** La Bible ne connaît rien des "sacrements". Jésus n'a réellement jamais parlé d'un sacrement du "baptême", ni d'autres sacrements, et Il n'a jamais déclaré comme tel aucune action religieuse.

Ceux qui devenaient croyants, comme l'ordre de mission y avait mis formellement l'accent, se faisaient baptiser par une seule immersion après avoir pris leur décision personnelle, ce qui représentait leur ensevelissement avec Christ: "*...étant ensevelis avec lui dans le baptême, dans lequel aussi vous avez été ressuscité ensemble par la foi en l'opération de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts*" (**Col. 2.12-13**). Seul celui qui est mort lui-même avec Christ — qui a renoncé à son propre "moi" — peut se laisser "ensevelir" avec Lui; ceci est symbolisé par une plongée complète du corps dans l'eau. Le fait de sortir de la "tombe des eaux" montre que le baptisé est ressuscité avec Christ et marche avec Lui dans une vie nouvelle (**Rom. 6.4**).

Par le baptême dans l'eau, celui qui est devenu croyant reconnaît Dieu. Par le baptême du Saint-Esprit, c'est Dieu qui, de Son côté, reconnaît celui qui est devenu croyant. La Bible connaît seulement le baptême de celui qui, par l'ouïe de la prédication, est parvenu à la foi que Jésus-Christ est son Sauveur personnel. La foi vient de ce que l'on entend, et la prédication vient de la Parole de Christ (**Rom. 10.17**). Celui qui veut argumenter en disant que le geôlier d'Actes 16 a été baptisé avec toute sa maison, et que l'on peut supposer qu'il y avait aussi des enfants parmi ceux-là, est prié de penser que l'acceptation d'une prédication présume d'une certaine maturité. En effet il est écrit: *"Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison"* (**Actes 16.32**). Ce n'est qu'après cela qu'il est dit qu'il se fit baptiser avec toute sa maison, c'est-à-dire après qu'ils soient tous devenus croyants. Ici aussi eut premièrement lieu la prédication qui apporta la foi, et ensuite seulement fut accompli le baptême.

Il s'agit, dans l'ordre de mission, de l'exécuter exactement et de suivre pareillement ce qui peut se voir dans la pratique des apôtres dans l'Eglise primitive. Celui qui récite seulement l'ordre de baptême comme une formule magique qui fait impression, n'a rien compris de quoi il s'agit. Et celui qui argumente encore, disant que les paroles de Jésus sont plus importantes que celles des apôtres, ou qu'il y a une contradiction, celui-là sape le fondement entier de l'Eglise du Nouveau Testament. Toute parole de la Bible est cependant une parole de Dieu et Elle demeure éternellement. Auprès de Dieu il n'y a point d'argumentation, pas de méthode, de thèse ou antithèse; auprès de Lui et pour les Siens n'est valable que le **AINSI DIT LE SEIGNEUR** de la Parole. Les erreurs d'enseignement toutes seules ne subsisteraient pas; elles sont toujours mélangées avec la vérité, mais elles demeurent au fond toujours un mensonge qui ressemble à la vérité. Ainsi les uns demeurent sur le thème du "baptême", mais les autres demeurent dans la Vérité et dans la pratique juste.

Parmi beaucoup d'autres ouvrages qui traitent l'histoire de l'Eglise, la pratique du baptême chrétien primitif se trouve confirmé également dans la **"Katolicka Encyclopedia"** de l'Université de Lublin, Pologne (p. 354), au comité d'honneur duquel fait même partie Karol Wojtyla, c'est-à-dire le pape Jean Paul II.

La bonne compréhension vient en effet seulement lorsque le Ressuscité, par le Saint-Esprit, parle avec nous comme avec Ses disciples autrefois sur le Royaume de Dieu (**Actes 1.1-3**), et comme auprès des disciples d'Emmaüs auxquels Il pouvait montrer l'accomplissement des Ecritures (**Luc ch. 24**). Ceux qui connaissent les langues hébraïque, grecque et latine sont pourtant parvenus à des résultats différents. Ainsi, la connaissance intellectuelle et celle des langues seules ne suffisent pas. Il faut que ces choses soient révélées par l'Esprit de Dieu.

Comment est-il possible que, sachant en général de quelle manière les Chrétiens primitifs apostoliques ont appliqué le baptême correctement, on reste cependant avec la pratique du baptême non biblique? Qui s'est trompé? Les apôtres qui ont reçu l'ordre de mission de la bouche même du Seigneur ressuscité, et qui furent établis par Lui-même? Certainement pas! Après Sa résurrection, pendant quarante jours, Il les a enseignés sur tout ce qui concerne le Royaume de Dieu. Ce sont les docteurs de l'Eglise venus du paganisme qui se sont trompés, eux qui n'ont pas du tout connu le Seigneur Jésus et tous ceux qui ont continué dans une tradition qu'aucun d'entre eux ne peut appuyer bibliquement. Les Chrétiens fidèles à la Bible croient ce que Celui qui est ressuscité victorieusement d'entre les morts leur a

commandé et ce que Ses apôtres ont mis en pratique. Conformément au livre des Actes des apôtres l'Eglise primitive est le modèle valable pour toujours pendant l'ensemble du temps de l'Eglise du Nouveau Testament (**Actes 2.42**).

Sans cesse les hommes se sont posés des questions sur la doctrine de la Trinité, comme également sur le baptême trinitaire. Voulons-nous accepter plus longtemps que des doctrines étrangères soient présentées comme bibliques, alors que la Bible n'en témoigne pas? Accepterons-nous comme valable ce qui est présenté comme "chrétien", mais qui ne vient pas de Christ et n'a aucun rapport avec Lui? Peut-on permettre qu'une chose soit appelée "apostolique", de laquelle les apôtres n'ont rien su comme par exemple le soi-disant "Credo des Apôtres", ou de cette publication tout à fait non biblique appelée "Doctrine des Douze Apôtres", connue comme "Didachè"? Auprès de Dieu, n'a de valeur que ce que dit expressément l'Ecriture, et *non* ce qui est décidé dans les Conciles, proclamé dans l'histoire des dogmes et transmis comme légendes. De la doctrine des trois Personnes s'ensuit la pratique trinitaire du baptême; c'est-à-dire que de la mauvaise compréhension de l'ordre de baptême s'ensuit la doctrine des Personnes. Les deux choses sont étrangères à la Bible et à la pratique des apôtres. La doctrine de la Trinité et le baptême trinitaire constituaient le fondement et les colonnes sur lesquelles était fondée l'Eglise de l'Empire Romain. Bibliquement parlant, avec cela il s'agit de la "marque de la bête" — la marque de "l'Eglise mère", que portent en même temps toutes les "Eglises filles".

TU N'AURAS PAS D'AUTRE DIEU...

Des chapitres entiers ont été consacrés à ce thème dans les Saintes Ecritures. De tout temps l'homme créé par Dieu s'est fait de propres dieux; il a adoré le soleil, la lune et les étoiles, et beaucoup d'autres choses . Cependant Dieu seul est digne d'adoration, car tout a été créé en Lui, par Lui et pour Lui. Toute personne, chaque objet, et tout ce qui est adoré en dehors de Lui est une abomination pour Lui. Un homme qui ne donne pas à Dieu seul l'honneur, mais à quelque autre objet, est déchu de Sa présence et n'a plus de relation et de communion avec Lui, mais il est au contraire victime d'une tromperie religieuse.

Sur la montagne du Sinaï le Seigneur Dieu commanda: "*Je suis l'Eternel, ton Dieu... Tu n'auras point d'autre dieux devant ma face*" (**Ex. 20.2-3**).

Mais avec cela Il n'a pas terminé de parler, car Son commandement va bien plus loin et embrasse le domaine entier des images, des statues, des icônes fabriquées, etc., auxquelles les religions et les diverses cultures rendent hommage. AINSI DIT LE SEIGNEUR: "*Tu ne te feras point **d'image taillée**, ni aucune **ressemblance** de ce qui est dans les cieux en haut, et de ce qui est sur la terre en bas, et de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu **ne t'inclineras point** devant elles, et tu ne les **serviras point** ; car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un **Dieu jaloux**, qui*

visite l'iniquité des pères sur les fils, sur la troisième et la quatrième génération de ceux qui **me haïssent**, et qui use de bonté envers des milliers de ceux qui **m'aiment** et qui gardent mes commandements" (Ex. 20.4-6). Les personnes qui fabriquent des images pour les adorer sont classées par Dieu parmi ceux qui Le haïssent. Ils se chargent de cette manière d'une faute qui sera visitée par Dieu jusqu'à la troisième et quatrième génération.

AINSI DIT LE SEIGNEUR: "Vous ne ferez point de dieux d'argent à côté de moi, et vous ne vous ferez pas des dieux d'or" (v. 23). Sans cesse Dieu, par Moïse et les prophètes, mit en garde Son peuple afin qu'il ne fasse pas d'images, lesquelles sont en fait des idoles (Lév. 26.1). **AINSI DIT LE SEIGNEUR: "Maudit l'homme qui fait une image taillée, ou une image de fonte (une abomination de l'Eternel, œuvre des mains d'un artisan), et qui la place dans un lieu secret!" (Deut. 27.15).** La Parole demeure valable, même si certaines personnes font le signe de la croix devant de telles images, dans la supposition de pouvoir se bénir par ce geste. Toutefois, Dieu seul peut bénir, et Il le fait *seulement* pour ceux qui ne repoussent pas de cette manière Sa Parole.

Parce que Dieu a vu à l'avance toutes les possibilités qu'il y avait de se faire des images, Il pouvait les énumérer une à une. C'est ainsi qu'Il fait la défense très claire, dans **Deutéronome 4.16**, qu'aucune figure d'un mâle ou d'une femelle, et ainsi de suite, ne soit fabriquée. C'est cela qui causerait la rupture de l'alliance avec Dieu (v. 23). Pour cette raison le peuple d'Israël est tombé sous la colère divine et a été chassé du pays promis et dispersé parmi toutes les nations, lesquelles se sont demandées: "*Pourquoi l'Eternel a-t-il fait ainsi à ce pays?*" (Deut. 29.24). La réponse n'a qu'une signification: "**C'est parce qu'ils ont abandonné l'alliance de l'Eternel, le Dieu de leurs pères, qu'il avait faite avec eux quand il les fit sortir du pays d'Egypte; et ils sont allés, et ont servi d'autres dieux, et se sont prosternés devant eux...**" (Deut. 29.24-28).

L'Eglise n'a-t-elle pas fait la même chose? N'a-t-elle pas rompu la Nouvelle Alliance? Par la trouvaille et la formation d'une Trinité, n'est-elle pas tombée de la foi dans le **Dieu unique**? Cela n'est-il pas allé encore plus loin avec Marie, Pierre, et les nombreux saints qui sont invoqués? Ainsi dit Dieu: "*Moi, je suis l'Eternel, votre Saint, le créateur d'Israël, votre roi*" (Es. 43.15). Le peuple de Dieu connaît uniquement *un Saint* qui soit digne d'adoration, et c'est par Lui qu'il est sanctifié. Le Christianisme populaire ne va-t-il pas déboucher, avec sa pratique absolument non biblique de canonisation et de béatification des morts, dans l'apostasie totale envers Dieu?

Celui qui enseigne que le Père est la première Personne de Dieu, le Fils la deuxième Personne, le Saint-Esprit la troisième Personne, n'a en réalité absolument plus du tout le **seul et unique Dieu**, même si après cela on prétend que les trois sont un seul Dieu. $1 + 1 = 2 + 1 = 3$. Aujourd'hui, c'est encore ainsi. Si l'on considère l'armée de soi-disant "saints" et patrons protecteurs suivant cette image de Dieu trinitaire, pour lesquels on a même fixé des jours de fêtes, on ne peut en somme plus comprendre pour quelle raison on a négligé cette si sérieuse mise en garde de Dieu. En toute première ligne il y a l'adoration de Marie, laquelle dépasse tout. Le pied de la statue de Pierre dans le Dôme de Saint Pierre est journellement baisé par les nombreux pèlerins venant du monde entier. On peut se représenter également le nombre d'images et de statues, d'icônes et d'autels dédiés au nombre incalculable de saints catholiques romains ou orthodoxes fabriqués dans le monde entier, devant

lesquels on s'agenouille en faisant le signe de la croix, que l'on invoque, embrasse et auxquels on rend hommage, que l'on adore et pour qui on allume des cierges! Le Pape, qui lors de sa consécration s'est voué tout entier à Marie, porte ici et là sur sa "houlette" son Christ fabriqué par des mains d'hommes. C'est un Christ mort qui ne peut marcher, qui ne peut voir ni entendre, qui ne peut en vérité rien faire et avec lequel cependant on fait tout ce qu'on veut. Une telle adoration est étrangère à l'Eglise de Jésus-Christ, elle est dirigée directement contre Dieu, et selon le jugement des Ecritures elle est égale au culte païen des idoles. Que l'on pense seulement au culte des dieux dans l'Hindouisme, dans le Bouddhisme ou dans les religions de la nature sur tous les continents.

Celui qui croit la Parole de Dieu, devrait d'une manière conséquente reconnaître que par cette adoration des saints Ses commandements sont ouvertement dédaignés et transgressés. Les réformateurs ont reconnu la valeur de la Parole de Dieu et L'ont placée au centre de la prédication et ont fait table rase de tout culte aux images, de tout commerce des indulgences ou autres cultes. Les deux choses ne sont pas compatibles, car la Parole est contre cela, et là où Elle est prêchée, on doit agir en conséquence. Puisqu'aucun autre n'ose le dire, cependant la voix d'un prédicateur, d'un crieur, de celui qui ouvre le chemin, doit retentir, et qu'ici il puisse en être ainsi: **un culte véritable rendu à Dieu peut avoir lieu uniquement là ou Dieu seul est adoré en Esprit et en vérité au Nom de Jésus-Christ!** Là où Marie, Pierre, et la foule de saints fabriqués par l'homme sont invoqués et adorés, il s'agit, conformément aux Saintes Ecritures, de la déification de personnes humaines, c'est-à-dire d'idolâtrie.

Tout crucifix et toutes autres images appartiennent à l'Eglise correspondante, mais ils n'ont aucune place dans l'Eglise de Christ. Ils n'appartiennent pas davantage aux édifices publics, tels qu'écoles, tribunaux, palais parlementaires, etc. Le crucifix n'est-il pas apparu que depuis le 5^{ème} siècle après Christ! La véritable Eglise de Jésus-Christ n'a pas connu, et ne connaît point de tel symbole.

Le Christ ressuscité et vivant n'est pas constitué de matériaux morts, pas plus qu'en une hostie dans laquelle Il serait présent corporellement dans le "tabernacle". Il s'en est allé corporellement dans le Ciel et se trouve assis à la droite de la majesté divine. Il ne s'accomplit également aucune transsubstantiation, pas davantage par le son de clochettes que par la consécration qui est pratiquée. Tout prêtre sait très bien qu'après la consécration l'hostie et le vin sont demeurés tels qu'ils étaient auparavant. **Où est-ce donc écrit** que Christ doit être continuellement sacrifié? Certainement pas dans la Bible! Par une telle pratique on confirme seulement *ne pas* avoir reçu **la seule** offrande. Les Saintes Ecritures donnent aussi sur ce point des informations exactes: *"C'est par cette volonté que nous avons été sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes. ... Car, par une seule offrande, il a rendu parfait à perpétuité ceux qui sont sanctifiés"* (Héb. 10.10-14). Celui qui veut lire dans **Hébreux 9**, et dans d'autres passages bibliques, sera entièrement familiarisé avec cette œuvre de délivrance accomplie une fois pour toute. Christ est entré avec Son propre Sang dans les lieux Saints célestes, et là Il l'a présenté sur le trône de la grâce et a accompli ainsi la Rédemption valable pour l'Eternité (**Héb. 9.11-12**, et autres). A cause de l'obtention de ce rachat, les rachetés deviennent une nouvelle création en Christ (**2 Cor. 5.17**). Lors du Souper du Seigneur, le pain et le vin représentent le Corps et le Sang de Christ. De même que le Repas pascal avait été ordonné dans l'Ancienne Alliance (**Ex. ch. 12**), c'est ainsi

que nous célébrons le Souper du Seigneur **en souvenir** des souffrances et de la mort de Christ, jusqu'à ce qu'Il revienne (1 **Cor. 11.26**).

Christ n'est également plus l'enfant dans la crèche, Il ne se trouve plus sur la poitrine ou dans les bras de Marie, Il n'est plus pendu à la croix, ni couché dans le tombeau; Il est ressuscité victorieusement et déclare majestueusement: "*Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre...*" (**Mat. 28.18**). Il est monté au Ciel et Il en reviendra avec puissance et gloire. Toutes les images de Christ, de Marie et des autres saints, n'ont pas davantage à faire avec le Christianisme primitif qu'avec un service divin **biblique**. Elles sont typiques des Eglises correspondantes. Dans l'Eglise de Jésus-Christ, les reliques, les soi-disant "vêtements sacrés", ou tout autre objet "consacré", n'ont aucune place. Ce n'est pas à quelque endroit ou quelque ville, de même qu'à quelque image fabriquée par les hommes, mais bien au seul Dieu vivant que revient l'adoration par Jésus-Christ notre Seigneur.

Combien de temps encore le Dieu Saint, qui déclare Lui-même être un Dieu jaloux, sera-t-Il spectateur et verra-t-Il ces masses de gens dans le monde entier, que ce soit à l'air libre ou dans des sanctuaires, et plus particulièrement dans les lieux de pèlerinages, se prosterner devant des images? Lorsqu'ils récitent leurs "prières" toutes préparées, ce n'est pas du tout à Dieu qu'ils parlent, Lequel est Le seul présent partout et qui exauce les prières. Les "saints" décédés ne savent de toute façon même pas qu'ils sont invoqués; Marie pas davantage. Elle se trouve dans le Paradis et ne peut entendre aucune prière, et encore moins peut-elle les exaucer. Les prétendues "apparitions de Marie", pour lesquelles aucune promesse n'est faite dans la Bible, ne peuvent donc pas avoir lieu en réalité, et même pas celle de Fatima.

En plus de cela les Saintes Ecritures ne connaissent pas la communion avec les morts, pas plus que des prières faites pour les morts. Leur invocation est donc également tout à fait non biblique. Les Saintes Ecritures mentionnent uniquement la communion avec les vivants, ceux qui sont sanctifiés en Christ, comme cela ressort des épîtres des apôtres: "*...aux sanctifiés dans le christ Jésus, saints appelés...*" (1 **Cor. 1.2**; 2 **Cor. 1.1**; **Eph. 1.1**, et autres). Paul écrit: "*Saluez chaque saint dans le christ Jésus... Tous les saints vous saluent...*" (**Phil. 4.21-22**). L'invocation des morts et la communion avec eux ne sont-elles pas de l'occultisme et du spiritisme? Bien que tout soit formé si cérémonieusement et formulé si élégamment, lorsque vous le comparez avec la Bible, cela apparaît comme une tromperie religieuse. Les gens font des sacrifices de temps et d'argent, ils accumulent la fatigue et sont sincères à leur manière. Cependant, afin que tous le sachent une fois pour toute: l'ensemble de l'adoration des saints dans toutes les religions n'est pas de "la foi", car cela serait relié avec Dieu et avec la Parole de Dieu, mais c'est au contraire la plus ancienne superstition!

De ce développement résulte la grande chute du Christianisme primitif dans le paganisme, le détachement d'avec *le seul* Dieu véritable et la glissade dans le monde des dieux païens. Cela est arrivé d'une manière terrible, et l'humanité, avec un "vocabulaire professionnel", est solennellement trompée à cet égard et emportée au loin. Déjà en Israël le fait de se détourner du seul vrai Dieu pour aller à d'autres dieux signifiait l'apostasie et la chute libre dans l'idolâtrie. **AINSI DIT LE SEIGNEUR:** "*Leurs méfaits ne leur permettent pas de retourner à leur Dieu: car l'esprit de fornication (prostitution) est au milieu d'eux et ils ne connaissent pas l'Eternel*" (**Osée 5.4**). Sur la base de telles déclarations de l'Ecriture les hommes qui ont

l'esprit de fornication, et qui y persévèrent, ne peuvent pas revenir à Dieu, si ce n'est par l'expérimentation d'une véritable conversion à Dieu. Paul s'écrie: "*C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie... Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur et à la table des démons*" (1 Cor. 10.14-22). L'apôtre classe le culte des idoles avec celui des démons. Ainsi on ne peut être assis qu'à la table du Seigneur ou à la table des démons. Visiblement l'ennemi a séduit tous ceux qui sont sous son influence et les a conduits dans les multiples idolâtries.

Tout homme qui réfléchit sur cela doit bien convenir que toutes les statues, toutes les images, toutes les icônes, etc., qu'elles soient d'argent ou d'or, ont des oreilles et n'entendent pas, ont une bouche et ne parlent pas, ont des mains et ne les remuent pas, ont des pieds et ne peuvent marcher (Ps. 115.1-8; Es. 44.12-20, et autres.). Ce sont des objets morts que l'on doit porter ou exposer. Ils ne représentent pas le Dieu vivant, qui Lui nous porte, et ils n'ont aucune relation avec Lui. L'apôtre Jean nous met énergiquement en garde lorsqu'il parle du Dieu véritable qui s'est révélé dans le Fils, et qui est la Vie éternelle: "*Enfants, gardez-vous des idoles*" (1 Jean 5.20-21).

Beaucoup de pays dans le monde ont des lieux de pèlerinages. En Europe les uns vont à Turin, pour voir le présumé "*linceul de Christ*", et cela malgré que des tests indépendants, en Suisse, en Angleterre et aux Etats-Unis ont prouvé que ce linceul datait du 16^{ème} siècle. D'autres adorent à Trèves l'écrin contenant la soi-disante "tunique de Christ". Encore d'autres se rendent à Lourdes, d'autres à Fatima, plusieurs à Czestochowa (Pologne), et ainsi de suite. Le nombre de ceux qui se rendent chaque année dans les haut-lieux de pèlerinage est estimé de la manière suivante: 6 millions à Guadalupe, Mexique; 5 millions à Lourdes, France; 4 millions à Fatima, Portugal; 3.5 millions à Loreto, Italie, etc. Et nous n'avons jamais entendu dire d'un seul d'entre eux qu'il ait trouvé Jésus et fait une expérience avec Lui. C'est le triste bilan de ceux qui marchent sur le chemin de la tromperie.

Depuis la Réformation beaucoup d'articles ont été écrits sur la signification des reliques. Luther dit au sujet des reliques: "**La Parole de Dieu est la Relique au-dessus de toutes les reliques. Oui, la seule que nous Chrétiens connaissons et possédons. Car, même si nous avons les ossements de tous les saints, ou les vêtements sacrés ou consacrés, amoncelés en un tas, nous ne serions en rien aidés par cela, car tout cela est une chose morte, qui ne peut sanctifier personne. Mais la Parole de Dieu est le Trésor, qui sanctifie toutes choses, afin qu'au travers d'Elle-même tous les saints soient sanctifiés**". Le théologien luthérien et conseiller ecclésiastique Karl-Hermann Kandler ajoute: "**Notre foi n'est pas reliée aux reliques, aux «restes» de saints. L'honneur qu'on leur rend et les pèlerinages aux lieux saints ne fortifient pas la foi, car en eux, ainsi dit Luther, ont été trouvé «tellement de mensonges publiques et d'œuvres d'insensés, qu'ils ne peuvent pas davantage être ordonnés que recommandés, car ce ne sont que des choses inutiles et superflues», elles ne peuvent procurer aucune «absolution ou pardon des péchés» dit Luther**" (Idea-Spektrum 17/1996).

Mais depuis quelque temps "*l'esprit de réconciliation*" agit puissamment, cependant il ne s'agit pas de la réconciliation avec Dieu et avec la Parole par Jésus-Christ notre Seigneur, mais bien de l'esprit oecuménique, qui est aussi très animé dans le camp protestant.

En 1996 a même eu lieu un "pèlerinage à la tunique de Christ" à Trèves, avec la participation du président de l'Église Évangélique du Rheinland, Peter Beier. Selon l'histoire légendaire, Héléne, la mère de Constantin, qui avait plus de 90 ans, en l'an 329 aurait personnellement apporté à Trèves la "tunique sans couture de Christ". Cependant ce n'est qu'en 1512 que cette "tunique" a été exposée pour la première fois. Sous le nom de "tunique de Christ", il y a plus de vingt reliques en divers endroits.

Il est encore écrit dans le *Idea Spektrum*: "**Le réformateur appelait ce pèlerinage «une nouvelle tromperie» et «une particulière et magistrale tromperie avec la tunique de notre Seigneur». Encore dans sa dernière prédication à Eisleben, en 1546, il est revenu sur le sujet de cette relique: «A Trèves il y a la tunique de notre Seigneur Dieu. Cours là dévorer ton argent et achète des indulgences au marché des friperies du Pape»**".

"Mon Dieu!" doit s'écrier avec douleur tout croyant biblique, "qu'est-ce que toutes ces reliques, statues, images, icônes, etc., qui sont honorées dans tous ces endroits du monde ont donc bien à faire avec Toi?". Qu'est-ce que tous ces instruments morts de culte ont-ils de commun avec le Dieu vivant? Celui qui cherche Dieu ne peut Le trouver qu'en Christ. Pour cela il n'est pas besoin d'un endroit particulier, d'aucune image, c'est en réalité elles qui font obstacle et qui doivent être enlevées. En rapport avec les lieux de pèlerinage le Seigneur dit déjà dans l'Ancien Testament: "*Cherchez-moi, et vous vivrez; et ne cherchez pas Béthel, et n'allez pas à Guilgal, et ne passez pas à Beër-Shéba...*" (**Amos 5.4-5**).

MARIOLOGIE

*«Ce sont les sages qui,
au travers de l'erreur, arrivent à la Vérité;
ceux qui persévèrent dans l'erreur
sont des insensés».*

Un éclaircissement biblique, un défi à la théologie chrétienne et à la pratique de l'Église, sont nécessaires. Vous l'aurez sans doute déjà déduit de l'actualité du contenu de cet exposé. Cependant cela devient encore plus lourd et marquant. Les communiqués de la presse internationale nous ont appris que 42 cardinaux, 500 évêques et autres personnalités de l'Église de Rome, soutenus par plus de quatre millions et demi de Catholiques du monde entier, ont adressé au Pape la requête inimaginable d'élever Marie au rang de co-rédemptrice, par un dogme à proclamer avant l'an 2000. Cela aurait pour dernière conséquence d'incorporer Marie dans la Divinité, comme le montre clairement la citation suivante:

"Le but des initiateurs est d'obtenir trois nouveaux principes de foi:

— Que Marie elle-même a coopéré à la rédemption au travers de son Fils.

— Que toute grâce qui découle des souffrances et de la mort du Sauveur, ne peuvent être efficaces qu'au travers de l'intercession de Marie.

— Que toute demande et prière des croyants ne peuvent arriver à Jésus que par la médiation de Marie. ...

... La Trinité pourrait devenir une "Quadrinité" avec Marie en tant que fille du Père, mère du Fils et épouse du Saint-Esprit..." (Welt am Sonntag, No 35, 31 août 1997, et autres).

On doit se l'imaginer avec beaucoup de fantaisie: fille du Père, mère du Fils, épouse du Saint-Esprit! Quelle constellation! Beaucoup, dans le Christianisme, et plus particulièrement les Juifs et les Musulmans, secouent déjà la tête au sujet de la "Trinité" chrétienne. Et voici que même une "Quadrinité" doit prendre origine! Qui peut encore comprendre cela?

En ce qui concerne tous les dogmes, il faut dire par amour de la Vérité, qu'ils n'ont absolument rien de commun avec le témoignage biblique. Cette demande est vraiment le sommet de la présomption et fait déborder définitivement le vase auprès des croyants bibliques. Par amour de ceux qui, dans toutes les religions et confessions, cherchent sincèrement la Vérité, il faut que la Parole de Dieu soit présentée sans compromis selon l'ordre du jour divin.

Dans le communiqué de presse du 31 août 1997 que nous avons mentionné il est encore constaté ceci: "**Le nouveau dogme ne modifierait pas seulement la Mariologie, la réflexion théologique sur l'importance de la mère de Jésus pour la foi chrétienne, mais encore l'ensemble du trésor de la foi allant plus loin que jamais encore dans ces deux mille ans**". On peut bien le dire! Toutes les modifications venant de l'Eglise de Rome nous conduisent hors des Saintes Ecritures. Avant l'introduction de quelque dogme que ce soit, il a fallu annuler auparavant la Parole de Dieu correspondante, qui était seule valable, afin d'y mettre une doctrine. La mesure est comble des choses ajoutées et de la transgression de la Parole, de telle manière que l'impiété est amenée à son comble et accomplie par l'homme de péché et l'inique qui s'élève solennellement au-dessus de Dieu et de Sa Parole (**2 Thes. ch. 2**). L'apostasie de la véritable foi, **fondée uniquement sur les Ecritures**, que Paul a déjà prédite à l'avance, peut être considérée comme achevée.

Déjà de Son temps le Seigneur Jésus devait dire aux responsables: "... *mais ils m'honorent en vain, enseignant, comme doctrine, des commandements d'hommes... Vous annulez bien le commandement de Dieu, afin de garder votre tradition... annulant la parole de Dieu par votre tradition que vous vous êtes transmise les uns aux autres; et vous faites beaucoup de choses semblables*" (**Marc 7.7-13**). La chose ne peut être dite plus clairement: là où les commandements des hommes et leurs doctrines sont établis, c'est là que la Parole de Dieu est annulée et de cette manière Dieu est méprisé et l'adoration envers le Seigneur Lui-même est vaine.

De tous les dogmes et doctrines établis par l'Eglise sans avoir un fondement biblique, aucun n'est aussi inconcevable que celui qui est réclamé maintenant. Il apparaît tout particulièrement à ce sujet que les Protestants aussi ne protestent déjà plus depuis longtemps. En fait, les conducteurs des autres Eglises chrétiennes

n'aspirent plus à être en accord avec la Parole de Dieu, mais bien plutôt à être conforme à l'Eglise mère — une approche de Rome. **Les quatre "SEULEMENT"**:

— **SEULEMENT** PAR LA GRÂCE

— **SEULEMENT** JÉSUS-CHRIST

— **SEULEMENT** PAR LA FOI

— **SEULEMENT** LES SAINTES ECRITURES

Qui étaient les principes de la Réformation et les colonnes du credo biblique, comme aussi de la libre proclamation de l'Evangile, ne trouvent largement plus d'emploi.

La confession d'une petite minorité, c'est-à-dire celle des Chrétiens du Plein Evangile est cependant encore:

"LES SAINTES ECRITURES SONT LA SEULE SOURCE ET LA PARFAITE RÉGLE DE LA FOI, DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA VIE. C'EST UNIQUEMENT PAR LA GRÂCE QU'UN HOMME EST SAUVÉ, PAR LA FOI EN JÉSUS-CHRIST".

Que ce dogme que l'on réclame soit publié ou non n'est pas déterminant. Le grand nombre de ceux qui le réclame parle de lui-même. En fin de compte Marie est déjà tout cela dans le monde de la foi de l'Eglise romaine, que le dogme soit proclamé ou non. Lors des discussions avant la proclamation d'un nouveau dogme, il y a toujours de l'animation et chaque fois il y a des disputes, des voix contraires se font entendre. **Lors du Premier Concile du Vatican (1869-1870)**, alors que le dogme de l'infailibilité du Pape devait être prononcée, et que principalement des centaines d'évêques allemands s'élevèrent contre cela, ils furent gentiment priés de s'en aller afin que le vote et la proclamation puissent se dérouler sans friction.

Tout au long de l'histoire de l'Eglise beaucoup de dogmes semblables furent proclamés. Nous nommerons ici seulement les trois derniers:

— **En 1854 le pape Pie IX** proclama l'"*Immaculée Conception*" de la "*Mère de Dieu*" laquelle n'existe point du tout — laquelle ne peut pas exister — chose qui par conséquent ne trouve aucun témoignage dans les Saintes Ecritures. Il n'est également pas davantage question dans la Parole de Dieu du "cœur immaculé" de Marie.

— **En 1870 l'"Infailibilité du Pape"** fut déclarée dogme de l'Eglise de Rome. La papauté s'était déjà longtemps auparavant élevée au-dessus de la Parole de Dieu, et les Papes s'établirent comme "Vicaire de Christ".

— **Ce n'est qu'en 1950 que le pape Pie XII** proclama que Marie, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, avait été enlevée en son corps et son âme dans la gloire céleste — et cela en contradiction directe avec la seule Parole infailible et éternellement valable de Christ: "**Et personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le fils de l'homme qui est dans le ciel**" (Jean 3.13).

N'est-ce pas surprenant qu'aucun apôtre et aucun des pères de l'Eglise des premiers siècles du Christianisme n'ait rien communiqué au sujet d'un Pape ou de son infaillibilité, d'une immaculée conception ou encore d'une ascension corporelle de Marie? Après des siècles seulement, c'est-à-dire presque après deux mille ans, on est arrivé à de telles pensées, uniquement parce que cela profite à l'Eglise du Pape. Comme nous l'avons déjà mentionné, chaque fois on a en réalité passé par-dessus la Parole de Dieu en connaissance de cause, et ceux qui ne reconnaissaient de la valeur qu'aux Saintes Ecritures furent chargés d'anathème, maudits, poursuivis, expropriés et livrés à la mort.

DE MEME QUE DIEU A LIE L'EGLISE A SA PAROLE, AINSI LES PAPES ONT LIE A LEUR PAROLE TOUS CEUX QUI APPARTIENNENT A L'EGLISE ROMAINE DANS LE MONDE ENTIER. Les hommes sont encore et toujours placés devant la décision importante à prendre, c'est-à-dire si ils croient Dieu ou le Pape. Les deux ne vont pas ensemble, elles s'excluent l'une l'autre, comme Christ et l'Antichrist, la lumière et les ténèbres, s'excluent mutuellement. **Seulement ce qui se trouve réellement dans la Bible a de la valeur auprès de Dieu et appartient à la foi véritable.** Tous devraient avoir le courage de se demander si les doctrines de l'Eglise peuvent subsister à cet examen.

Dans ces temps décisifs pour l'Eglise de Jésus-Christ, pour Israël et les nations, le Seigneur a pourvu afin que celui qui est sous un divin absolu doive prendre position. Celui-ci doit rendre attentif les gens afin qu'eux-mêmes constatent qui est réellement celui qu'ils croient et qu'ils suivent: le chef de l'Eglise catholique romaine, le patriarche de l'Eglise orthodoxe, un évêque ou une autre autorité ecclésiastique, un fondateur de religion, un président, un charismatique ou la Tête de l'Eglise rachetée, c'est-à-dire le "**SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST**", conformément à l'enseignement des apôtres primitifs. "La voix de celui *qui crie dans le désert: Préparez le chemin de l'Eternel, aplanissez dans le lieu stérile une route pour notre Dieu*" (**Es. 40.3**). Il faut que ce soit une voix retentissant d'en-haut dans le désert spirituel, afin de préparer ici en-bas le chemin au Seigneur. C'est seulement cela le sens et le but de cet exposé.

Marie, qui depuis le 5^{ème} siècle du Christianisme et jusqu'à présent, a été de plus en plus glorifiée d'une manière non biblique et parée des titres honorifiques les plus divers et des fonctions qui n'appartiennent qu'à **Christ**, devrait selon la volonté de millions de Catholiques et par l'influence de personnalités de haut rang, être élevée devant le monde entier comme "**objet de culte**". C'est cependant bien étrange: **Matthieu et Luc, qui se sont occupés des généalogies, ne mentionnent pas davantage son père que sa mère.** Personne ne sait formellement qui étaient ses parents, tellement cela était sans importance pour Dieu. **Matthieu** commence la généalogie par **Abraham**, compte trois fois 14 générations, et termine avec cette constatation: "... *et Jacob engendra Joseph, le mari de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ*" (**Mat. 1.16**). **Luc** descend l'arbre généalogique jusqu'à **Adam**, c'est-à-dire jusqu'à l'ancêtre de l'humanité, mais là également il n'est rien dit des parents de Marie. Elle était de la race humaine comme nous tous et uniquement au travers de **l'élection divine** elle est devenue le "**vase choisi**" que Dieu avait destiné à la naissance de Son Fils. Par cela, **du point de vue de l'histoire du salut**, s'est accomplie pour toujours "**sa tâche élevée et unique**". Pour elle il n'y a **absolument aucune** promesse d'une autre tâche ultérieure. Si toutefois quelqu'un le pense, **il ne peut cependant pas le soutenir par la Bible.**

Le Sauveur devait naître au milieu de la création qui était tombée, sinon Il n'aurait pas du tout pu sauver l'humanité de son état de chute afin de pouvoir lui faire grâce. Par amour pour la Mariologie on est allé jusqu'à traduire faussement **Luc 1.28**. Dans le texte originel l'ange Gabriel salue Marie par ces paroles: "**Je te salue, toi que Dieu fait jouir de sa faveur!**". Le Catéchisme catholique rend ce texte par ces mots: "**Je te salue, toi pleine de grâce...**". Il y a là une immense différence. Dieu seul est plein de grâce en tant que Celui qui fait grâce et exerce la miséricorde "**car, de sa plénitude, nous tous nous avons reçu, et grâce sur grâce**" (**Jean 1.16**). Marie avait trouvé grâce auprès de Dieu afin que Sa promesse soit accomplie. Pareillement, la Bible ne connaît aucune "image miraculeuse" de Marie. En général Elle ne connaît aucun culte rendu à l'homme pas davantage avec des personnes de l'Ancien Testament qu'avec des personnes du Nouveau Testament.

Ephèse était la ville dans laquelle les païens adoraient particulièrement la déesse Artémis/Diane comme patronne protectrice et déesse de la fertilité. Les ouvriers de l'orfèvrerie en argent, qui étaient parvenus à la prospérité à cause de ce culte, craignaient que Paul par sa prédication leur enlève leur profession. "*Et non seulement il y a du danger pour nous que cette partie ne tombe en discrédit, mais aussi que le temple de la grande déesse Diane ne soit plus rien estimé, et qu'il arrive que sa majesté, laquelle l'Asie entière et la terre habitée révère, soit anéantie*" (**Actes 19.27**). La même chose se rencontre maintenant avec Marie, laquelle est véritablement adorée dans tout le monde orthodoxe et catholique. On croyait même que l'image de Diane était tombée du ciel: "*Hommes éphésiens, qui est donc l'homme qui ne sache pas que la ville des Ephésiens est consacrée à la garde du temple de la grande Diane, et à l'image tombée du ciel?*" (**v. 35**).

En ce temps-là les nouveaux convertis se détournèrent de l'adoration de la reine du ciel et de la déesse de la fertilité, pour venir à **Jésus-Christ** que Paul prêchait. Cependant, comme on peut le voir très clairement dans le développement historique, plus tard, lors du Concile dit d'Ephèse et qui n'est pas un hasard, on a élevé Marie en tant que "celle qui est fertile" à la place de la reine du ciel. Dans les deux cas le culte et la superstition demeurent pareils. Comme nous relate l'histoire, plus tard Jupiter fut déposé et Pierre élevé à sa place. Tout cela, et beaucoup d'autres choses encore, n'est que la continuation de coutumes païennes sous le vêtement du Christianisme.

Marie n'est pas la mère de Dieu, elle ne peut pas l'être, mais elle était bien la mère de notre Seigneur. Voici comment s'exprime le véritable témoignage: "*... et Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et elle s'écria à haute voix et dit: Tu es bénie entre les femmes, et béni est le fruit de ton ventre! Et d'où me vient ceci, que la mère de mon Seigneur vienne vers moi?... Et bienheureuse est celle qui a cru; car il y aura un accomplissement des choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur*" (**Luc 1.41-45**). C'est de quoi rendent témoignage tous ceux qui sont en réalité remplis du Saint-Esprit. Ils ne restent pas seulement sur le thème, mais ils demeurent dans la Vérité.

L'"**immaculée conception**" d'une Marie n'a jamais eu lieu: seule a eu lieu la conception immaculée du Fils de Dieu, et cela dans une Marie qui était "immaculée" et "vierge" quand la "Semence divine" fut placée en elle par la conception de l'Esprit. Qu'elle ait été faillible comme tout autre humain ressort clairement du récit de cet événement: Jésus âgé de douze ans demeura dans le Temple de Jérusalem, où ils ne Le retrouvèrent qu'après trois jours. Dieu a permis que Marie, dans son agitation,

dise et fasse quelque chose d'inconsidéré. Tout naturellement, comme chaque mère inquiète pour son enfant, elle réagit à l'instant même et pleine de reproches dit: *"Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait ainsi? Voici, ton père et moi te cherchions, étant en grande peine"* (**Luc 2.48**). Par ces paroles elle a, sans prendre garde, exprimé le pis des mensonges, car elle désignait ainsi Joseph comme étant le père de Jésus. Toutefois, Jésus âgé de douze ans, ne se trouvait pas dans *l'atelier de menuiserie*, mais bien dans le *Temple*, et il corrigea aussitôt la déclaration de sa mère: *"Pourquoi me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de mon Père?"* (v. 49). Représentez-vous cela, Marie elle-même ne comprit pas ce que Jésus avait dit! *"Et ils (Marie et Joseph) ne comprirent pas la parole qu'il leur disait"* (v. 50).

Cela se réalise encore aujourd'hui avec les adorateurs de Marie: ils ne comprennent pas ce que Jésus a dit. Même pas une seule fois Jésus n'a appelé Marie **"mère"**; Il l'appela **"femme"** (**Jean 2.4**) parce qu'il est la Semence qui devait venir par la **"femme"** (**Gen. 3.15**), comme cela avait été annoncé lors de la première promesse de la Bible. Lors des noces de Cana, Il la reprit même sévèrement: *"Qu'y a-t-il entre moi et toi, femme?"* (**Jean 2.4**). La parole qu'elle adressa alors aux serviteurs est valable jusqu'à aujourd'hui pour tous les croyants bibliques: *"Faites tout ce qu'il vous dira"* (v. 5). Ils firent ce qu'il leur dit, et le miracle eut lieu: à Sa parole l'eau se changea en vin.

Marie avait besoin d'être remplie du Saint-Esprit comme tous ceux qui devinrent croyants, afin d'être sauvée. En dehors des Evangiles, elle n'est plus mentionnée que dans **Actes 1.14**, en rapport avec le rassemblement des 120 qui attendaient l'effusion du Saint-Esprit: *"Tous ceux-ci persévéraient d'un commun accord dans la prière, avec les femmes, et avec Marie, la mère de Jésus, et avec les frères"*.

Pour elle aussi, en tant que "celle que Dieu fait jouir de Sa faveur" et "celle qui est bénie", il n'y avait **pas d'exception**, pas de position spéciale, elle aussi faisait partie de la création déchue et pour cette raison elle avait besoin de salut. Tout comme elle, chacun de ceux qui ont réellement cru les promesses de Dieu et qui les croient encore, trouve faveur auprès de Lui et, comme le Seigneur Lui-même le dit dans le Sermon sur la montagne et dans d'autres passages, il est déclaré bienheureux. Celui qui a été engendré par l'Esprit, le Fils qui est né d'elle, est vraiment le Seigneur ressuscité qui s'est élevé dans les Cieux et qui fait Son habitation dans les rachetés par l'Esprit. Dans Matthieu 13 le Seigneur déclare bienheureux les yeux de Ses disciples parce qu'ils voient et leurs oreilles parce qu'elles entendent. Jusque dans le dernier chapitre de l'Apocalypse, qui est le dernier livre de la Bible, tous ceux qui sont victorieux et entrent dans la ville de Dieu sont déclarés bienheureux.

Depuis le jour de la fondation de l'Eglise du Nouveau Testament, Marie n'est plus une seule fois mentionnée. Pas davantage Pierre que Paul, que Jean ou Jacques, ou encore une autre personne, ne parle d'elle dans les épîtres. Une **"vierge Marie"** a existé afin que soit accomplie la parole du prophète **Esaié 7.14**, qui dit: **"Voici, la vierge concevra et elle enfantera un fils..."**. Comme la Bible le relate, Marie était fiancée à Joseph et il voulait se séparer d'elle parce qu'elle était littéralement devenue enceinte d'une façon inattendue. Un ange du Seigneur lui commanda de ne pas l'abandonner: *"Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre auprès de toi Marie ta femme, car ce qui a été conçu en elle est de l'Esprit Saint... ..et prit sa femme auprès de lui; et il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle ait enfanté son fils premier-né; et il appela son nom Jésus"* (**Mat. 1.20-25**).

La Bible dit clairement qu'après cela elle eut des fils et des filles avec Joseph (**Mat. 13.55-56**). Depuis ce moment-là il n'y eut plus aucune "**vierge Marie**". Alors que les noms de ses filles ne sont pas mentionnés, nous savons que ses fils s'appellent Jacques, Joseph, Simon et Judas, et qu'ils étaient au service du Seigneur. Nous lisons dans **Jean 2.12**: "*Après cela, il descendit à Capernaüm, lui et sa mère et ses frères et ses disciples...*". Il est mentionné dans **Jean 7.5** que **Ses frères** aussi tout d'abord ne croyaient pas en Lui. L'apôtre Paul écrit: "*N'avons-nous pas le droit de mener avec nous une sœur comme femme, comme font aussi les autres apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas?*" (**1 Cor. 9.5**). Il rend aussi ce témoignage: "*... et je ne vis aucun autre des apôtres, sinon Jacques le frère du Seigneur*" (**Gal. 1.19**). L'apôtre Judas se présente comme serviteur de Jésus-Christ, et comme frère de Jacques, qui était également **un frère du Seigneur (Jude, v. 1)**.

Dès le commencement Dieu a donné aux hommes des dons et des tâches correspondants à Son plan de salut. Mais Il s'est réservé à Lui seul tous les honneurs et l'adoration. **AINSI DIT LE SEIGNEUR: "Je suis l'Éternel: c'est là mon nom; et je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni ma louange à des images taillées"** (**Es. 42.8**). L'ensemble de la "**Mariologie**" se trouve en dehors de la Parole et du Royaume de Dieu. Elle est typiquement orthodoxe et catholique, mais non biblique, ni chrétienne.

QUI CROIT COMME DIT L'ÉCRITURE?

Beaucoup de personnes pensent croire comme dit l'Écriture. Cependant la réalité apparaît tout autre. Croire comme dit l'Écriture signifie accepter réellement et suivre en tout point la Parole de Dieu. On emploie l'expression: "Point d'autre Évangile..." et au fond l'on a un tout autre Évangile qui n'est pas l'Évangile originel de Jésus-Christ et des apôtres. Toutes les Églises chrétiennes déclarent être bibliques, mais cependant dévient plus ou moins de la Bible. C'est pourquoi il est indispensable de sonder les Saintes Écritures, afin de s'assurer que notre doctrine et nos pratiques sont réellement en accord avec Elles.

Les personnes fidèles à la Bible croient et défendent ce qui se trouve écrit noir sur blanc dans les Saintes Écritures; elles n'en interprètent rien, afin de pouvoir le lire ensuite. C'est de ceux-là que le Seigneur Jésus dit: "*Celui qui croit en moi, selon ce qu'a dit l'écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son ventre*" (**Jean 7.38**). Quand à ce que les docteurs des Églises nous ont laissé — qui se sont contredits et combattus, qui se sont injuriés et maudits réciproquement — les croyants fidèles à la Bible n'y sont nullement intéressés. Beaucoup de choses données d'eux-mêmes n'étaient que pur non-sens et fantaisie, comme le sont également toutes les histoires légendaires.

Les hommes d'Eglise si honorés aujourd'hui n'avaient, déjà avant le Concile de Nicée (325 après J.-C.) et également depuis, jamais foulé le sol biblique, mais ils croyaient et enseignaient ce qu'ils voulaient. Il ne nous est jamais relaté qu'aucun d'entre eux ait été converti lors d'une véritable expérience avec Christ, et encore moins qu'ils aient reçu de la bouche du Seigneur un appel au service. Ils considéraient le Christianisme comme une simple religion et ils y introduisirent le paganisme. Dans leurs exposés ils employaient du moins en partie des expressions bibliques, mais ils leur donnaient une toute autre signification et une autre destination, lesquelles sont encore estimées avoir de la valeur jusqu'à aujourd'hui dans les Eglises formalistes. On demeure sur le thème, mais non dans la Vérité.

Du fait qu'ils n'ont pas connu l'Ancien Testament, il leur manque aussi la compréhension sur la nécessité des souffrances et de la mort de Christ pour le salut. En ce qui concerne la signification de l'histoire du salut que Paul enseigne: "... *que Christ est mort pour nos péchés, selon les écritures...*" (1 Cor. 15.3), ils n'avaient aucun accès. Ils ne reconnaissaient pas davantage le sens et la portée de ce que Pierre a écrit: "... *qui lui-même a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin qu'étant morts aux péchés, nous vivions à la justice...*" (1 Pier. 2.24). Ils sont responsables de la perte du cœur même de la foi chrétienne c'est-à-dire que le Sauveur a pris sur Lui toutes les fautes, tous les péchés, et également la malédiction qui accablait l'humanité, afin de nous racheter et de nous mettre en liberté (Rom. 4.25; Gal. 3.13), et que c'est uniquement au travers de Sa mort expiatoire que nous avons le pardon, la réconciliation et la Vie éternelle.

Le "*Shema Israël*" = "***Ecoute, Israël: L'Eternel, notre Dieu, est un seul Eternel***" (Deut. 6.4), qui est un impératif, un ordre, ne fut même plus considéré par les soi-disant pères de l'Eglise. En exprimant un jugement plus exact, on peut dire qu'ils ont pensé et parlé à côté de Dieu, car ils n'avaient aucune relation personnelle avec Lui. Ce n'est que par une réelle expérience avec Dieu que peuvent surgir des relations et qu'un accès direct à Lui et à Sa Parole est ouvert.

Tout ce que Tertullien, Clément, Hippolyte, Julien, Origène, Marcien, Montanus, Sabellius, Athanase, Arius, Hieronymus, Chrysostome, Augustin, et tous les autres ont enseigné est, à cause de cela, sans signification pour les croyants bibliques et sans obligation pour eux. Ces hommes n'ont laissé qu'un "tohu-bohu" spirituel, un chaos, une confusion déplorable. Ils ne connaissaient pas le seul vrai Dieu, le Dieu d'Israël, et en plus ils n'avaient aucune révélation du plan de salut et de ce qui va avec: la révélation de Dieu Lui-même en Christ. Les fondements du Christianisme formaliste étaient déjà faux, et tout ce qui y fut introduit par la suite l'était également! Pour cette raison le commandement de l'heure est: Revenez à l'original, à la Parole, au fondement primitif, à la pratique des apôtres et des prophètes, afin que le chemin de Dieu soit de nouveau enseigné avec vérité et rendu accessible (Luc 20.21; Actes 18.24-26).

UNE TRAGEDIE INCROYABLE

Le tragique à l'intérieur du Christianisme traditionnel vient principalement de ce que dans les séminaires théologiques on ne retourne pas à l'origine, mais on continue toujours à parler de la soi-disant "relation à l'intérieur de la Trinité", laquelle n'existe en réalité pas du tout et qui a été seulement imaginée depuis le 4^{ème} siècle d'une manière spéculative et théologisée. Mais tout cela n'a point du tout de valeur devant Dieu. Au près de Lui ne peut avoir de la valeur que ce qu'Il a dit Lui-même et qu'Il a

fait écrire par Ses serviteurs dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Les choses dont la Bible ne rend pas témoignage ne peuvent pas être d'origine divine. L'Ancien et le Nouveau Testament sont **des témoignages achevés de Dieu, auxquels rien ne doit être ajouté**, comme il en est d'un testament fait par l'homme où rien également ne peut être ajouté après coup. L'apôtre Paul a dit clairement que les dernières dispositions d'un homme ne peuvent pas davantage être annulées que pourvues de suppléments après coup (**Gal. 3.15**). Il est écrit dans le dernier chapitre du Nouveau Testament que ceux qui veulent **ajouter ou retrancher** aux paroles de la prophétie du Livre divin sont menacés des plaies apocalyptiques et d'être retranchés du **Livre de Vie**. La chose est si sérieuse que même les noms de ceux qui sont écrits dans le **Livre de Vie** peuvent être effacés en cas de faute! (**Apo. 3.5**).

Déjà en ce temps-là, avant la fin de la première génération chrétienne, Paul devait constater avec douleur qu'un autre Jésus était annoncé, qu'un autre évangile était prêché, et qu'un autre esprit était à l'œuvre (**2 Cor. 11.4**). Dans le même chapitre l'apôtre écrit en rapport avec les représentants des doctrines s'écartant de la saine doctrine: *"Comme la vérité de Christ est en moi... Car de tels hommes sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, se transformant en apôtres de Christ; et ce n'est pas étonnant, car Satan lui-même se transforme en ange de lumière; ce n'est donc pas chose étrange si ses ministres aussi se transforment en ministres de justice, desquels la fin sera selon leurs oeuvres"* (v. **10-15**). Jean écrit que nous devons éprouver les esprits et que beaucoup de faux prophètes sont sortis dans le monde. C'est uniquement lorsque Jésus est confessé comme étant le Christ révélé dans la chair, qu'Il est le Messie, que cette personne est de Dieu. *"Tout esprit qui confesse Jésus Christ venu en chair est de Dieu, et tout esprit qui ne confesse pas Jésus Christ venu en chair n'est pas de Dieu; et ceci est l'esprit de l'antichrist..."* (**1 Jean 4.1-3**). **Cette parole concerne toutes les religions qui ne confessent pas bibliquement Jésus, mais qui enseignent plutôt la préexistence d'un Fils éternel. Ils parlent de "Jésus" comme étant le "Fils", mais ils ne demeurent pas dans le témoignage correspondant à l'Esprit et la Parole de la prophétie.** (Apoc. 19.10b). Maintenant la pure doctrine, en tant que Vérité, est replacée sur le chandelier, et ainsi tous peuvent s'éprouver eux-mêmes et constater de quel esprit ils sont fils.

Dans son écrit à l'ange de l'église d'Ephèse, Jean transmet cette parole du Seigneur: *"Je connais tes oeuvres, et ton travail, et ta patience, et que tu ne peux supporter les méchants; et tu as éprouvé ceux qui **se disent apôtres et ne le sont pas**, et tu les as trouvés **menteurs**"* (**Apo. 2.2**).

Au premier chapitre de l'épître aux Galates, Paul met l'accent sur le fait que tous ceux qui prêchent un autre évangile se trouvent sous la malédiction. Par **un autre** évangile, il faut comprendre ce qui n'est pas en accord avec l'Évangile **primitif** de Jésus-Christ et des apôtres, ni avec leurs doctrines et ce qu'ils pratiquaient. Avec toute la responsabilité et les compétences qu'il avait reçues lors de son appel, Paul avait soin que Satan ne puisse pas séduire dans l'Église, avec toute sa ruse et sa perfidie, comme il avait réussi auprès d'Eve (2 Cor. 11.2-3). L'ennemi de Dieu n'a pas seulement, directement au commencement de la création, réussi à entraîner dans la perdition les premiers hommes, mais une fois que la rédemption ait été pleinement accomplie, il a aussi entraîné ceux qui n'avaient pas pris au sérieux la Parole de Dieu et l'avaient transgressée. Les deux choses continuent d'exister: **l'histoire primitive** au travers de **la désobéissance**, **l'Église primitive** au travers de **l'obéissance à la foi**. L'ennemi essaie toujours avec la même méthode: celle de

mettre en doute la Parole de Dieu. "**Dieu a-t-Il réellement dit ?**" et encore: "**Vous ne mourrez point certainement ! ...**". Satan est le menteur et celui qui tord la Parole de la manière la plus pieuse, le corrupteur de la Parole depuis le commencement. Il a un grand succès auprès de toutes les religions de ce monde car il est le prince, le dieu de ce monde, et il apparaît de préférence en vêtement religieux.

LE TEMPS DE LA FIN

Dans les Saintes Ecritures nous trouvons ces références telles que "âges", "temps de la fin", "les derniers jours", "temps des nations", et autres. Ce sont des expressions importantes pour le plan chronologique de Dieu sous divers rapports. C'est quelque chose de merveilleux de pouvoir vivre en toute conscience dans la dernière période des époques du Nouveau Testament. Le dernier appel de la grâce retentit maintenant.

C'est en regardant à la promesse de la Parole de Dieu concernant le proche retour de Jésus-Christ et l'accomplissement des prophéties bibliques, que nous expérimentons et comprenons comme "*signes des temps*", qu'un exposé sur Dieu et Son plan de salut pour l'humanité est urgent et nécessaire. Seule la Parole de Dieu, Laquelle n'est pas soumise au changement des temps, mais au contraire demeure pour l'Eternité (Es. 40.8), peut avoir autorité dans le domaine spirituel. **AINSI DIT LE SEIGNEUR**: "*Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point*" (Luc 21.33). L'apôtre Pierre amène l'Ancien et le Nouveau testament sous un dénominateur commun lorsqu'il cite le prophète Esaïe: "**... mais la parole du Seigneur demeure éternellement. Or c'est cette parole qui vous a été annoncée**" (1 Pie. 1.25).

Jean, le voyant, rend témoignage qu'à tous les habitants de la terre, à tous les peuples, tribus et langues, **cet Evangile éternellement valable et sûr** serait publié (Apo. 14.6). Notre Seigneur a également dit: "**Et cet évangile du royaume sera prêché dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations; et alors viendra la fin**" (Mat. 24.14). Ces prédictions trouvent leur accomplissement maintenant, et lorsqu'il dit que l'Evangile du Royaume devait être prêché à tous les peuples avant que ne vienne la fin, c'est que les peuples ayant d'autres religions sont eux aussi inclus car ils ont, tout à fait, ou en partie, une toute autre compréhension de Dieu que celle dont les Saintes Ecritures nous témoignent. L'Evangile qui doit être publié maintenant ne peut pas être autre que celui qui a été prêché au commencement, c'est-à-dire **la Bonne Nouvelle que Dieu s'est révélé en Christ et a réconcilié le monde avec Lui-même** (2 Cor. 5.19).

Tous les prophètes et hommes envoyés par Dieu ont dû en leurs jours s'élever contre la tendance de leur temps. Si Dieu n'avait pas été avec eux, les vagues les auraient emportés avec elles. Lorsque Dieu envoyait Ses serviteurs, Il faisait toujours l'histoire du salut. Cependant, chaque fois, ceux qu'Il avait envoyés étaient comme un corps étranger; ils ne s'adaptèrent pas aux systèmes religieux existants.

Ils étaient des ambassadeurs, ils étaient au service du Très-haut, et c'est Sa volonté qu'ils faisaient.

Il y a eu dans tous les temps des exceptions, des personnes qui remontaient le courant religieux et sondaient scrupuleusement les Saintes Ecritures, l'Ancien comme le Nouveau Testament, et parvenaient ainsi eux-mêmes à la Source. C'est seulement après cela qu'on peut discerner entre ce que la Bible enseigne réellement et ce qui se trouve être tradition de l'histoire de l'Eglise.

Dans le temps suivant l'âge apostolique, après Polycarpe et Irénée, dans la mesure où les personnes à l'intérieur du Christianisme, et qui venaient toutes du paganisme, se distancèrent du Judaïsme, ceux-ci négligèrent l'Ancien Testament et interprétèrent le Nouveau à leur propre concept. Il est significatif que cet abandon du Judaïsme soit arrivé en même temps que l'avènement de l'"idée de la Trinité". Aucun Chrétien croyant à l'unité de Dieu n'a jamais haï les Juifs. Cette haine mortelle a commencé avec les défenseurs de la Trinité, qui de leur côté leur imputèrent l'aveuglement et les condamnèrent à être rejetés. Pendant ce temps de transition, on les accusa tous d'être les "meurtriers de Christ", et plus tard d'être les "meurtriers de Dieu". C'est ainsi que s'accomplit le détachement du fondement originel des apôtres et des prophètes. Le groupe de la tendance déchue de la Parole originelle s'unit au pouvoir séculier. Et c'est ainsi que s'installa une funeste époque dans l'histoire de l'Eglise, laquelle est connue comme le "sombre Moyen Age".

Le "*dogme de la Trinité*" fut en réalité proclamé seulement le 1^{er} mai 381 après J.-C. par l'empereur Théodose I^{er} comme "religion d'Etat" de l'Empire Romain, et en 447 il fut déclaré obligatoire par le pape Léon I^{er}. En l'an 500 environ, les prêtres reçurent un vêtement uniforme et furent déclarés fonctionnaires de l'Etat. C'est ainsi que l'on sépara volontairement les prêtres des auditeurs. Mais d'après le témoignage des Saintes Ecritures c'est l'ensemble de la communauté des rachetés qui est une "sacrificature royale" (1 Pie. 2.9; Apo. 1.6, et autres). Après cela commença la terrible domination absolue de l'Eglise romaine de l'Empire, qui dura mille ans, c'est-à-dire jusqu'au commencement de la Réformation.

Depuis l'introduction du Christianisme comme religion d'Etat, tous les citoyens romains y furent astreints. Si l'Empire Romain avait persécuté dans les premiers siècles la "nouvelle religion", de quelque courant qu'elle soit, dès lors tous les croyants d'autre foi qui ne se laissèrent pas unir de force à la seule et unique Eglise furent persécutés. Les écrits historiques nous relatent les croisades, lesquelles sont toutes à mettre sur le compte de l'"*Eglise de la Trinité*", qui était devenue en même temps l'Eglise de l'Empire. L'histoire nous parle également des pogromes envers les Juifs, des guerres de religions, de l'Inquisition en Espagne, de même que de la persécution des Vaudois du Piémont, du meurtre des Huguenots en France, et bien davantage encore.

Avant le tournant du premier millénaire du Christianisme, le pouvoir religieux triompha pleinement sur le pouvoir séculier et s'en arrogea la suprématie et l'exclusivité. Jusque là, c'était les empereurs qui établissaient les Papes, mais dès lors ce furent les Papes qui établirent les empereurs. C'est ce que décréta le pape Nicolas II en 1059. Sous la bannière: "*Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*", pendant les croisades organisées par l'Eglise, les croisés purent assassiner les gens, ayant un crucifix dans une main et l'épée dans l'autre. Lorsqu'en novembre

1096 le pape Urbain II, comme en 1095 au Concile de Clermont-Ferrand, décida d'appeler à ramener Jérusalem et le Saint-Sépulcre sous la domination chrétienne, la France put se prévaloir de 330.000 "croisés" tous préparés. Finalement seul 40.000 atteignirent Jérusalem sous la direction de Godefroy de Bouillon. Le Pape avait dit: "Dieu le veut!" et ainsi ses sujets devaient aussi le vouloir. L'absolution fut même accordée aux meurtriers, déjà avant de se mettre en chemin, pour tous les crimes qu'ils allaient commettre. Le sang coula à flots non seulement à Jérusalem, mais il nous est relaté que des régions entières furent abreuvées de sang pendant plus d'un siècle. Le roi Frédéric II qui se fit couronner plus tard comme roi de Jérusalem, avait un biographe ayant participé à une croisade, et il écrivit dans son journal du jour: **"C'est en pataugeant dans le sang que nous sommes entrés dans la Sainte Ville et que nous avons combattu pour le Saint-Sépulcre — c'est là en vérité une sainte guerre!"**. Hommes et femmes furent égorgés en masse comme du bétail "au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit". La première Eglise trinitaire, avec sa doctrine, a jeté à terre et battu sans miséricorde, comme avec une massue de fer triangulaire, les peuples et les tribus.

Les Papes en tant que représentants principaux de la doctrine trinitaire sont, comme en rendent témoignage les écrits historiques, responsables pour toutes les atrocités commises au nom de la religion catholique "chrétienne". Ils ont aussi ordonné de brûler publiquement le Talmud en 1244, et en 1731 tous les livres écrits en écriture hébraïque. L'expulsion des Juifs, la persécution des autres croyants, et les massacres faisaient plus ou moins partie de leur programme, parce que c'était finalement ce qui arrivait à ceux qu'ils maudissaient et accusaient d'hérésie.

A l'instigation de l'Eglise, des pays entiers de l'Europe furent "nettoyés des Juifs": l'Espagne en 1492; le Portugal en 1496, et ainsi de suite. Uniquement en Pologne, en 1648, environ 200.000 Juifs furent massacrés de la plus cruelle manière, dépecés, fricassés, mis à morts. L'histoire des Papes est imprégnée de beaucoup de sang, avec le sang des Juifs, avec le sang des martyrs fidèles à la Bible. La "solution finale" devait avoir lieu de notre temps, et elle a coûté, rien que pour les Juifs, la vie à 6 millions de personnes, dont 1,5 millions d'enfants.

Malheureusement, la "diabolisation" des Juifs par l'Eglise de Rome a été fixée dans la tête des gens jusque dans les temps nouveaux. Même Luther, qui était né et élevé Catholique, ne put se libérer de cela après sa conversion. Cette action a trouvé son point culminant le plus redoutable, lors de l'Holocauste accompli par le régime de Hitler dominé par les Catholiques. C'est tout dernièrement seulement que les Juifs ne sont plus maudits par l'Eglise, et seulement depuis le Deuxième Concile du Vatican (1962-1965) les passages qui les accusaient ont été retirés de la messe du vendredi saint.

La reconnaissance d'Israël par le Vatican dans un "Traité fondamental" remonte à très peu d'années, et l'année suivante, c'est-à-dire le 15 juin 1994, s'ensuivit la conclusion des relations diplomatiques entre les deux Etats. Il est à se demander si la position a véritablement changé, car visiblement le Vatican se tient aux côtés des ennemis d'Israël.

De tous temps les Juifs ont montré qu'ils préféraient la mort, et même le suicide, à l'acceptation d'une "Trinité" et d'un "baptême trinitaire", et c'est exactement ce que fit aussi un nombre incalculable de Chrétiens fidèles à la Bible. Cela devrait conduire toute personne sincère à réfléchir. Jusqu'en notre temps les défenseurs fanatiques

de la Trinité, qu'ils viennent d'Eglises officielles ou libres, expriment malheureusement toujours la même haine envers les "croyants bibliques". Si une doctrine est juste et tire son origine de Dieu, alors son action laisse derrière elle les traces divines de "l'amour, de la paix et de la bénédiction". Les Juifs n'ont jamais exigé des autres peuples qu'ils se convertissent à leur foi en un seul et véritable Dieu, et ils n'ont pas davantage envoyé des missions chez les autres. L'emploi de la force et la christianisation par contrainte sont les signes distinctifs de l'Eglise de l'Empire Romain. Là où se trouve beaucoup de pouvoir, là se trouve également beaucoup d'abus de pouvoir, lequel laisse des traces sanglantes tout au long de l'ensemble de l'histoire de l'Eglise.

UN DEFI ADRESSE A TOUS

Le prophète Elie se rendit sur le mont Carmel et appela au rassemblement le peuple de Dieu. Les 450 prophètes de Baal et les 400 prophètes d'Astarté vinrent aussi, afin de participer à la décision. Le prophète déclara: "... le dieu qui répondra par le feu, lui, sera Dieu". Et voici: Dieu a répondu! Maintenant aussi un dénouement divin doit être manifesté. Si l'Eternel est Dieu, c'est alors Lui que nous voulons servir. Si Sa Parole est vraie, nous voulons alors abandonner toutes les autres choses qui sont fausses. Le temps vient, et même il est très proche, où Dieu se lèvera et achèvera l'œuvre qu'Il a commencée. Lors du moment décisif nous devons nous trouver du bon côté. Il envoie maintenant au travers de Sa Parole un défi à tous.

Un appel adressé au monde entier doit être dépêché maintenant aux personnes de toutes les confessions et religions. Il n'est pas possible qu'un si grand nombre de tendances de foi si diverses puissent toutes conduire au Dieu véritable et avoir raison. Seul ce qui vient de Lui peut conduire à Lui. **Nous ne pouvons Le rencontrer Lui-même que là où Il nous a rencontrés. Il n'y a qu'un chemin ayant conduit Dieu à nous, et c'est aussi là notre chemin vers Dieu.** Jusqu'à aujourd'hui Un seul pouvait dire: **"Moi, je suis le chemin, et la vérité, et la vie; nul ne vient au Père que par moi"**(Jean 14.6).

Pour Dieu qui est dans le ciel, y a-t-il même une valeur quelconque à ces notions: "Trinité", "tri-unité", "un Dieu en trois Personnes", etc., expressions qui n'ont jamais été dans Sa bouche et qu'Il n'a jamais mentionnées? Ce sont en réalité des "formations" étrangères à Dieu, qui ont été introduites par les théories philosophiques gnostiques. Quelle est donc la vérité sur la Trinité? La vérité sur la Trinité est que celle-ci n'a jamais existé dans l'Eternité, ni dans le cours des temps, et qu'elle n'existera pas davantage dans l'Eternité à venir.

Dans l'Ancien Testament la notion de référence nous est résumée par **"l'Eternel Dieu"** [Dans la Bible en allemand, le mot *Eternel* est rendu par "Seigneur"]. Dans le texte du Nouveau Testament, jusqu'à l'épître de Jude, ne se trouve pas une seule

fois la notion l'"**Eternel Dieu**", si ce n'est dans une citation d'un verset de l'Ancien Testament. C'est là que se trouve le grand mystère de Dieu, que nous rencontrons dans le Nouveau Testament depuis qu'Il est devenu un homme, et que personne ne peut expliquer ou approfondir. Ainsi, par exemple, nous trouvons dans **1 Corinthiens 6.14** : "*Mais Dieu a ressuscité le Seigneur...*". La révélation demeurée divine et celle devenue homme marchent côte à côte, l'un avec l'autre, l'un dans l'autre, jusqu'à ce que les hommes ayant trouvé le bon plaisir de Dieu dans l'achèvement atteignent la déification et que les rachetés deviennent pareil au Rédempteur (**1 Jean 3.1-3**).

Dans le Nouveau Testament Dieu et le Seigneur apparaissent séparés, comme également en tant que Père et Fils, et cela jusqu'au livre prophétique de la Bible, l'Apocalypse. Ce n'est que là qu'on trouve de nouveau "**l'Eternel Dieu**".

Les conducteurs religieux accusaient en leur temps Jésus d'être un blasphémateur (**Jean ch. 5 et 10**), parce qu'Il se faisait — c'était là leur argument — Lui-même Dieu. Ils n'avaient aucune compréhension sur le fait que le Rédempteur devait naître en tant qu'homme, qu'Il devait souffrir ici sur cette terre et mourir, et en tant que Seigneur Il devait enlever le pouvoir de la mort. Ils Lui reprochaient: "*Nous ne te lapidons pas pour une bonne œuvre, mais pour blasphème: et parce que toi, étant homme, tu te fais Dieu*". La réponse de Jésus était: "*... dites-vous à celui que le Père a sanctifié, et qu'il a envoyé dans le monde: Tu blasphèmes, parce que j'ai dit: Je suis le Fils de Dieu? ... afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père est en moi, et moi en lui*" (**Jean 10.33-38**).

Paul parle du mystère de "**Christ et de l'Eglise**" et de sa réalisation selon les desseins que Dieu, le Créateur de toutes choses, avait conçus de toute Eternité, et exécutés en Jésus-Christ, notre Seigneur (**Eph. ch. 2, 3**, et autres). Dans l'Eternité, avant que quelque chose de temporel n'existe, Dieu avait déjà à l'avance déterminé toutes choses. Longtemps avant que l'homme ne soit présent et puisse chuter, c'est-à-dire **déjà avant** la fondation du monde, Celui qui connaissait toutes choses avait conçu Son plan de salut, ainsi que prédestiné la rédemption par l'Agneau de Dieu, qui était aux yeux de Dieu préconnu avant la fondation du monde (**1 Pie. 1.20-21**). Avant la fondation du monde les noms des rachetés étaient déjà écrits dans le **Livre de Vie de l'Agneau**. Avant la fondation du monde, Dieu, en Christ, nous avait prédestinés à être Ses fils et Ses filles (**Eph. 1.4-5**). Avant la fondation du monde, le Père avait déjà aimé le Fils, et Il nous avait aimé en Lui. La même gloire éternelle, en laquelle le Fils de Dieu fut transfiguré, était déjà préparée avant la fondation du monde pour Lui et les Siens. "*Et la gloire que tu m'as donnée, moi, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous, nous sommes un*" (**Jean 17.22-24**). Du fait que Dieu est éternel Il a, en ce qui concerne Son plan de salut, parlé en usant la "forme de l'Eternité". En cela, les personnes avec un sens naturel, temporel, ne peuvent pas Le comprendre; c'est là que se trouve la difficulté. Pour Dieu, avant la fondation du monde toutes choses étaient déjà faites, même si ce n'est qu'au cours des temps qu'elles arrivaient et devenaient réalité.

Le Rédempteur ne devait pas être seulement le Messie, c'est-à-dire "l'Oint", Il devait aussi anéantir celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et ainsi nous remettre en liberté. C'est pourquoi en toutes choses Il est devenu semblable à Ses frères (**Hb. 2.14-18**). En considération de cela le prophète Osée disait déjà à l'avance dans l'Ancien Testament: "*Je les délivrerai de la main du shéol, je les*

rachèterai de la mort. O mort, où sont tes pestes? O shéol, où est ta destruction? Le repentir est caché à mes yeux" (Osée 13.14).

L'apôtre Paul laisse retentir le cri de victoire, tel qu'au retour de Jésus-Christ il trouvera son accomplissement: *"La mort a été engloutie en victoire. Où est ô mort, ton aiguillon? Où est, ô mort, ta victoire?"* (1 Cor. 15. 50-58). Par la résurrection de Christ la mort fut vaincue, et alors la mort sera engloutie dans la victoire, et ceux qui sont parvenus à la perfection n'entendront et ne verront plus rien d'elle pour toute l'Eternité. **"Il engloutira la mort en victoire; et le Seigneur, l'Eternel, essuiera les larmes de dessus tout visage... Et il sera dit en ce jour-là: Voici, c'est ici notre Dieu; nous l'avons attendu, et il nous sauvera; c'est ici l'Eternel, nous l'avons attendu. Egayons-nous et réjouissons-nous dans sa délivrance".** (Es. 25.8-9). *"Voici, l'habitation de Dieu est avec les hommes, et il habitera avec eux; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, leur Dieu. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux; et la mort ne sera plus..."* (Apo. 21.3, 4).

PERSONNE NE PEUT PASSER A COTE DE JESUS-CHRIST

*Aussi inexplicable que puisse être Dieu dans Son être
et Sa révélation, autant inexplicable est notre Seigneur
dans les nombreuses sphères faisant partie de la rédemption.*

Lorsque le **"SEIGNEUR"** est cité ou qu'il apparaît dans un contexte lié au plan du salut par exemple en tant que Fils de l'homme, Fils de Dieu, Fils de David, Agneau de Dieu, Souverain Sacrificateur, Intercesseur, et ainsi de suite, Il est montré auprès de Dieu en tant que *Celui qui est devenu un homme*, mais non pas en tant qu'une deuxième Personne divine. Ceci ressort clairement des passages bibliques correspondants.

Lorsque Jésus parle en tant que Fils de l'homme, alors le Père est plus grand que Lui, car seul le Père connaît le temps et l'heure, et Il ne fait alors que ce qu'Il voit faire au Père (**Jean 5.19-20**, et autres). Il était Prophète, Il était Voyant. Il Lui était montré en vision les choses qui étaient et ce qui allait arriver; il Lui fut même révélé les pensées et les intentions des hommes: *"Avant que Philippe t'eût appelé, quand tu étais sous le figuier, je te voyais"* (**Jean 1.49**)

"Jésus lui dit: Tu as bien dit: Je n'ai pas de mari; car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari; en cela tu as dit vrai... La femme lui dit: Je sais que le Messie qui est appelé le Christ, vient; **quand celui-là sera venu, il nous fera connaître toutes choses.** Jésus lui dit: **Je le suis, moi qui te parle"** (**Jean 4.16-26**). Il y a d'autres exemples encore.

"Mais Jésus lui-même ne se fiait pas à eux, parce qu'il connaissait tous les hommes, et qu'il n'avait pas besoin que quelqu'un rendît témoignage au sujet de l'homme; car lui-même connaissait ce qui était dans l'homme" (**Jean 2.24-25**).

C'est ainsi que s'est accomplie la parole écrite dans **Deutéronome 18.18**, comme l'expose Pierre dans sa deuxième prédication après Pentecôte: "*Moïse déjà a dit: Le Seigneur, votre Dieu, vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il pourra vous dire; et il arrivera que toute âme qui n'écouterait pas ce prophète sera exterminée d'entre le peuple*" (**Actes 3.22-23**). En tant que "**Fils de l'homme**", Il était **le Prophète** et **le Serviteur** (**Es. 42.1-4, 52.13; Actes 4.23-31**). En tant que "**Fils de Dieu**", Il est **Rédempteur et Seigneur**. En tant que "**Fils de David**", Il est "**Roi**". Il est Roi, Sacrificateur et Prophète.

Toute action de notre bien-aimé "**SEIGNEUR**", tout ce qu'Il dit, et tout ce qui est dit de Lui, doit toujours être considéré dans son contexte et dans la tâche correspondante qu'Il doit exercer. C'est pourquoi les désignations ne doivent jamais être échangées entre elles. Si dans l'Évangile plus de quatre-vingt fois il est question du "**Fils de l'homme**", c'est que cela doit rester ainsi pour toujours. Si c'est "**Fils de Dieu**" c'est qu'il appartient à ce texte, si c'est "**Fils de David**", c'est également ainsi, et ainsi de suite. Dans les Saintes Écritures, tout est ordonné divinement dans chaque domaine selon le plan de rédemption.

Dieu ne s'est pas multiplié en Lui-même, Il est demeuré l'Unique. Au travers de Son Fils, le Premier-né, Il a cependant, par l'engendrement de l'Esprit, accompli la multiplication spirituelle de tous les premiers-nés. Ils ont été appelés à l'existence par la Parole de Vérité, et ils ont expérimenté la nouvelle naissance (**Jacq. 1.18; 1 Pie. 1.23**, et autres), et en tant que fils et filles de Dieu ils ont trouvé grâce et ont été agréés.

"Et c'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ" (Jean 17.3).

"Or nous savons que le Fils de Dieu est venu, et il nous a donné une intelligence afin que nous connaissions le Véritable, et nous sommes dans le Véritable, savoir dans son Fils Jésus Christ: lui est le Dieu Véritable et la vie éternelle" (1 Jean 5.20).

Étienne L'a vu en tant que Fils de l'homme à la droite de Dieu (**Actes 7.56**). Jean L'a vu au milieu des sept chandeliers en tant que Fils de l'homme (**Apo. 1.13**). Daniel L'avait déjà vu s'avancer en tant que Fils de l'homme (**Dan. 7.13-14**, et autres). Dans Sa tâche de Souverain Sacrificateur, de Médiateur et d'Avocat, nous Le voyons à côté de Dieu. Paul écrit à son compagnon d'œuvre Timothée: "***Car Dieu est un, et le médiateur entre Dieu et les hommes est un, l'homme Christ Jésus...***" (**1 Tim. 2.5**).

L'apôtre Jean l'exprime en ces termes: "***... et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus Christ, le juste***" (**1 Jean 2.1**).

Du point de vue de l'histoire du salut, dans le Nouveau Testament et conformément au plan de rédemption de Dieu, le salut nous est accordé dans le Fils. Malgré Son humanité, le Fils est devenu un véritable objet de foi vivante pour les hommes. "***Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi***" (**Jean 14.1**). **Seul celui qui croit au Fils de Dieu, croit véritablement Dieu**. La foi vivante qui sauve n'est possible que dans le Dieu *révélé*. Tout autre chose n'est que de l'activité religieuse, et conduit à côté de Dieu. **C'est uniquement dans le Fils que le Père nous a rencontré, en Lui seul nous avons le Père**. C'est dans ce sens également que nous devons

comprendre les passages suivant: *"Servez l'Éternel avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement; **baisez le Fils**, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périissiez dans le chemin, quand sa colère s'embrasera tant soit peu. Bienheureux tous ceux qui se confient en lui"* (Ps. 2.11-12).

*"... qui, **par lui, croyez en Dieu** qui l'a ressuscité d'entre les morts et lui a donné la gloire, en sorte que **votre foi et votre espérance fussent en Dieu**"* (1 Pie. 1.21).

Le salut que Dieu nous donne est accordé à tous les fils et filles de Dieu dans **le Fils de Dieu**. C'est pourquoi la condition apostolique est également encore aujourd'hui: **"Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison"** (Actes 16.31). Le salut est dans le Fils; Il est notre rédemption.

"Qui croit au Fils a la vie éternelle; mais qui désobéit au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui" (Jean 3.36).

*"Et c'est ici le témoignage: que Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est **dans son Fils: Celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie**"* (1 Jean 5.11-12).

"Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père; celui qui confesse le Fils a aussi le Père" (1 Jean 2.23).

NOUVELLE CREATION

Notre Seigneur dit: "Voyez, je fais toutes choses nouvelles!" (Apo. 21.5). Cela commence par la Nouvelle Alliance, dans laquelle chacun de ceux qui viennent à la foi reçoit de Dieu une nouvelle vie par la nouvelle naissance. Paul s'écrie: "En sorte que si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création..." (2 Cor. 5.17). Déjà dans l'Ancien Testament Dieu a promis une nouvelle vie, un nouveau cœur, un nouvel esprit, et Il nous accorde tout cela par la Nouvelle Alliance en Christ, qui est le commencement de la Création nouvelle et divine (Apo. 3.14).

Sur la création naturelle, qui s'est multipliée par l'engendrement charnel, à cause de l'incrédulité, par la désobéissance et la transgression, vint la mort, la perdition et la séparation d'avec Dieu — l'expulsion du Paradis et la perte de la communion d'avec Dieu. Puisque la chute dans le péché avait eu lieu dans la chair et le sang, il fallait que la réconciliation et le salut aient lieu dans un même corps de chair, et par le sang. Puisque la vie se trouve dans le sang (Lév. 17.11), il était indispensable que Jésus offre Son Sang et Sa Vie en sacrifice pour la réconciliation et le salut. Dans le Fils de Dieu engendré par l'Esprit, se trouvait la Vie de Dieu: *"En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes"* (Jean 1.4). Quand à la chair Il devint mortel. Par l'Esprit Il est descendu dans le séjour des morts (1 Pie. 3.18-23), afin de vaincre la mort, le séjour des morts et le diable, pour pouvoir offrir à tous les fils et filles de

Dieu cette victoire (Apo. 1.17-18). Les dégâts que Satan avait occasionnés par le serpent, Dieu en tant que Père *dans le Fils*, les a réparés. Le chemin vers le Paradis est libre. Mourant sur la croix Jésus dit au brigand en premier: "*En vérité, je te dis: Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis*" (Luc 23.43).

A Géthsémané, *le Fils de Dieu* a lutté directement contre la mort du corps et de l'âme, et dans l'agonie du combat Il s'est écrié: "*Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi; toutefois, non pas comme moi je veux, mais comme toi tu veux!*" (Mat. 26.39).

"*Maintenant mon âme est troublée; et que dirai-je? Père, délivre-moi de cette heure; mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, glorifie ton nom*" (Jean 12.27-28).

A la croix de Golgotha *le Fils de Dieu*, en tant que Substitut pour tous les fils et filles de Dieu, prit sur Lui toutes les fautes et tous les péchés — la séparation d'avec Dieu. Nous étions abandonnés de Dieu, et Il prit notre place et s'écria à notre place: "*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*" (Mat. 27.46; Marc 15.34), comme dans le Psaume 22.2 la Parole était sortie à l'avance de la bouche de David. Ensanglanté sur la croix Il s'écria: "*C'est accompli!*" (Jean 19.30). Tout arriva ainsi que cela avait été dit à l'avance dans l'Ancien Testament.

Dans toutes ces tâches indispensables à faire l'histoire de notre salut et appartenant à notre rédemption, nous Le voyons de Sa naissance à Sa mort être comme un homme parmi les hommes qui, finalement, s'écrie en mourant: "*Père! Entre tes mains je remets mon esprit!*" (Luc 23.46). Ce "**Toi**" se trouvant en face de Dieu c'était nous, mais séparé de Lui. Maintenant Il devait se tenir dans la brèche, prendre notre place, devenir un "**Toi**" sorti de Dieu, afin de nous unir à Dieu. Depuis lors tous les enfants de Dieu peuvent dire la même chose lorsque leur pèlerinage terrestre est terminé: "*Père, entre Tes mains je remets mon esprit*".

Pour les rachetés cette parole est valable: "*Et vous, lorsque vous étiez morts dans vos fautes et dans l'incirconcision de votre chair, il vous a vivifiés ensemble avec lui, nous ayant pardonné toutes nos fautes, ayant effacé l'obligation qui était contre nous, laquelle consistait en ordonnances et qui nous était contraire, et il l'a ôtée en la clouant à la croix: ayant dépouillé les principautés et les autorités, il les a produites en public, triomphant d'elles en la croix*" (Col. 2.13-15). **Amen! C'est ainsi!**

DEVENUS FILS ET FILLES DE DIEU DANS LE FILS

*Dans le Fils, Dieu, qui est devenu Père par l'engendrement et la naissance du Fils, a accepté et reçu tous Ses fils et Ses filles. C'est le but de Son plan de salut tout entier: c'est ce qu'Il a voulu. Le Fils qu'Il a créé — Adam — devint **désobéissant**, et par cela il devint un enfant de la mort, et toute la descendance d'Adam est enfant de la mort. Chacun le sait: rien n'est aussi certain dans cette vie, que la mort. Le Fils seul engendré, le dernier Adam, fut au contraire **obéissant** jusqu'à la mort de la croix. Il a ainsi accompli la rédemption, et en tant que Médiateur entre Dieu et les hommes, Il a accompli la réconciliation. Il a souffert la mort afin de la vaincre. Par Sa résurrection, Il a triomphé de la mort, du séjour des morts et du diable.*

*Dans le Fils, Dieu, qui est devenu Père par l'engendrement et la naissance du Fils, a accepté et reçu tous Ses fils et Ses filles. C'est le but de Son plan de salut tout entier: c'est ce qu'Il a voulu. Le Fils qu'Il a créé — Adam — devint **désobéissant**, et par cela il devint un enfant de la mort, et toute la descendance d'Adam est enfant de la mort. Chacun le sait: rien n'est aussi certain dans cette vie, que la mort. Le Fils seul engendré, le dernier Adam, fut au contraire **obéissant** jusqu'à la mort de la croix. Il a ainsi accompli la rédemption, et en tant que Médiateur entre Dieu et les hommes, Il a accompli la réconciliation. Il a souffert la mort afin de la vaincre. Par Sa résurrection, Il a triomphé de la mort, du séjour des morts et du diable.*

Il est écrit: "Et il arrivera que dans le lieu où il leur a été dit: Vous n'êtes pas mon peuple, là ils seront appelés fils du Dieu vivant" (Rom. 9.26; Osée 2.1).

La révélation de Dieu dans le Fils avait la signification et le but les plus grands: c'est-à-dire que nous devenions en Lui des fils et des filles de Dieu. Du *Rédempteur* (au singulier): "Moi, je lui serai **pour père**, et lui me sera **pour fils**" (2 Sam. 7.14; Hb. 1.5), on passe aux *rachetés* (au pluriel): "... et je **vous** serai **pour père**, et **vous**, vous me serez **pour fils** et **pour filles**, dit le Seigneur, le Tout-puissant" (2 Cor. 6.18). Du fait que le même Esprit qui a engendré le Fils, engendre en nous la Vie nouvelle qui vient de Dieu, nous expérimentons la nouvelle naissance (1 Jean 5.4). Le Fils de Dieu est le **Premier-né** entre beaucoup de frères; en Lui les Siens ont été amenés et placés dans une "relation de Père à Fils". "... mais va vers mes frères, et dis-leur: Je monte vers **mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu**" (Jean 20.17).

C'est dans le Fils que Dieu nous a reçus. Il est écrit: "Car il convenait pour lui, à cause de qui sont toutes choses et par qui sont toutes choses, que, **amenant plusieurs fils à la gloire**, il consommât le chef de leur salut par des souffrances. Car, et **celui qui sanctifie** et **ceux qui sont sanctifiés sont tous d'un**; c'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères" (Hb. 2.10-12).

"Nous ayant prédestinés pour **nous adopter** pour lui par **Jésus-Christ**, selon le bon plaisir de sa volonté..." (Eph. 1.5).

*"Car ceux qu'il a préconnus, il les a aussi prédestinés à être **conformes à l'image de son Fils**, pour qu'il soit **premier-né entre plusieurs frères**" (Rom. 8.29, et autres).*

LES DEUX COMMENCEMENTS

Les deux commencements sont des réalités qui n'ont plus besoin d'être démontrées. De même qu'il y a un commencement naturel par la création de l'homme, lequel subsiste encore aujourd'hui, il y a aussi certainement un commencement par l'engendrement de l'Esprit, lequel est également une réalité pour tous les croyants bibliques.

Nous voyons comment Eve reçut la semence de l'ennemi, c'est-à-dire celle du serpent, et nous voyons comment elle a entraîné avec elle Adam dans la transgression. Nous voyons comment Marie reçut la Semence divine et enfanta le Rédempteur, qui est Lui-même le "**dernier Adam**" et qui nous a ramené la Vie éternelle (1 Cor. 15.45-49). Dieu a placé Sa Semence en Marie par l'engendrement de l'Esprit, afin que cette Semence divine, manifestée dans la chair en tant que Fils de Dieu, écrase la tête du serpent et nous fasse don de la délivrance. Le mot "**semence**" signifie *postérité*.

Parce que le serpent a séduit Eve et qu'il a laissé Caïn comme semence naturelle, duquel il est réellement écrit: "... *non comme Caïn était du méchant et tua son frère*" (1 Jean 3.12), l'Eternel Dieu lui dit: "... *et je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et sa semence. Elle te brisera la tête, et tu lui briseras le talon*" (Gen. 3.15). Dieu devait faire paraître une Semence naturelle par engendrement, afin de pouvoir retirer l'aiguillon de la mort de ce corps de chair condamné à la mort, et garantir ainsi la transmutation de ce corps. Cette "**Semence**" de Dieu est Christ (Gal. 3.19, et autres).

De même que le premier Adam, par sa désobéissance, nous a tous entraînés dans la mort, ainsi le "**dernier Adam**", par son obéissance allant jusqu'à la mort de la croix, a acquis à l'humanité déchue la rédemption, le pardon, la réconciliation et la Vie éternelle:

"Car aussi Christ a souffert une fois pour les péchés, le juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu, ayant été mis à mort en chair, mais vivifié par l'Esprit" (1 Pier. 3.18-19).

"Et vous qui étiez autrefois étrangers et ennemis par votre entendement, dans les mauvaises oeuvres, il vous a toutefois maintenant réconciliés dans le corps de sa chair, par la mort, pour vous présenter saints et irréprochables et irrépréhensibles devant Lui" (Col. 1.21-22).

"... lequel Dieu a présenté pour propitiatoire, par la foi en son sang, afin de montrer sa justice..." (Rom. 3.25).

"Car puisque la mort est par l'homme, c'est par l'homme aussi qu'est la résurrection des morts. ...c'est ainsi aussi qu'il est écrit: Le premier homme Adam

devint une âme vivante, **le dernier Adam, un esprit vivifiant...** **Le premier homme** est tiré de la terre poussière; **le second homme** est venu du ciel... Et comme nous avons porté l'image de celui qui est poussière, nous porterons aussi l'image du céleste" (1 Cor. 15.21, 45,47 et 49).

"Ainsi donc, comme par une seule **faute** les conséquences de cette faute furent envers tous les hommes **en condamnation**, ainsi aussi par une seule **justice** les conséquences de cette justice furent envers tous les hommes **en justification de vie**. Car comme par la **désobéissance** d'un seul homme (Adam) plusieurs ont été constitués pécheurs, ainsi aussi **par l'obéissance d'un seul** (Jésus), plusieurs seront constitués justes" (Rom. 5.18-19).

DEROULEMENT DE L'HISTOIRE DE L'EGLISE

Dans l'Eglise du Nouveau Testament se trouvait *tout au commencement* toutes les doctrines et toutes les pratiques telles que Dieu les avait voulues et ordonnées. Très tôt, cependant, commencèrent aussi des déviations et des changements. Ce tragique développement atteignit au cours des siècles suivants une telle dimension, qu'il n'était presque plus possible de trouver ce qui venait de l'Eglise primitive. Maintenant, nous devons de nouveau trouver la trace originelle, qui peut être comparée dans la Bible avec le "**chemin étroit**"; il faut le découvrir et le suivre, sinon nous continuerons d'aller sur le "*chemin large*", et nous manquerons le but éternel.

Les deux, le véritable aussi bien que le faux, se sont propagés au travers de tous les âges de l'Eglise. Du temps des apôtres déjà, des hommes n'ayant point reçu l'appel de Dieu ont apporté leurs opinions personnelles, desquelles alors sortirent des doctrines étrangères à la Parole de Dieu. Maintenant aussi, chaque enseignement, chaque témoignage et chaque pratique, doivent être comparés à l'original du Christianisme primitif et accordés avec lui. Un vrai prophète, un réel apôtre, un docteur établi par Dieu dans Son Eglise (1 Cor. 12.28; Eph. 4.11), *doit prêcher* aujourd'hui, et *prêchera* aujourd'hui, ce que tous les prophètes, apôtres et docteurs envoyés par Dieu nous ont laissé dans les Saintes Ecritures. D'une *seule* Source divine ne peut jamais venir qu'une même révélation et inspiration.

Les hommes de Dieu n'ont pas exposé leur connaissance personnelle, mais au contraire, inspirés et conduits par le Saint-Esprit, ils ont exprimé la Parole de Dieu. Tous les prédicateurs, en dépit de leur confession, doivent se laisser mesurer à ce critère qui s'accorde toujours avec la Bible. Beaucoup veulent rendre un service à Dieu sans connaître eux-mêmes la volonté de Dieu et sans s'y trouver. Dans toutes les religions nous pouvons constater de la sincérité en tous. Déjà l'abandon de soi-même avec lequel ils se sacrifient eux-mêmes, ainsi que le temps qu'ils consacrent aux choses dont ils sont convaincus, parle du sérieux qui les anime. Cependant on peut être manifestement **sincères et quand même dans l'erreur**. Ceux qu'on appelle "*pères de l'Eglise*" ont eux aussi certainement eu de bonnes intentions lorsqu'ils ont publié leur opinion personnelle en tant que doctrines, et qu'ils ont introduit dans le Christianisme les pensées païennes. Ils voulaient servir l'humanité toute entière et ne pas offenser les tenants des dieux païens. Mais c'est ainsi qu'ils amenèrent à l'existence une religion chrétienne-païenne. Leurs bonnes intentions

supposées témoignaient déjà d'un esprit oecuménique, mais n'étaient pas dans la volonté de Dieu. Ils ont eux-mêmes dévié du chemin de Dieu sur lequel ils voulaient amener les autres. Dans la mesure où, par beaucoup de compromis, ils s'approchèrent des anciens usages des peuples, ils s'éloignèrent toujours plus de Dieu et de Sa Parole.

Auprès de Dieu toutes choses demeurent les mêmes du commencement à la fin. Lui-même, Sa Parole et Ses actions, n'ont jamais été soumis au changement des temps et ils demeureront inchangés pour l'Éternité. Dieu est lié à Sa Parole, et tous ceux qui Le croient sont tenus d'obéir à Sa Parole. C'est une substance divine, par laquelle ceux qui La reçoivent en eux deviennent participants de la nature divine manifestée par l'Esprit et sont un avec Lui. (2 Pie. 1.3-4).

Nous ne nous occuperons pas davantage ici des temps ayant suivi l'âge apostolique, que du Moyen Age pendant lequel la doctrine biblique primitive avait presque entièrement disparu, mais nous passerons directement du Christianisme primitif à la Réformation et nous effleurons le développement de l'Église du Nouveau Testament depuis ce temps-là jusqu'en notre temps. Après le règne absolu et sans partage de mille ans de l'Église d'Empire de Rome commencé au 6^{ème} siècle, une percée se fit à nouveau vers la libre prédication de l'Évangile au 16^{ème} siècle. Beaucoup de noms venant de la Réformation peuvent être présentés. Le plus connu est bien celui de Martin Luther, lequel tenait en très grand honneur Jean Hus, parce que, encouragé par John Wyclif, il prépara la percée de la Réformation par le don de sa vie sur le bûcher par ordre des pères du Concile de Constance. D'autres également, Zwingli, Calvin, Schwenkfeld et d'autres encore y apportèrent leur contribution.

Par la Réformation, ceux qui devinrent croyants expérimentèrent ce que signifiait la grâce; c'était le premier pas du retour au Christianisme primitif: à savoir, la justification par la foi. Par cela l'homme expérimenta une repentance produite par l'Esprit à l'égard de tout ce qui dans sa vie n'était pas juste devant Dieu, et il fut conduit à invoquer le Nom du Seigneur. Les Saintes Écritures appellent cela "*se repentir*", mais cela n'a rien à voir avec le mot "*faire pénitence*". C'est ainsi qu'on arrive à la certitude du salut de notre âme par le moyen de la foi en l'œuvre de rédemption parfaitement achevée. Par le pardon et la justification sur la base de la foi (Rom. 1.16-17, ch. 5, et autres), celui qui a cru reçoit la paix avec Dieu (Rom. 6.1).

L'expérience de la repentance est suivie d'autres expériences. Comme on le sait, depuis la brèche opérée par la Réformation, de vastes réveils spirituels eurent lieu, au cours desquels les croyants furent chaque fois conduits plus profondément dans la Parole. Par John Wesley et beaucoup d'autres qui s'élevèrent en même temps, un autre réveil éclata dans lequel l'accent fut mis sur **la sanctification**, c'est-à-dire sur le fait que la Parole doit être vécue. De même qu'auparavant les gens avaient reçu dans la prière la certitude d'avoir reçu le pardon des péchés et d'avoir été justifiés, ainsi ceux qui venaient à la foi priaient pour la sanctification, et ils l'expérimentaient également. La foi vient toujours conformément à la Parole de l'Évangile qui a été prêchée. Ce deuxième mouvement de réveil est entré dans l'histoire de l'Église en tant que "*Réveil méthodiste*". Ce fut pour les croyants une marche plus en avant dans une vie consacrée à Dieu.

Le mouvement de baptême a déjà également son commencement dans la Réformation. Les divers courants de foi, comme les Mennonistes, les Baptistes, les Pentecôtistes et autres, pratiquaient de nouveau le baptême par immersion totale de ceux qui venaient à la foi. Celui qui était devenu croyant ne s'arrêtait pas à la justification et à l'expérience de sanctification, mais dans l'obéissance il suivait le commandement du Seigneur et se faisait baptiser par immersion. Dans tous ces réveils spirituels survenus depuis la Réformation, l'Esprit de Dieu a visiblement ramené de nouveau à la lumière des vérités bibliques qui avaient été perdues. Le but fixé est que l'Eglise du Nouveau Testament, à la fin du temps de la grâce, lors du retour de Jésus-Christ, soit trouvée dans l'état où Elle se trouvait au commencement, au temps des apôtres. Le Seigneur a véritablement promis dans Sa Parole des temps de rafraîchissement, ainsi que la venue d'une "pluie spirituelle", et qu'avant le retour de Christ une restauration aurait lieu: *"Repentez-vous donc et vous convertissez, pour que vos péchés soient effacés: en sorte que viennent des **temps de rafraîchissement** devant la face du Seigneur, et qu'il envoie Jésus-Christ, qui vous a été préordonné, lequel il faut que le ciel reçoive, jusqu'aux **temps du rétablissement** de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps"* (Actes 3.19-21, et autres).

De même qu'après le commencement de l'Eglise du Nouveau Testament, au cours des siècles qui suivirent, un processus d'éloignement de la Parole s'est manifesté, duquel est résulté une tradition, ainsi au contraire, depuis la Réformation, parmi les croyants bibliques s'est développé un processus d'éloignement des enseignements traditionnels et de retour à la prédication originelle de la Parole de Dieu.

Au tournant du siècle éclata une puissante action de l'Esprit, laquelle s'étendit à tous les continents. Dans ce réveil chaque pays a vécu sa propre histoire. L'Esprit de Dieu a agi dans le monde entier, cependant l'événement survenu en 1906 à Los Angeles, à l'"Azusa Street", a été considéré comme la "*naissance*" du mouvement de Pentecôte. Les Pentecôtistes trinitaires ne mentionnent pas le fait que l'Assemblée de l'"Azusa Street" était une Communauté des "Oneness", c'est-à-dire un groupe qui croyait en l'"unité" de Dieu. C'était le prédicateur Charles F. Parham qui, en octobre 1900, ouvrit le Collège Béthel, à Topeka, Kansas. En 1905 il commença un séminaire biblique à Houston, Texas. A tout cela participa celui qui plus tard devint célèbre, William J. Seymour, le conducteur de l'Assemblée à l'"Azusa Street", où cette action de l'Esprit commença et qui, en vérité, s'étendit sur toute la terre. Plus tard ce mouvement se fit appeler "United Pentecostal Church International".

En Allemagne — on doit malheureusement le dire: en aucun autre pays sur la face de la terre — à cause de certains événements survenus à Kassel et qui avaient été provoqués par deux soi-disant "*prophétesses*" venues de Norvège, les conducteurs spirituels s'élevèrent généralement contre l'action de l'Esprit. Ils prononcèrent un jugement sur quelque chose qu'ils n'avaient eux-mêmes pas personnellement expérimenté. Le 15 septembre 1909 ils contresignèrent un document appelé "Déclaration de Berlin". Les noms de ceux qui ont signé ce document s'y trouvent énumérés. Dans cette déclaration le mouvement de Pentecôte est accusé avec ses conducteurs d'être des "*démons de l'esprit de Pentecôte d'en bas*". Ces hommes ne savaient-ils pas que l'Esprit repose où Il veut? Parmi ceux qui ont jugé de cette manière, l'Esprit n'a ni soufflé ni agi. Ils furent sans le savoir les victimes de leurs

propres arguments, car ils ont commis le péché impardonnable contre le Saint-Esprit (Luc 12.10).

Plusieurs ont également exprimé l'avis que, à cause de cela, la bénédiction de Dieu s'est détournée de l'Allemagne, et que la malédiction avec toutes ses conséquences est venue sur notre patrie par la Première et la Seconde guerre mondiale. C'est précisément Berlin qui devint le siège principal du corrupteur, lequel a occasionné le plus effroyable Holocauste de tous les temps. Dans tous les cas cette Parole de la Bible: "*Ce qu'un homme sème, cela aussi il le moissonnera*" (Gal. 6.7) est valable pour les conducteurs spirituels qui ne reconnaissent pas l'heure de la divine visitation en grâce. Il est humiliant que des hommes ayant eux-mêmes la Bible en main et qui prêchent d'après Elle, perdent le respect des chapitres de la Bible qui parlent de l'action de l'Esprit, parce qu'ils ne veulent pas l'accepter, et qu'ils prononcent ensuite un jugement.

Lors du Christianisme primitif, on examinait pour voir si les choses étaient ainsi (**Actes 17.11**). De ce fait, ces hommes qui s'adonnaient à la piété, devinrent les victimes de leur propre religiosité. Par la comparaison avec les Ecritures ils auraient dû remarquer que leur ministère, leur prédication et leur manière de faire étaient loin d'être en accord avec les apôtres, et que Dieu avait bien davantage à leur donner que ce qu'ils avaient reçu jusqu'à présent. Il y a tout simplement beaucoup trop de personnes qui se figent dans leur forme de piété et s'arrêtent spirituellement. Cependant, Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais bien au contraire Celui des vivants. Là où Il agit par Son Esprit et Sa Parole, les morts spirituels sont réveillés, et par la foi en Jésus-Christ ils sont *vivifiés*.

Directement après la Deuxième guerre mondiale, Dieu dans Sa fidélité nous a accordé un tout nouveau commencement. Il a employé comme instrument et porte-voix William M. Branham (1909-1965), que dans la fatale année 1933, le Dr. Roy Davis ordonna comme prédicateur dans la confession des "*Baptistes du Sud*" aux Etats-Unis. De même que Paul pouvait relater son appel céleste et dire: "*Et il m'arriva...*" (Actes 22.6), ainsi pouvait-il aussi rendre témoignage de son appel surnaturel. Il arriva le soir du 7 mai 1946, lorsque la Lumière surnaturelle rayonna dans la pièce comme un puissant réflecteur, dans laquelle entra subitement un visiteur céleste dont il pouvait décrire exactement l'apparence, et qui se tenant devant lui dit: "***Ne crains pas! J'ai été envoyé vers toi de la présence de Dieu...***". Comme Paul, il relata plusieurs fois ce qui lui arriva, ce qui lui fut dit, et quel mandat lui avait été confié. Pour autant qu'on le sache, il était le seul dans notre génération à avoir reçu un tel appel venu directement du ciel et à être envoyé de cette manière.

C'est par une action surnaturelle de Dieu sur la terre que l'histoire du salut du Nouveau Testament a commencé; un ange vint à Zacharie lui annoncer la naissance de Jean-Baptiste; un ange vint à Marie pour lui annoncer la naissance de Jésus-Christ. Les chœurs angéliques tout entier se firent entendre dans les campagnes de Bethléhem et un ange fit cette annonce: "*Car aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur*" (Luc 2.11). Cette action de Dieu s'étend comme un fil rouge au travers de tout le Nouveau Testament, jusqu'à l'Apocalypse où tout de suite, dès le premier chapitre, nous est relaté l'envoi d'un ange à Jean. Là où Dieu est à l'oeuvre, des choses surnaturelles arrivent encore aujourd'hui comme autrefois le jour de Pentecôte, et par la suite.

Au travers de William Branham il a plu à Dieu de commencer en ce siècle un réveil de salut et de guérison dans le monde entier. Tous les évangélistes — Oral Roberts, T.L. Osborn, Tommy Hicks, et beaucoup d'autres — qui furent connus plus tard dans le réveil de guérison, sont seulement apparus des années plus tard. S'ils sont honnêtes ils confirmeront bien que c'est dans une réunion de frère Branham qu'ils ont reçu leur inspiration et que leur foi s'est fortifiée, et que c'est après cela qu'ils ont commencé leur ministère. Billy Graham fait exception à cela, car c'est la "South Baptist Convention" qui l'a élu en 1950 comme évangéliste; mais il n'avait aucun ministère de guérison. Les mouvements spirituels qui existent aujourd'hui, les ministères de guérison et les mouvements de réveil se prévalent du chemin ouvert en 1946 par le ministère de William Branham. La même chose se rapporte aux "*Hommes d'Affaires du Plein Evangile*", ainsi qu'aux nombreux courants charismatiques avec leurs plus diverses formations.

Depuis les jours de notre Seigneur et des apôtres aucun ministère semblable n'a été donné aux hommes. Après la prédication il appelait les gens à prendre une décision pour Christ, puis il priait pour les malades. Il n'a pas cherché à consoler les personnes souffrant d'un cas difficile, mais il a au contraire prié pour chacun en prenant Dieu au mot. Il insistait sans cesse sur la parole d'Hébreux 13.18: "**Jésus-Christ est le même, hier, et aujourd'hui, et éternellement**", ainsi que sur celle de Jean 14.12: "*En vérité, en vérité, je vous dis: Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les oeuvres que moi je fais, et il en fera de plus grandes que celles-ci; parce que moi, je m'en vais au Père*". Il croyait ce que le Seigneur avait dit, et des signes et des miracles se manifestaient, et desquels des millions de personnes peuvent rendre témoignage dans le monde entier.

Lors des grands rassemblements, qui atteignirent très vite un nombre de personnes jamais vu auparavant, sur la plate-forme les aveugles voyaient, les sourds entendaient, les muets parlaient, les paralytiques pouvaient marcher. Parmi tous ces malades et souffrants, un nombre incalculable d'entre eux qui souffrait du cancer fut guéri, car lors de son appel il fut dit à frère Branham qu'un don de guérison venant de Dieu lui serait accordé et que rien ne pourrait résister à sa prière, pas même le cancer, pour autant qu'il puisse arriver à ce que les gens le croient. Dans notre génération toutes sortes de miracles et de signes se sont accomplis, comme dans le ministère de notre Seigneur Jésus-Christ. Sans cesse les témoins de ces choses s'écriaient: "*Personne ne peut faire les miracles que toi tu fais, si Dieu n'est avec lui*" (Jean 3.2).

William Branham n'appartenait pas plus à la confession "trinitaire" qu'à celle des "unitaires" (Jésus seul). Son ministère extraordinaire, comme il arriva à celui de Jésus en son temps, fut malheureusement calomnié dans toutes les nations par les conducteurs religieux. Et à nouveau ce fut un allemand, le Dr. tel et tel, qui le premier, dans un livre, classa William Branham plus particulièrement, mais également les autres évangélistes prêchant la guérison, au rang de ceux qui viennent du malin. Il est seulement étonnant que de telles personnes n'aient eu elles-mêmes qu'à présenter un langage verbeux. Il n'y a avec elles aucune trace de confirmation divine. De même que les scribes imbus d'eux-mêmes et sûrs de ce qu'ils disaient ont attribué le ministère de notre Seigneur à Béalzébub, ainsi leurs collègues de ce temps le font également.

Tous les évangélistes qui, dans les années quarante et jusqu'au milieu des années soixante, se sont levés dans le réveil de guérison ont pris connaissance "de

première main" de ce que Dieu a fait. Parce que William Branham prêchait le "*Plein Evangile*", les deux grandes tendances de Pentecôte, les Assemblées de Dieu et l'Eglise de Pentecôte Unie, en ont profité plus que les autres. Lorsqu'un jour fut fixé pour que les représentants de ces deux communautés s'entretiennent avec frère Branham en vue qu'il se joigne à l'une d'elle, car chacune d'elle voulait l'avoir pour elle seule, Dieu lui donna une vision. Il vit deux arbres couverts de fruits mûrs. Sur l'un était écrit "Trinité", et sur l'autre "Unité". Dans cette vision il se voyait placé entre ces deux arbres; une de ses mains se posait sur l'un, et l'autre sur le deuxième. Il secoua les deux arbres avec force, et voici que tous les fruits de ces arbres tombèrent sur lui. Il raconta cet événement aux frères qui auparavant ne se parlaient pas l'un l'autre, et leur dit: "*Vous voyez, Dieu ne veut pas que je prenne parti pour une de ces tendances. Il m'envoie vers Son peuple se trouvant dans ces deux camps pentecôtistes dispersé partout*". Alors ils se tendirent la main et frère William Branham pria pour eux. Le résultat en fut de longues années de travail en commun et une riche récolte d'âmes qui entrèrent dans le Royaume de Dieu comme fruit de la prédication.

Les Eglises pentecôtistes reçurent volontiers les masses de personnes qui affluèrent à eux par le ministère de Branham, mais plus tard ils le repoussèrent en partie lui-même à cause de ses doctrines fondées uniquement sur les Saintes Ecritures. David Du Plessis porte la responsabilité principale de ce fait. Il avait rencontré Branham en 1951, lors des rencontres historiques et uniques faites avec lui en Afrique du Sud, et l'avait suivi aux Etats-Unis. Il fut connu plus tard dans le monde entier comme "*M. Pentecôte*", mais visiblement il avait plus l'esprit oecuménique que le Saint-Esprit. C'est lui qui avançait cette expression paradoxale: "*Branham est un grand et vrai prophète auquel le Seigneur révèle toutes choses, mais n'écoutez pas ce qu'il enseigne*". Comment ces paroles peuvent-elles s'accorder ensemble? Peut-il sortir d'une même source le doux et l'amer? Gordon Lindsay s'exprimait de manière semblable, ainsi que Kenneth Hagin et d'autres. N'avaient-ils pas tous le devoir de sonder les Saintes Ecritures et de s'éprouver eux-mêmes à cette lumière? Mais ils préférèrent présenter un jugement selon leur point de vue, et c'est ce qui arrive jusque dans nos jours.

AUCUNE INFLUENCE HUMAINE

Nous devons ici aussi faire mention de choses sur lesquelles aucun homme ne peut exercer d'influence. Les actions souveraines de Dieu et Sa manière de procéder ne sont pas à notre disposition. Ainsi en est-il de la photographie avec la Colonne de feu surnaturelle au-dessus de la tête de William Branham, laquelle n'a pas été prise selon son vœu ou son influence. Du point de vue terrestre ce sont les photographes de presse Ayers et Kipperman qui la firent en tant que critiques; mais du point de vue spirituelle c'est le Seigneur qui s'est incliné sur lui dans une Colonne de feu surnaturelle, comme Il l'avait déjà fait du temps de Moïse. La chose est arrivée le 24 janvier 1950 au "Coliseum" de Houston, Texas, en présence d'environ 8000 personnes. Un débat avait eu lieu auparavant entre le rév. Dr. Best, qui contestait le fait qu'il y ait aujourd'hui encore des guérisons, des miracles et des signes, et le rév. F.F. Bosworth, qui le réfutait vivement, la Bible à l'appui.

Le négatif de la prise de vue mentionnée fut développé par le Studio Douglas à Houston, Texas. Parce que la chose était exceptionnelle le révérend Gordon Lindsay se décida à faire examiner la pellicule par l'examineur assermenté des documents douteux, le Dr. Georges J. Lacy. Dans son rapport celui-ci déclare qu'aucune retouche ni double exposition, ou quelque autre manipulation, n'ont été constatées. Cette Lumière était présente, sinon Elle n'aurait pas pu être prise par la caméra. Cette photographie, en tant que seul document authentifié d'une apparition surnaturelle, fut exposée à la Galerie des Arts, à Washington. Je l'ai personnellement vue là-bas en décembre 1969.

Cette Lumière surnaturelle descendait toujours aussitôt que l'homme de Dieu commençait à prier avec les malades. Il lui était réellement montré les détails de la vie de la personne se trouvant devant lui, comme cela arrivait déjà autrefois dans le ministère de notre Seigneur. Des centaines de bandes enregistrées lors des prédications sont à disposition pour prouver cela. Ainsi le Seigneur ressuscité a confirmé visiblement dans Son Eglise, après deux mille ans, Sa présence qu'Il avait promise, et sans aucun doute Il a aussi fait cela pour les non-croyants. William Branham rend témoignage que c'est la même Lumière du sein de Laquelle retentit la Voix du Seigneur s'adressant à l'apôtre Paul (Actes ch. 9, 22 et 26). Il avait le même ministère et la même confirmation que Paul, les mêmes doctrines fondamentales sur la Divinité, sur le baptême, sur le Souper du Seigneur et ainsi de suite. J'ai moi-même côtoyé son ministère pendant 10 ans (1955–1965), et de ce fait je ne peux pas me taire ou cacher ce que Dieu a fait en notre temps. Je suis un vrai témoin, ayant vu, entendu et expérimenté ces choses.

Même des évangélistes qui apprécient Branham tout particulièrement, déclarant même qu'il est le "*père du réveil de guérison*", n'ont pas compris que son ministère était d'une importance vitale pour l'histoire du salut, parce qu'au travers de celui-ci tout était réellement restitué, ramené à l'état originel, tel qu'il était dans le Christianisme primitif. Ils n'ont pas davantage compris que ce ne sont pas les miracles qui légitiment un prophète, mais bien seulement lorsque celui-ci annonce la Parole de Dieu telle qu'Elle est sortie à l'origine de la bouche de Dieu. Quel dommage que la plus grande majorité des conducteurs d'Eglises n'aient pas reconnu le jour de la visitation divine. C'est pourquoi c'est aussi eux qui sont concernés par le jugement prononcé en son temps par le Seigneur contre les conducteurs spirituels. Il voulait rassembler Son peuple, mais ils l'en ont empêché. L'histoire s'est réellement répétée. Beaucoup d'évangélistes de la guérison se sont fait un nom, et ils ont bâti leur propre royaume dans le Royaume de Dieu, prêchant un évangile de la prospérité et devenant eux-mêmes des millionnaires. Malheureusement, quand à la doctrine ils se trouvent dans le vieux levain et sont demeurés prisonniers de Babylone. Ils n'ont pas reconnu que Dieu, dans Son amour et Sa fidélité à l'égard des promesses faites, à la fin du temps de la grâce et avant que n'arrive le "*Jour du Seigneur*", a envoyé un véritable prophète du format d'Elie (Mal. 4.5; Matt. 17.11, et autres).

En terminant, que la remarque suivante me soit encore permise: lors d'aucun réveil survenu dans l'Eglise ce n'est pas la grande masse des gens, mais bien chaque fois une petite minorité qui s'est avancée avec Dieu dans ce qu'Il faisait. Ce qui s'est passé en premier avec le peuple d'Israël, s'est répété plus tard avec toutes les confessions. "*Quoi donc? Ce qu'Israël recherche, il ne l'a pas obtenu, mais l'élection l'a obtenu, et les autres ont été endurcis*" (**Rom. 11.7**). Ce qui s'est passé avec les Juifs est aussi arrivé avec les Chrétiens: c'est toujours uniquement une

petite partie des gens qui reconnaît ce que Dieu fait dans le moment présent. Par contre tous savent ce qu'Il a fait dans le passé. Cependant, celui qui vit dans la présence de Dieu, doit reconnaître ce qu'Il fait présentement et y avoir part. Le reproche de notre Seigneur: "*Si tu eusses connu, toi aussi, au moins en cette tienne journée, les choses qui appartiennent à ta paix!*" (**Luc 19.42**), est valable pour tous, dans tous les temps. Chacun en son temps doit accepter l'action de Dieu en cours, telle qu'elle a été promise dans le plan de salut, et de la manière qu'elle arrive. Celui qui la repousse s'expose au jugement et au reproche: "*Hypocrites! Vous savez discerner les apparences de la terre et du ciel, et comment ne discernez-vous pas ce temps-ci?*" (**Luc 12.56**).

Je ne dois pas et je ne veux pas taire ou cacher ce que Dieu a fait. Le ministère du prophète qu'Il a établi Lui-même doit être amené à la connaissance universelle, car cela est arrivé de la manière promise dans la Parole de Dieu. En tant que serviteur du Seigneur je dois être fidèle, et je me garderai bien de cacher au peuple de Dieu ce que Dieu a fait. Personne ne peut me demander que je passe avec mépris à côté de cela. Au contraire, je crie à tous: "*Rendez honneur à Dieu! Donnez-Lui raison!*", car l'Écriture est accomplie sous nos yeux. Il s'agit maintenant du pur Message biblique venant avant le retour de Christ — il s'agit de l'Évangile éternel qui, après 2000 ans, est de nouveau pour la première fois publié dans toute Sa plénitude, il s'agit de l'appel à sortir de l'Église-Epouse et de Sa préparation, de Sa pleine restauration spirituelle et de Son achèvement.

Un messager ne peut que seulement être l'"*indicateur*", il n'est pas lui-même le chemin. Le message de la Parole nous montre le chemin, cependant Jésus-Christ est le Chemin. Après avoir lu ce livre, chacun prendra sûrement sa décision. Si c'est le rejet à l'égard de cet exposé, que toutefois la tolérance soit accordée aux autres personnes d'affirmer leur conviction de foi. De la même manière, personne ne doit sans autre, y compris un expert des sectes, traiter d'hérétique celui qui diffère des doctrines traditionnelles des Églises. Nous savons dès maintenant que l'expression "hérésie" désigne réellement une doctrine qui conduit dans l'erreur et n'est pas en accord avec les Saintes Écritures. Et cela concerne toutes les confessions religieuses.

A la publication de ce livre j'attache l'attente que, comme lors de la Réformation, Dieu agisse souverainement par Son Esprit au-dessus de toute frontière religieuse et politique, et qu'Il nous accorde maintenant la percée finale vers le Christianisme originel.

Nous nous trouvons réellement déjà dans la phase de transition vers le dernier réveil biblique. Il s'agit maintenant de ne pas manquer la correspondance. Car "*celui qui vient trop tard perd la vie*", et dans le cas présent, laisser échapper l'occasion a des conséquences irréparables pour l'Éternité. Qui donc veut prendre ce risque? O Dieu, use de Ta grâce envers chacun de nous, et enseigne-nous Tes voies. Amen!

CONCLUSION

Chers lecteurs,

Dans le cadre de cet exposé il est impossible d'entrer dans davantage de détails sur ces divers thèmes, ni de les épuiser. En résumé il doit être déclaré que l'Eglise de l'Empire établie au 4^{ème} et 5^{ème} siècle n'a rien du tout de commun avec l'enseignement et les pratiques de l'Eglise primitive. Il doit aussi être dit que toutes les autres Eglises chrétiennes sorties de l'Eglise de Rome ne sont pas davantage en accord avec le Christianisme primitif, et ainsi ne peuvent pas automatiquement être l'Eglise de Jésus-Christ. Si pour bien des lecteurs cette constatation est douloureuse, que cette tristesse soit alors changée en reconnaissance envers le Seigneur pour cette connaissance de la volonté de Dieu, et que celle-ci devienne leur force. Cependant, sans contredit, on ne peut supporter plus longtemps que la doctrine juste soit présentée comme fausse, et la fausse déclarée vraie.

Conformément à la tradition les gens sont baptisés pour entrer dans une confession, et ils accomplissent dans ce milieu les prescriptions traditionnelles de la communion, ou de la confirmation, jusqu'à l'"*extrême onction*" ou la dernière "*Sainte Cène*", toujours dans la foi de pouvoir atteindre par cela le salut. Par les traditions d'Eglises les âmes sont maintenues dans les confessions actuelles. Mais tout cela n'a rien à voir avec Dieu, car ce n'est pas Lui qui les a ordonnées. Ces choses sont très éloignées de Christ et du salut des âmes qu'Il a apporté. De même que toute personne fait partie de la "*race humaine*" par sa naissance qui l'a introduite dans cette vie, ainsi il doit y avoir dans le domaine spirituel une nouvelle naissance. Ce n'est qu'au travers de cette expérience que l'on devient enfant de Dieu et que l'on possède la Vie éternelle. La vraie Eglise du Dieu vivant est composée de tous ceux qui, ensemble, sans égard à l'appartenance à une confession religieuse, acceptent personnellement Jésus-Christ comme leur Sauveur. Tous les hommes, indépendamment de leur race, de la couleur de leur peau ou de leur appartenance religieuse, peuvent faire l'expérience de leur salut. Dieu ne traite pas avec une institution, mais bien personnellement avec chaque être humain.

Aucune des plus de trois cent trente Communautés religieuses chrétiennes appartenant à l'"*Œcuménisme*" — réunies dans le "*Conseil Mondial des Eglises*" — ni quiconque d'autre, n'a le pouvoir de conférer le salut. Au contraire: par les oeuvres religieuses humaines on cache le Sauveur et l'on empêche de regarder à Lui, de manière à incliner tout le monde à regarder à ses propres actions pieuses. Au travers d'actions religieuses et de traditions, les personnes sont uniquement consolées. Une véritable prédication scripturaire établit les relations de Dieu à l'homme, et de l'homme à Dieu. Seul celui qui fait uniquement valoir la Parole de Dieu et La prend pour lui-même, a reçu la substance divine. Parce que la Parole demeure éternellement, tous ceux qui La reçoivent sans La mélanger, demeurent par cela aussi éternellement.

Que cet exposé soit en bénédiction à chaque lecteur. Que la grâce et la paix de Dieu soit avec vous tous!

Agissant de la part de Dieu

Bro. Frank

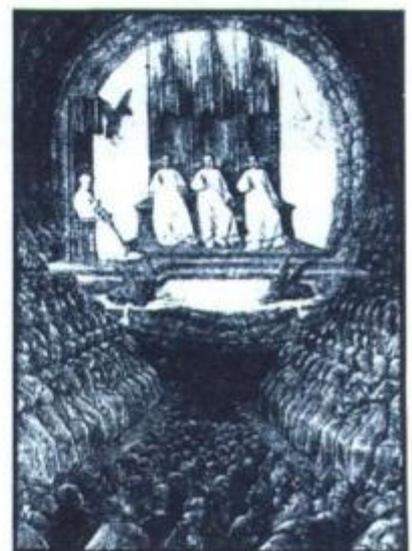
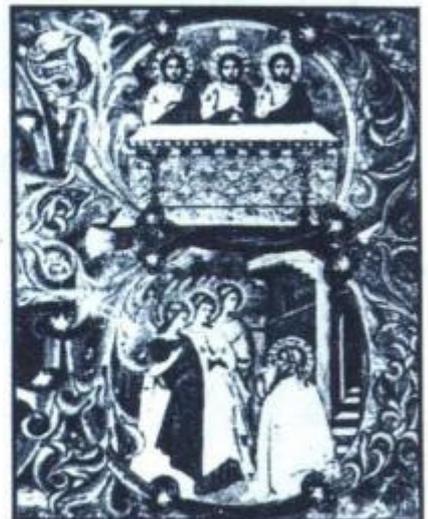
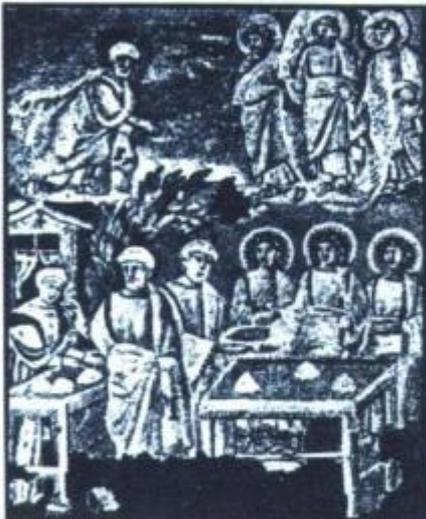
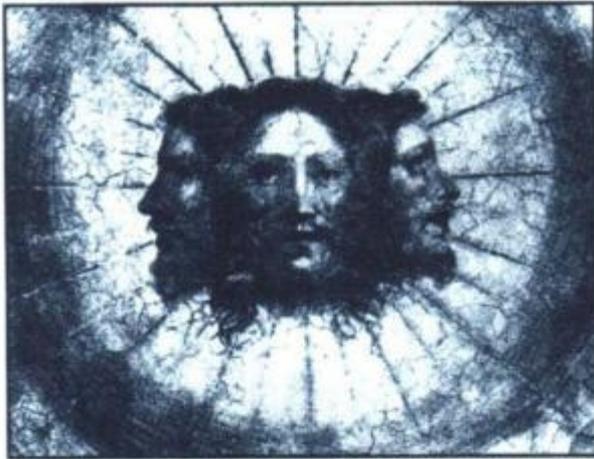
APPENDICE I



Le Pape vivant avec son Christ, mort. Certainement que l'on a jamais vu ainsi Pierre et Paul, et également aucun des pères de l'Eglise des premiers siècles. En tant que Chef d'Etat de l'Etat du Vatican le Pape exerce la puissance temporelle, et en tant que Chef de l'Eglise catholique romaine il exerce le pouvoir religieux sur la terre.

Toute la misère du monde ne nous saisit-elle pas à la vue de telle icônes, devant lesquelles des êtres humains tombent à genoux, et même embrassent le sol avec ferveur? Ces images ne représentent que deux des nombreuses et haïssables représentations de la Trinité, avec lesquelles un culte blasphématoire est exercé. Ces icônes représentent-elles l'unique Dieu véritable? Certainement pas!

APPENDICE II



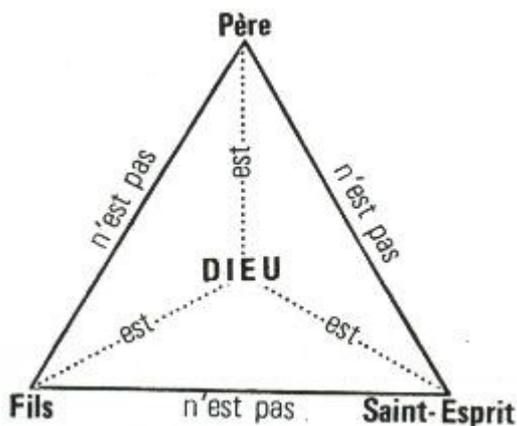
Aussi dissemblables sont les représentations de la "Trinité". *En haut, à gauche*: se trouve représentée l'égalité des Personnes. *En bas, à droite*: Marie est déjà adjointe à la Trinité et a trouvé place à la droite sur le trône (Herder, *Lexikon für Theologie...*).

APPENDICE III



Cette image ci-dessus doit représenter le Père avec le sceptre, le Fils avec la croix, et le Saint-Esprit qui, sous la forme d'une colombe, repose sur les deux.

Que voyez-vous sur ces images? Un Dieu ou trois dieux?



Les trois Personnes ci-dessus devraient également représenter le **seul** Dieu?

Ce symbole du triangle est aimé des trinitaires. Est-il vraiment possible de représenter Dieu mathématiquement?

Dieu n'est pas davantage triple qu'il ne peut être représenté en "trois figures". Dieu n'est pas comme les personnes Le représentent. Il est Esprit et nous Le voyons dans la face de Jésus-Christ (2 Cor. 4.6).

George L. Lacey
Forensic Photographer
1000
1000

January 26, 1936

REPORT AND OPINION

Re: **Questioned Negative**

On January 26, 1936 at the request of Bernard
Douglas Lintsey, who was representing Bernard William
Brennan of Toledo, Ohio, I received from the
Douglas Studio at 1814 Bush Avenue in this city, a de-
veloped and unexposed photographic film. This film
was prepared to have been used by the Douglas Studio
to photograph Bernard Brennan at the New Haven Casino
in this city, during his visit here on January 25, 1936.

S U B J E C T

Bernard Lintsey requests that I make a scientific
examination of the above negative. He requests that I
ascertain, if possible, whether or not in my opinion the
negative has been developed in a normal manner, and
whether or not the markings on the film, that would cause
a check of light to appear in the position of a hole above
the head of Bernard Brennan.

E X A M I N A T I O N

A photographic and microscopic examination and study
was made of the entire surface of both sides of the film,
which was returned to the Douglas Studio. Both sides of the
film were examined under filtered ultraviolet light and
infra red photograms were made of the film.

Report and Opinion Page 1 January 26, 1936

The microscopic examination failed to reveal any
markings on the film of any kind whatsoever. No sign of the presence
of any substance was observed. Also, the microscopic
examination failed to reveal any markings on the surface
of the surface of the film.

The microscopic examination failed to reveal any
markings on the film of any kind whatsoever. No sign of the presence
of any substance was observed. Also, the microscopic
examination failed to reveal any markings on the surface
of the surface of the film.

The microscopic examination failed to reveal any
markings on the film of any kind whatsoever. No sign of the presence
of any substance was observed. Also, the microscopic
examination failed to reveal any markings on the surface
of the surface of the film.

The microscopic examination failed to reveal any
markings on the film of any kind whatsoever. No sign of the presence
of any substance was observed. Also, the microscopic
examination failed to reveal any markings on the surface
of the surface of the film.

The microscopic examination failed to reveal any
markings on the film of any kind whatsoever. No sign of the presence
of any substance was observed. Also, the microscopic
examination failed to reveal any markings on the surface
of the surface of the film.

C O N C L U S I O N

From the above microscopic examination and study
I am of the definite opinion that the negative submitted for
examination has not been developed in a normal manner
and is a false negative.

Further, I am of the definite opinion that the film
which appeared about the head of a hole position was caused
by light striking the negative.

Respectfully Submitted,

George L. Lacey

61210

Ci-dessous, texte en français

GEORGE J. LACY
Forensic Photographer
1000
1000

29 janvier 1936

Rapport et opinion

Concerne négatif douteux

Le 28 janvier 1936, à la requête du Monsieur Bernard Lintsey,
je reçus de Monsieur William Brennan, de
Toledo, Ohio, un négatif de Studio Douglas, 1814 Bush
Avenue de cette ville, une pellicule photographique de 4x5,
développée et développée. Il me fut dit que cette pellicule avait été
utilisée par le Studio Douglas pour photographier le Monsieur
Bernard Brennan au New Haven Casino de la ville, vers le
25 janvier 1936.

Requête

Le Monsieur Lintsey m'a demandé de faire un examen
scientifique du négatif susmentionné. Il me demandait de
déterminer si possible, et si oui non, à mon avis le négatif est
développé de façon normale ou s'il a été développé de façon
anormale. Je lui ai dit que je lui enverrais un rapport et
un négatif développé.

Examen

Un examen microscopique, puis macroscopique, a été fait
sur toute la surface des deux côtés de la pellicule, laquelle était une pellicule de sécurité "DuPont
Kodak". Les deux côtés de cette pellicule ont été examinés
avec la lumière ultra-violet et des photographies en rayons
X ont été faites à l'ultra-violet.

Rapport et opinion Page 1 29 janvier 1936

L'examen microscopique n'a révélé aucune substance qui aurait
pu être faite sur la pellicule par quelque processus utilisé dans
le processus pour les deux côtés de la pellicule. L'examen
macroscopique n'a pas davantage révélé de perturbation de
l'attention à l'endroit ou autour de la tache en question.

L'examen effectué aux rayons ultra-violet n'a révélé aucune
substance étrangère. Il a été constaté qu'une tache de lumière sur
la tête d'un trou du négatif, qui aurait pu produire la tache en
question après le développement du négatif.

Le développement aux rayons ultra-violet n'a pas permis de
déceler quelque chose indiquant que le négatif en question
avait été développé d'une manière anormale.

L'examen n'a pas davantage révélé quelque chose indiquant
que le négatif en question avait été développé anormalement, ou
qu'il avait été exposé de façon anormale.

Rien n'a été trouvé pendant l'examen que le côté de la tache en
question avait été causé artificiellement durant le processus de
développement. Rien n'a également été trouvé pendant
l'examen que le processus de développement n'aurait pas été
fait selon le processus normal et correct. Rien n'a été trouvé
dans la composition de densité à l'endroit ou la tache a été
causée artificiellement, qui n'aurait pas été normale.

Opinion

Sur la base du examen et de l'étude ci-dessus, je suis convaincu
de la conclusion définitive que le négatif soumis à l'examen n'est
pas un négatif, et qu'il n'est pas un négatif, composé de
doublement exposé.

De plus, mon opinion définitive est que la tache de lumière
apparaissant au-dessus de la tête d'un trou par un effet de
lumière éparpillée sur le négatif.

Avec l'expression de ma haute considération
Votre dévoué G. Lacy

